

L'espace de représentation comme expérience psychosociale

Une Psychologie de l'image, l'intentionnalité, les impulsions et la transcendance au service de la révolution non-violente.

“Promeneur, il n’y a pas de chemin. Le chemin se fait en marchant”
(Antonio Machado)

Silvia Bercu-Swinden

Parc d'Etude et de Réflexion
La Belle Idée Juin 2017

Traduction de l'espagnol : **François Giorgi**
Correction : **Véronique De Pons**

Synthèse

1. L'objet d'étude

La Psychologie du Nouvel Humanisme (PNH), ou de l'Humanisme Universaliste, présente une optique différente des autres courants psychologiques actuels. "Il étudie les possibilités qu'a l'être humain pour amplifier la conscience, éradiquer la violence, dépasser la souffrance et se connecter à des expériences profondes qui modifient les croyances sur la mort et la transcendance¹."

Ses thèmes centraux sont : la fonction de l'image porteuse de charges ; la structuralité de la perception et de la représentation ; l'importance des sens internes et externes dans la production, la traduction et la déformation d'impulsions ; les niveaux et les états de conscience ; les champs de présence (le foyer attentionnel) et de coprésence (qui permettent une structuration rapide des situations à partir des données de la sensation et de la mémoire dans le contexte d'une façon d'être de la conscience dans le monde) ; le concept d'espace et de temps de représentation ; une éthique de la non-violence fondée sur des registres et des mécanismes de conscience ; la base physiologique du fonctionnement de la conscience et les phénomènes en relation avec un regard interne, différent du moi psychologique et qui font poindre un paysage transcendantal. C'est une psychologie dont l'objectif est la croissance personnelle en fonction de la transformation sociale humanisatrice et non-violente.

Ce travail mettra l'emphasis spécialement sur l'étude de l'Espace de Représentation, ses relations avec quelques autres concepts de la PNH, son importance dans l'action personnelle et sociale dans le monde, et quelques découvertes plus récentes de ses bases neurophysiologiques.

2. L'Intérêt

Ce développement ne prétend pas être une étude approfondie de la PNH ni de l'Espace de Représentation, qui ont été amplement étudiés par Silo dans ses productions et les auteurs et équipes qui continuent à développer ces thèmes. Étant donné l'importance de l'influence qu'a la conceptualisation de l'être humain, réalisée par la psychologie, dans le tréfonds culturel de notre époque, l'intérêt de ce travail est de situer l'Espace de Représentation, comme un outil de transformation dans le contexte psychosocial actuel, en donnant des exemples d'expériences qui peuvent renforcer le travail de ceux qui sont compromis avec l'humanisation du monde et de mettre à la disposition des psychologues, des universitaires et autres professionnels un autre point de vue sur l'étude du psychisme. Dans cette étude, sont inclus quelques buts historiques et des relations avec d'autres courants philosophiques et religieux afin de faciliter le traçage d'expériences similaires qui existent ou ont existé dans le développement de l'être humain.

3. Le point de vue

Ce travail n'essaie pas de présenter ou d'imposer "des vérités objectives". Comme toute étude encadrée dans la PNH (qui reconnaît la phénoménologie comme faisant partie de ses racines), il exprime comment le thème se présente expérimentalement à l'auteur qui essaie, par la communication de ses registres et points de vue avec d'autres, de s'approcher avec une précision chaque fois plus grande de l'objet d'étude. Dans ce cas, un tel point de vue inclut un sens de la vie en faveur de l'élimination de la violence dans le monde et une

direction vers des possibilités de transcendance personnelle et de l'humanité comme ensemble.

Introduction

Il est dit que le poisson est le seul être à ne pas savoir ce qu'est l'eau. De la même façon l'être humain se trouve immergé dans sa structure conscience-monde qu'il peut seulement entrevoir en prenant conscience de son espace de représentation et des mécanismes qui lui donnent existence.

Silo et les équipes autour de lui qui étudièrent ce phénomène ont laissé une grande quantité d'information sur ce thème qui, selon moi, peut révolutionner l'étude de la psychologie et permettre aux êtres humains la compréhension d'eux-mêmes et des autres, de sorte que cela ouvre des portes à une nouvelle humanité. Ce travail ne prétend pas être une étude de l'Espace de Représentation en soi, car les explications s'y référant données par Silo dans « Notes de Psychologie », « Contributions à la Pensée » (Psychologie de l'image) et « Silo Parle » (l'énigme de la Perception) comme celles se trouvant dans « Autolibération » de Luis Ammann, ainsi que les travaux abordés depuis le réseau de la Psychologie du Nouvel Humanisme, traitent le thème avec la profondeur qui lui est due.

Le dessein de cette étude est double : récupérer, dans la mesure du possible et certainement de façon incomplète et subjective, le processus historique de la découverte de la conscience, tant des groupes d'étude humanistes que de ma simple existence dans le monde, et le mettre en relation avec la Psychologie du Nouvel Humanisme et ma propre expérience. Puis j'essaierai de présenter l'Espace de Représentation dans sa participation dynamique à la création du Paysage Humain, du monde social dans lequel nous naissons et nous nous développons comme individu. J'essaie d'ajouter de cette manière au bagage déjà existant, des outils pour la transformation personnelle en fonction du changement social nécessaire pour sortir de l'état de souffrance de la condition humaine.

Si l'ambition d'une société qui a dépassé la violence, la vengeance, la peur de la mort et, en général, la souffrance sous ses formes les plus diverses a quelques chances de se réaliser, c'est parce qu'on aura suffisamment approfondi la compréhension du thème conscience-monde depuis le point de vue d'une Psychologie évolutive pour une nouvelle civilisation. Ceci est une composante essentielle pour le saut que l'être humain doit faire depuis ce qui est donné, ce qui est mécanique, ce qui est purement réactif et impulsif vers un être humain intentionnel.

Le processus d'acquisition d'une conscience de la conscience² n'a pas été facile ou linéaire si l'on suit le fil de l'histoire, de la même manière que ce n'est pas facile pour chaque individu qui entreprend une telle tâche. La psychologie a fait de nombreuses avancées ces derniers siècles et, le psychisme peut être évidemment observé depuis plusieurs points de vue. Celui que je présente ici pourrait être décrit comme une psychologie psychosociale de l'intentionnalité.

I: Quelques dates historiques.

- *L'hominidé et le feu*

“... Alors, ce feu agissait comme un “cadeau”. Cela venait des volcans, du feu des forêts, cela venait du feu de différents côtés mais on ne pouvait pas en disposer. Mais, avant de pouvoir le considérer comme “un cadeau”, il était connu comme une menace et un danger. Mais, là, se trouve la première différence entre les hominidés et les autres animaux. Et l’on n’a pas fait suffisamment attention à ce problème. Une grande différence. Elle est déjà là. Les hominidés, quel type de bestioles sont-ils ? Pour avoir le courage d’aller vers cette chose dangereuse et qui ne prennent pas leur jambe à leur cou comme le font tous les autres animaux. Tous face au feu fuient et, eux, face au feu ils s’approchent. C’est une chose qui marque une différence historique. Car il y a dans leur circuit suffisamment de capacité pour pouvoir s’opposer à leurs réflexes. La Nature leur dit “fuyez !”. Ils s’y opposent et se disent “approche-toi !”. Ce fait est extraordinaire et alarmant. Comment font-ils ? Tu racontes ça à quelqu’un et il te dit évidemment ! Comment est-ce évident ! Ce fait est si extraordinaire qu’il semble naturel et sans importance pour tout le monde. Ce fait que nous soulignons, fait la différence fondamentale entre les hominidés et les autres espèces...”¹³

Entre un et deux millions d’années, parmi les hominidés appelés *homo habilis* et *homo erectus*, quelque chose de très radical s’est passée dans le mental de ces êtres. Quelque chose les a poussés à s’approcher du feu au lieu de le fuir comme tous les autres animaux. Une image s’est formée dans le mental de cet être. Peut-être voit-il ces prédateurs qui étaient normalement des ennemis mortels, fuir face feu et imagina-t-il de l’utiliser pour les chasser ? Sentit-il sa chaleur vivifiante et l’imagina-t-il comme une protection en hiver ? Était-ce simplement de la curiosité ? Trébucha-t-il sur un animal déjà brûlé par le feu et trouva-t-il la saveur de la viande cuite agréable, ou fut-elle plus facile à arracher de l’animal et de la mastiquer ? Imagina-t-il lancer du feu sur d’autres hominidés pour défendre son territoire ? Se voit-il prisonnier d’un incendie et doit-il s’arranger pour l’éteindre ou s’échapper ?

Il est impossible d’imaginer toutes les situations probables que put rencontrer notre héros (certainement plus d’une, tout au long de cette longue période de temps) mais, effectivement, il est possible de supposer que ce qui le fit aller vers le feu c’est quelque chose qui s’est passé dans son imagination, bien que sa capacité d’imaginer fût rudimentaire. Cependant, les raisons qui l’ont amené à refuser le mécanique et l’habituel ne sont pas autant significatives que l’acte en lui-même : *“Le plus important dans tout ça, c’est l’acte de conscience de dépasser la résistance qui se proposait, comme la fuite face à de semblables phénomènes externes. Depuis ce moment, dépasser (vaincre les obstacles, les difficultés) est un acte de conscience qui commença à changer la manière de voir le monde”*.⁴

En Chine, les archéologues ont trouvé des restes de foyer datant de plus de 500 000 ans. Une équipe d’archéologues a trouvé dans une grotte de Murcie en Espagne, des restes de faune brûlée et un morceau de silex déformé par le feu. Une antiquité, datée entre 800 000 et 990 000 ans, pourrait être la plus ancienne preuve connue de la production du feu par des hominidés (on considère que l’homme moderne aurait environ 200 000 ans). En gros, nous pourrions dire que nos ancêtres prirent environ un million d’années pour évoluer dans leur capacité à mettre l’image du feu en action, depuis sa conservation et le transport, jusqu’à sa production et son utilisation pour cuire les aliments, élaborer des objets et ustensiles, se défendre des éléments, des bêtes sauvages et des autres êtres humains en incluant des branches (qui ne font pas strictement partie de l’humain moderne) comme le fit le Néandertalien qui a disparu.⁵

L’hypothèse de ce travail est qu’il y eut une image, et cette image apparut quelque part dans le mental, que je m’avance à appeler Espace de Représentation, provoquant de grands changements dans la vie de cet individu et dans notre histoire humaine.

- La Culture naît

Une révolution, nécessairement contemporaine des faits que nous sommes en train de décrire, dans l'évolution de la conscience eut lieu lorsque les images s'extériorisèrent, lorsque l'être humain commença à traduire les images de son mental sur les murs des cavernes, dans son langage, nommant les choses qui, dans la nature, n'avaient pas de nom, transformant l'image d'une coupe en une coupe de boue/d'argile pour transporter les braises d'un point à un autre et qui, par le feu, se transformait en coupe de couleur brique, plus résistante à l'eau mais pas encore imperméable, jusqu'à ce que différents types de petits fours évoluent, lui permettant d'augmenter la température jusqu'à produire de la céramique, la première expérience de transformation irréversible de la matière par le feu et, faite par l'homme. Le feu deviendra alors un facteur d'évolution depuis le travail, non seulement utilitaire mais aussi artistique de la céramique, jusqu'à la production hautement technologique actuelle en passant par les métaux, le verre et la production énergétique.

Il est évident que d'autres matériaux se transformaient par les feux de la nature, c'est le cas de l'obsidienne, un verre produit par la chaleur des volcans, dont l'usage comme objet coupant et pointu remonte à environ 700 000 ans et qui fut utilisé en Anatolie, au Moyen-Orient et dans les cultures précolombiennes de Mésoamérique. Nous voyons là aussi la nécessité d'une image au préalable, pour induire avec précision la rupture du matériau afin d'obtenir des bords effilés qui puissent servir de couteau, de pointe de flèches ou de lance. De récentes découvertes datant de 70 000 à 90 000 ans en Afrique du Sud révèlent de petites pointes d'obsidienne, qui pourraient être les premières flèches manufacturées, de même que des morceaux d'ocre qui suggèrent des objets artistiques et de la bijouterie joliment dessinée.

Cette production d'art, de langage et d'ustensiles sont les expressions de l'extériorisation des images mentales primitives qui donne naissance à une communication de ces formes, non seulement pour leurs contemporains les plus proches mais aussi pour d'autres générations. L'amplification de l'horizon temporel, si importante dans la caractéristique humaine de pouvoir différer des réponses est à la racine de la culture et de l'histoire. Sans cette extériorisation de l'Espace de Représentation, un être humain commencerait toujours de zéro comme s'il était le premier être humain, comme l'est en général chaque animal soumis purement à l'évolution génétique tandis que, tout être humain naît dans une culture qui a accumulé historiquement les extériorisations de l'Espace de Représentation de tous ses ancêtres. Chaque geste, chaque objet, chaque idée dans nos vies est le résultat de cette accumulation historique à laquelle nous pouvons agréger nos propres créations originales. Et, si le langage fut le premier à permettre la communication des mémoires non personnelles, c'est-à-dire, les mémoires de la tribu entre les êtres humains, les images visuelles confirmèrent la présence d'autres êtres humains issus de nombreuses générations passées et la possibilité, ou l'espoir, que les images représentées par certains individus dans un présent puissent être vues par d'autres et de nombreuses générations dans le futur.

Cette accumulation historique de la culture, de l'extériorisation interactive de l'Espace de Représentation de tous les individus de l'espèce, changea radicalement son mode d'évolution, car il ne dépendait plus seulement de la lente et aléatoire mutation génétique de la nature qui crée de nouvelles caractéristiques, certaines destinées à son extinction et d'autres qui permettent aux individus qui en sont porteurs, d'être plus aptes pour l'adaptation à certains milieux. Chez les êtres humains, l'accumulation historico-culturelle provoqua une accélération

évolutive jamais vue auparavant chez aucune autre espèce. Même si le corps physique et en particulier le cerveau, continue d'être attaché à sa base physiologique, (peut-être au début pas si différent des premiers exemplaires du genre), c'est grâce à sa plasticité⁶ que se sont créées de nouvelles structurations neurophysiologiques qui ont permis une explosion de compréhensions et la création de nouveaux horizons, lorsque celles-ci se sont trouvées exposées précisément à ces nouvelles expériences dues à cette accumulation historico-culturelle. Par conséquent, l'affirmation de Newton "si j'ai pu voir plus loin, c'est parce que j'étais debout sur les épaules de géants" non seulement est valable pour lui mais, plus important encore, *tous*, nous sommes debout sur les épaules de *tous ceux* qui nous ont précédés ou coexistent avec nous.

Bien que pas encore complètement acceptée ou démontrée (plus avant, nous mentionnerons quelques exemples), la théorie de l'évolution, non seulement génétique mais aussi transgénérationnelle, épigénétique (transmission de caractères acquis pendant la vie d'un individu) pourrait expliquer aussi ces quelques changements que nous voyons dans le processus évolutif de l'humain.⁷ Il y eut sans doute aussi un processus de sélection génétique vers des cerveaux plus grands et complexes qui donnèrent des avantages sur d'autres primates.



Figure 1 : les peintures rupestres les plus anciennes connues ont été datées de 35 000 ans (certains mentionnent 40 000 ans) dans l'île de Sulawesi en Indonésie.



Figure 2 et 2 bis : les suivent en ancienneté celles de la grotte de Chauvet en France approximativement datées entre 30 000 et 32 000 ans

- De l'image à l'écriture

Certaines investigations⁸ ont montré qu'au fur et à mesure que le temps passait, de nombreuses figures peintes perdaient de leur précision qui n'augmentait pas, c'est-à-dire, qu'elles devinrent plus abstraites⁹, donnant finalement origine aux symboles qui pouvaient communiquer des concepts ou des images sans le besoin de faire des copies parfaites de la réalité. Selon des études publiées dans New Scientific, ces fragments et symbolismes de ce qui était une "copie" de la réalité peinte dans des moments antérieurs - par exemple, la trompe d'un mammouth pour signifier un mammouth ou la courbe du dos d'un zèbre pour représenter l'animal entier - des synecdoques aussi connus - coexistaient avec d'autres représentations de caractère encore plus abstrait.¹⁰

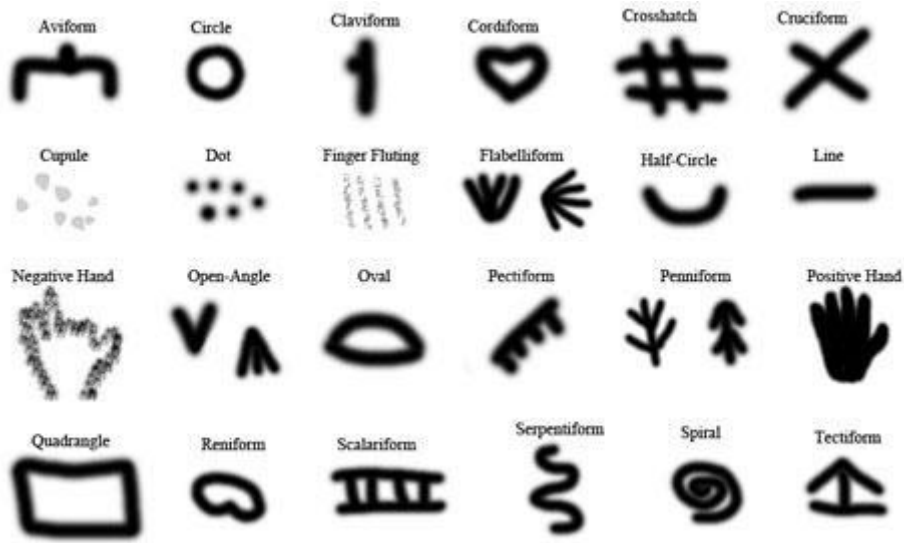


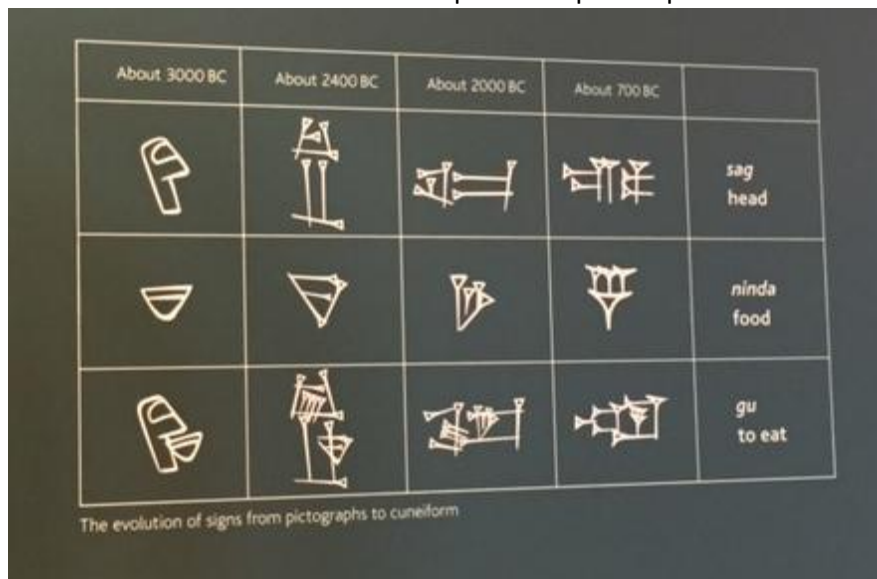
Figure 3 : symboles trouvés dans des cavernes

Quelques symboles recueillis ont plus de 30 000 ans d'ancienneté. Si on en concluait qu'il s'agit d'une forme primaire de communication de concepts, ce serait l'occasion de repousser la date de la naissance de l'écriture produite par les premières sociétés agraires, communément acceptée de 6 000 ans, à plus de 30 000 ans en arrière.

Si ces symboles à leur tour se transformèrent en écriture, qu'elle soit cunéiforme ou hiéroglyphique, le moment de sa naissance, qui est conventionnellement accepté comme la fin de la préhistoire et le début de l'histoire, semble reculer dans le temps avec ces nouvelles découvertes.

Ce phénomène nous parle de la présence précoce de la voie abstractive dans la conscience ¹¹, qui aujourd'hui est perçue clairement dans l'évolution différentielle entre les humains et les autres espèces, comme les singes. Bien que l'on ait pu enseigner à des chimpanzés un langage par signes, c'est l'enfant de 3 ans qui nous montre clairement sa capacité d'abstraction en dessinant un visage avec les yeux, le nez et la bouche. Ainsi, ce nouvel être humain concrétise son Espace de Représentation dans le monde, ainsi il contribue à cette culture naissante avec les premières externalisations d'images qu'il amplifiera, ainsi les êtres humains échangent leurs contenus mentaux et s'influencent mutuellement. Peu importe que le registre de l'acte de penser ou d'imaginer soit privé ou solipsiste¹². La conscience est le résultat de millions d'interactions accumulées, personne ne se fait tout seul, personne n'existe isolé. L'espace de Représentation concrétisé dans le monde a des effets multiplicateurs et logarithmiques sur la conscience de tous les individus qui interagissent à la même époque et dans une géographie partagée. C'est transculturel, c'est transgénérationnelle et imprévisible.

Un moment très spécial de l'Histoire, que parfois l'étude séparée des différentes civilisations ne laisse pas voir et, qui suggère que l'évolution culturelle a des tendances à la simultanéité, survint entre 600 et 400 avant JC, (que Karl Jaspers amplifie entre 800-200 avant JC et nomme l'Ère Axial). En Grèce Pythagorique, (ceux qui avaient étudié les pratiques des Égyptiens et des Babyloniens) suivi du siècle d'or - entre autres, Parménide, Socrate, Platon et Aristote, avec leur philosophie - l'art et la démocratie créent les bases de la pensée occidentale. En Chine, Confucius écrit *Les analectes* et exprime sa philosophie humaniste dans sa version de la règle



d'Or, "ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas que l'on te fasse". Lao-Tseu fonde aussi le Taoïsme. Dans la Perse antique, Zoroastre écrit *l'Avesta* qui établit le monothéisme et la polarisation totale du Bien et du Mal et qui exercera plus tard une influence importante sur le judaïsme, le christianisme et l'islam. En Inde, le Bouddha Siddhârta Gautama développe son

mouvement philosophico-spirituel sur le dépassement de la souffrance par le détachement et la non-violence, qu'il partage aussi avec le Jaïnisme fondé par Mahâvîra. Cette révolution de la

conscience quasi synchronisée marque un autre saut dans le développement de l'Espace de Représentation qui, mû par de nouveaux paradigmes éthico-spirituels se peuple d'idéaux lesquels, en s'extériorisant mènent de l'avant d'importantes révolutions sociales.

Dans ce travail, parmi ces changements, je soulignerai seulement quelques exemples, les plus clairs, et ceux qui les ont menés à terme. Évidemment, les sauts entre les époques empêchent de voir le fil de transformation qui les unit dans une histoire en « staccato » mais, ce processus doit être vu comme une narration sans solution de continuité où quelques scènes ont été éclairées.

- ***Le Bouddha Siddhârta Gautama VI^{ème} Siècle avant JC***

Dans l'antiquité, c'est peut-être Bouddha qui a le mieux étudié la spatialité de la conscience et les représentations. Fondateur d'une nouvelle doctrine spirituelle, il écrivait déjà à ses débuts sur l'inexistence d'un moi permanent et le besoin de se libérer du mental illusoire, en général le monde de la perception, pour pouvoir atteindre le Mental Véritable et transcendantal ou, Nirvana. Dans ce contexte, le Bouddha débute un dialogue avec son cousin et disciple Ananda qui, apparemment montrait certaines difficultés dans son travail car il était amoureux d'une femme (dans certaines versions une prostituée) qui le tentait (peut-être l'avait-elle « ensorcelé »). Après cette causerie (le Surangama Sutra), Ananda dépasse son attachement et, plus tard, lui et la femme feront partie également du Bouddhisme naissant.¹³

Dans *Silo Parle*¹⁴, Silo nous cite cet exemple de Psychologie Descriptive dans « l'Enigme de la Perception », comme faisant partie de sa présentation à propos de l'Espace de Représentation.

« Soudain, Bouddha leva la main et demanda à l'un de ses plus remarquables disciples :

– Que vois-tu Ananda ?

Le Bouddha interrogeait dans un style sobre et répondait chaque fois avec précision. Ananda, qui était bien plus exubérant dans ses développements, dit alors :

– Ô ! Noble Seigneur ! Je vois la main de l'Illuminé en face de moi et elle se referme.

– Très bien, Ananda. Où vois-tu la main et d'où la vois-tu ?

– Ô Maître ! Je vois la main de mon noble seigneur qui se referme et qui montre le poing ; bien sûr, je la vois hors de moi et à partir de moi.

– Très bien Ananda ; et avec quoi vois-tu la main ?

– Maître, je vois la main précisément avec mes yeux.

– Dis-moi Ananda, la perception est-elle dans tes yeux ?

– Certainement, Vénérable Maître.

– Et dis-moi Ananda, qu'arrive-t-il lorsque tu fermes les yeux ?

– Noble Maître, lorsque je ferme les yeux, la perception disparaît.

– Cela, Ananda, est impossible. Alors Ananda, lorsque cette pièce s'obscurcit et que tu vois de moins en moins, la perception disparaît-elle ?

– En effet, Maître.

– Et, Ananda, lorsque cette pièce est dans l'obscurité et que tu ne vois rien bien que tu aies les yeux ouverts, la perception a-t-elle disparu ?

– Ô ! Noble Maître, je suis ton cousin ! Rappelle-toi que nous avons été élevés ensemble et que tu m'aimais beaucoup quand j'étais petit, alors ne me trouble pas ainsi !

– Ananda, lorsque la pièce s'obscurcit, je ne vois pas les objets et pourtant mes yeux fonctionnent toujours. Même les yeux fermés, s'il y a de la lumière, je la vois filtrée à travers mes

paupières ; et s'il y a une totale obscurité, alors je vois l'obscurité. Par conséquent, la perception ne disparaît pas du fait de fermer les yeux.

Dis-moi, Ananda, si la perception est dans l'œil et que tu imagines voir ma main, où la vois-tu ?

– Il se peut, Seigneur, que je vois ta main en l'imaginant aussi à partir de mon œil.

– Que veux-tu dire Ananda ? Que l'imagination est dans l'œil ? Cela n'est pas possible. Si l'imagination était dans l'œil et que tu imaginais la main à l'intérieur de ta tête, il faudrait que ton œil se retourne en arrière pour voir la main qui est dans ta tête. Or, cela n'est pas possible. Ainsi, il te faudra reconnaître que l'imagination n'est pas dans l'œil. Mais où est-elle donc ?

– Peut-être, dit Ananda, que la vision tout comme l'imagination ne se trouvent pas dans l'œil mais derrière l'œil ; alors dans ce cas, lorsque j'imagine que je peux voir en arrière ou bien lorsque je vois ou perçois, je peux voir ce qu'il y a devant l'œil.

– Dans le deuxième cas, Ananda, tu ne verrais pas les objets mais tu verrais l'œil... »

Et ainsi de suite, en continuant ce genre de dialogues.

Avec *L'énigme de la perception*, les registres décrits deviennent de plus en plus complexes. Le dialogue présente d'apparentes solutions mais, à chaque fois aussi, des objections de plus en plus fortes qui conduisent Ananda, très troublé, à demander au Bouddha une explication convenable sur la question de la vision, de l'imagination et de la conscience en général. Et, bien que Bouddha soit très rigoureux dans ses descriptions, il fait de grands détours dans ses explications. Ainsi se termine ce chapitre contenu dans le *Surangama Sutra*, un des traités les plus intéressants de ces érudits. »

– ***Protagoras et le siècle d'or grec : V^{ème} Siècle avant JC. Socrate, Platon, Aristote***

Protagoras d'Abdère était un sophiste grec. Admiré et expert en rhétorique il parcourait le monde grec, encaissant des tarifs élevés pour ses connaissances sur l'usage correct des mots ou orthoépie. Accrédité par Platon comme l'inventeur du rôle de sophiste professionnel ou professeur de "vertus" (non pas comme la "bonté" mais comme la connaissance et l'habileté pour avoir du succès mondain).

Protagoras a été un penseur voyageur, célèbre et demandé partout. Il vécut de longues périodes à Athènes. Socrate le connaissait et il était ami de Périclès qui le chargea de la constitution de la nouvelle colonie de Turios où, pour la première fois dans l'histoire, y fut établie l'éducation publique et obligatoire. Il voyagea aussi en Sicile et dans d'autres villes d'Asie Mineure.

Enseignant pendant quarante ans dans différentes villes grecques, il semble avoir mené une vie errante. Chez les athéniens, Protagoras jouissait d'un grand prestige. La philosophie de Protagoras s'accordait bien avec les idées du cercle dirigeant mené par Périclès où l'agnosticisme du sophiste ne produisait pas de rejet. Mais, Périclès mort, les nouveaux leaders de la cité n'eurent aucune tolérance envers son livre à *Propos des Dieux*, dans lequel il signalait méconnaître l'existence ou l'inexistence des êtres divins. A la suite de cela, il fut accusé d'impiété et on ordonna de brûler ses œuvres.

Protagoras embarqua pour la Sicile. Au milieu du voyage le bateau sombra et le sophiste mourut noyé.

"L'homme, mesure de toutes choses"

Le principe philosophique le plus fameux de Protagoras mentionne le statut de l'homme confronté au monde qui l'entoure.

« L'homme est la mesure de toutes les choses, de celles qui sont dès lors qu'elles sont, de celles qui ne sont pas dans la mesure où elles ne sont pas. »

La phrase figure dans l'œuvre perdue de Protagoras, *Les discours renversants*, et est parvenue jusqu'à nous à travers la transcription de divers auteurs anciens. Mis à part Diogène Laërce, elle est citée par d'autres auteurs tels que Platon, et Aristote.

Diverses interprétations de cette phrase ont été envisagées.

- 1) **Au sens individuel**, c'est dire qu'il y aurait autant de mesures différentes pour les choses qu'il y a de personnes existantes.
- 2) **Au sens collectif**, que ce soit comme groupe social ou comme genre humain.

Protagoras exprime son humanisme lorsqu'il comprend que l'être humain possède un point de vue et qu'il ne peut observer le monde comme lui-même qu'à partir de là, c'est-à-dire, qu'il commence à entrevoir la structure conscience – monde dans laquelle nous existons.

Pour Platon, Protagoras soutient que toutes les représentations et toutes les opinions sont vraies, et que la vérité est relative, étant donné que tout ce qui apparaît ou semble paraître à quelqu'un existe dans une relation immédiate avec lui. C'est ainsi qu'il le présente dans le dialogue de Socrate avec Théétète.¹⁵

Socrate : Cette définition que tu donnes de la science ne doit pas être négligée, c'est la même que donne Protagoras, bien qu'il l'ait exprimée qu'une autre façon. Il dit : l'homme est la mesure de toutes les choses de l'existence qui existent, et de la non-existence de celles qui n'existent pas. Tu as sans doute lu son œuvre.

Théétète : Oui et plus d'une fois.

Socrate : N'est-ce pas son opinion, que les choses soient en relation avec moi selon ce qui me semble et en relation avec toi selon ce qui, à toi, te semble ? Parce que, toi et moi, nous sommes des hommes.

Théétète : C'est ce qu'il dit effectivement.

Socrate : Il est logique de penser qu'un homme aussi sage n'a pas parlé en l'air. Suivons donc le fil de tes raisonnements. N'est-il pas vrai que parfois, lorsqu'il y a du vent, un des nôtres sentira du froid, et un autre ne le sentira pas, et celui-ci un peu tandis que l'autre beaucoup ?

Théétète : Certainement.

Socrate : Dirions-nous alors, que le vent en soi, est froid ou n'est pas froid ? Ou bien, ayant foi en Protagoras, le vent serait froid pour celui qui le sent et qu'il n'est pas froid pour un autre ?

Théétète : Probablement.

Socrate : Le vent ne semble pas le même à l'un et à l'autre ?

Théétète : Oui.

Socrate : Nous concernant, paraître n'est pas la même chose que sentir ?

Théétète : Sans doute.

Socrate : Par rapport à la chaleur et aux autres qualités sensibles, l'apparence et la sensation sont la même chose, puisque sembler être pour chacun de nous est tel que nous les sentons. "

Ainsi, pour ce trio de penseurs contemporains - Protagoras, Socrate et Platon - apparaît clairement l'expression de la Représentation (même s'il n'est pas mentionné où a "lieu" une telle représentation), comme conséquence d'un certain "filtre" qu'ont les humains et qui crée différentes interprétations de la "réalité".

Ce phénomène apparaît en même temps que la révolution artistique du Siècle d'or grec qui met de l'émotion, des attitudes, du langage corporel et psychologique dans les statues et les gravures, dénotant ainsi, peut-être, le mouvement du point de vue vers l'intériorité de la

conscience. Les attitudes hiératiques des statues des civilisations antérieures expriment un point de vue externe, l'objet est décrit "depuis l'extérieur". Les statues du Siècle d'or expriment le monde interne de l'artiste ou du modèle ou un mélange des deux mais, il n'y a pas de doute qu'un nouveau saut dans la relation conscience-monde ait eu lieu à cette époque, la conscience s'observe elle-même et se traduit dans l'art.



Figure 5 : Le Pharaon Menhaure avec Hathor et la déesse Anput de Nome. Musée du Caire. Ent. 40679. Photo de Gérard Ducher. Exemple de l'attitude hiératique, rigide de la sculpture.



Figure 6 : Le roi Senaquerib pendant la campagne babylonienne. Bas-relief de son palais de Ninive. Gravure assyrienne. Un autre exemple d'images rigides et peu expressives.



Figure 7 : Le Doryphores de Polykleitos. Musée archéologique national de Naples. Exemple de la nouvelle flexibilité grecque, attitude, “contre-posture” et vitalité caractéristiques.



Figure 8 : Frise du Parthénon dessinée par Phidias. Musée Britannique. Hommes et bêtes communiquent leur état à l'observateur.

Il est important de souligner que les images s'extériorisent et traduites dans le monde, réalimentèrent aussi de nouvelles images chez ceux qui les contemplaient de telle sorte que les changements dans les systèmes de tensions représentés dans l'art, changèrent également le système de tension des observateurs, c'est-à-dire, toute une culture. Curieusement, il n'est pas facile d'apprécier l'effet que cet art eut sur ses contemporains car beaucoup de statues étaient originalement peintes de couleurs vives qui tombèrent avec le temps et finirent par être “nettoyées” par les restaurateurs. On créa une fausse histoire et une tradition où le virginal marbre blanc était considéré comme une continuation du perfectionnisme grec. Le pigment bleu retrouvé dans les bas-reliefs des frises du Parthénon ont montré qu'ils n'étaient pas blancs sinon en un glorieux technicolor de même que beaucoup d'autres statues. ¹⁶

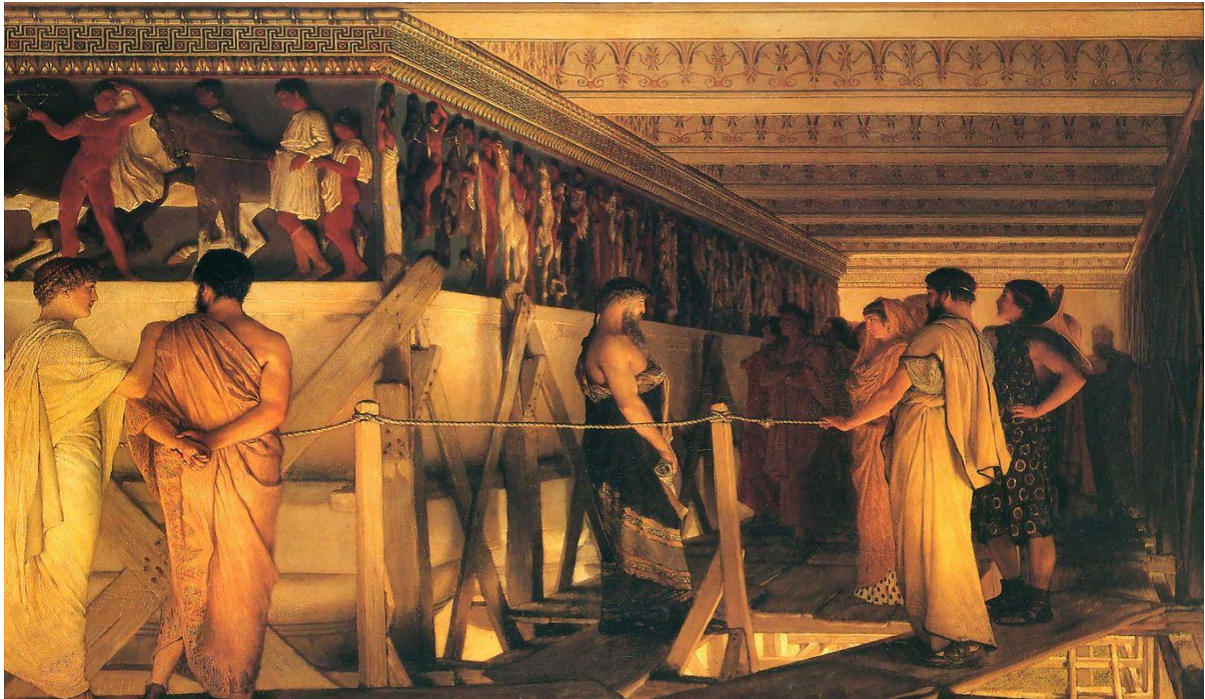


Figure 9 : En 1868 Lawrence Alma-Tadema peint "Phidias montrant les frises du Parthénon à ses amis", en essayant de reproduire les couleurs originales.

D'autres contemporains de cette discussion firent aussi d'importantes contributions à l'étude de la conscience. Par exemple, Aristote décrit les lois de l'association (par similitude, contiguïté et contraste), c'est-à-dire, qu'il assoit les bases à travers lesquelles les images se succèdent les unes après les autres dans l'Espace de Représentation, comme un courant toujours en mouvement.

Il faut souligner aussi que d'autres civilisations avaient également donné des exemples d'images plus



Figure 10 Temple de Khajuraho, Indes. Airunp – Wikimedia Commons

"souples" et expressives et l'art de la conjonction religion-nature-sexe de l'Inde antique fut un cas particulier. La théorie des formes de Platon est une autre contribution à ce thème, il situe les formes parfaites non pas dans un espace physique mais "idéal" et qui apparaissent ensuite dans le monde sensible comme des copies imparfaites d'une telle réalité.

Dans cette civilisation, il serait peut-être important de réviser le mode d'interprétation de ce qui est représenté comme "Apollinien ou Dionysiaque". Il est possible qu'une telle dualité ait été

regardée avec le prisme polarisant de la civilisation occidentale moderne, Apollon vu comme le dieu de l'ordre et du raisonnement, et Dionysos comme celui de l'émotif-chaotique. Ainsi, on a l'habitude d'interpréter l'étude que fait Nietzsche dans *La naissance de la tragédie*. Dans la conception de l'époque, il existe des complémentarités évidentes entre ces deux figures. Les temples d'Apollon étaient ouverts à certaines périodes pour les rites de Dionysos et il existe au moins une statue qui représente la fusion de ces deux caractères.



Figure 11 : Sur cette statue, Apollon est représenté par son cithare et son carquois, alors que Dionysos est représenté par le type de vêtement et sa posture sensuelle. British Museum de Londres.

- L'âge d'Or de l'Islam

Entre le VIII^{ème} et XIII^{ème} siècle, dans les très étendus califats islamiques se développèrent les arts, l'agriculture, l'économie, l'industrie, la littérature, la navigation, la philosophie, les sciences et la technologie. Les Abbassides promurent la connaissance et établirent la Maison du Savoir à Bagdad. Là, les universitaires musulmans, juifs et chrétiens essayèrent de compiler et traduire dans la langue arabe, toute la connaissance mondiale – depuis la Chine, l'Inde, la Perse, l'Égypte, le Nord de l'Afrique, de la Grèce classique et de l'Empire Byzantin. Ceci marqua sans doute une grande amplification de l'image du monde qui forma l'Espace de représentation de ce nouveau saut historique.

Les Fatimides d'Égypte et les Omeyades d'Al-Andalou, dynasties rivales des Abbassides, constituèrent aussi des centres intellectuels dans des villes comme Le Caire ou Cordoue, rivalisant avec Bagdad. De Chine est introduit et perfectionné le papier, on remplace l'écriture

chinoise au pinceau par l'écriture à la plume et on fonde les premières institutions scientifiques, l'hôpital public, la bibliothèque publique et les centres d'enseignement supérieurs. Al-Karaouine fondée par deux femmes tunisiennes dans l'année 859 se dispute le titre de première Université du monde avec celle de Bologne en 1089. L'École de Traducteurs de Tolède au XIII^{ème} siècle transcrit cette accumulation de connaissances au latin et au castillan, qui sera un véhicule important dans la génération de la Renaissance Européenne.

Les travaux d'Alhazen¹⁷ au XI^{ème} siècle, considéré comme le pionnier de la physique expérimentale et de la méthode scientifique avec ses *Travaux d'Optique*, l'étude anatomique et fonctionnel de l'œil ainsi que l'usage de la chambre noire, sont d'un intérêt particulier pour notre histoire du développement de la compréhension de la conscience. Mû par une grande foi dans sa religion musulmane, Alhazen considérait la recherche de la vérité comme la recherche de Dieu. Mais ses études ne s'arrêtent pas à la seule observation de la vision "depuis l'extérieur", elles continuent avec l'analyse de la formation de l'image sous la forme expérientielle. Par sa façon d'étudier la perception visuelle et les illusions d'optique, il est considéré par l'historien A.I. Sabra comme le fondateur de la psychologie expérimentale, et le pionnier du champ philosophique de la phénoménologie ou de l'étude de la conscience depuis une perspective à la première personne. Il fut le premier scientifique à argumenter que la vision se produisait dans le cerveau et non dans l'œil. Il signala que l'expérience personnelle a un effet sur ce que les gens voient et comment ils le voient, et que la vision et la perception sont subjectives.¹⁸

- Le Moyen âge et les cathédrales

Le Temple, qu'il soit égyptien, grec, romain, hindou, chinois, juif, japonais, musulman ou de n'importe quel autre pays ou religion, est une forme architecturale inspirée par la projection dans le monde de la représentation du sentiment religieux et, qui essaie d'inspirer ce même sentiment religieux à ceux qui pénètrent dans cette enceinte. Il a la caractéristique fréquente, bien que non constante, de donner la sensation de petitesse de l'humain face à l'être divin. C'est peut-être dans les cathédrales gothiques que ce registre se trouve dans son expression maximale. Les lignes des colonnes mènent l'œil de l'observateur directement vers le haut, jusqu'à rencontrer dans le toit, l'angle où elles se croisent, créant ainsi une "impulsion" vers le plan haut, reflétant la tendance à situer le divin dans les franges supérieures de l'Espace de Représentation.

Le style gothique est né en Île de France, concrètement dans l'église Saint-Denis, près de Paris construite à partir de 1137. Originellement on le désignait comme Style français, mais à la Renaissance on le nomma péjorativement style gothique, en relation aux peuples "barbares" (les goths) considérés comme responsables de la chute de l'Empire romain d'Occident.

Aussi bien l'arc d'ogive caractéristique de cette architecture que d'autres découvertes prises dans les centres de connaissance arabes, comme le zéro indo-arabe, les traductions des philosophes grecs menées à terme par les arabes pendant leur domination de l'Espagne, la rencontre des trois cultures, arabe, chrétienne et juive, à Cordoue et Tolède, créèrent finalement les conditions pour la Renaissance européenne, accompagnée des changements dans la compréhension du cosmos et de la relation avec Dieu.

Les cathédrales gothiques ne furent pas dessinées à partir de grands calculs mathématiques car on ne comptait à l'époque qu'avec la numération romaine et quelques-unes montrent des déformations, voire même jusqu'à la chute de tours. Ces problèmes de construction ont

certainement exercé une pression pour motiver des recherches hors de l'enceinte raréfiée de la science de l'Europe Médiévale.



Figure 12 : La Cathédrale Notre-Dame de Paris. Montre les caractéristiques de l'architecture gothique née dans la région de l'Île de France à la fin du XII^{ème} siècle. L'usage de l'arc ogival et les voûtes élevées sur croisées d'ogives déplacent son poids au moyen des arcs boutants (bien visibles sur l'image), la prédominance des vitraux sur les murs que permettent les grandes rosaces, la hauteur de l'aiguille centrale et la position central du transept. Wikimedia Commons, Zuffe

Après avoir étudié Muhammad ibn al-Khwarizmi (aux environs de 780-850 après JC.), le père de l'algèbre qui absorba le zéro des mathématiques hindous comme un espace "vide", *Gerbert d'Aurillac* (946-1003) qui deviendra le Pape Sylvestre II (le Pape du Millénaire, et alors que coexistaient des peurs et des croyances apocalyptiques similaires à celles du millénaire suivant) sera à l'origine de l'intégration du zéro qui permettra plus tard des calculs plus précis.

Sylvestre II est vu comme un humaniste avant la Renaissance mais sa tentative d'introduire le zéro est considérée comme une hérésie du fait de son origine, le califat islamique, hors du monde chrétien. Le zéro ne sera réintroduit aux mathématiques de l'Europe Médiévale que 200 ans plus tard lorsque Léonardo Fibonacci, né aux environs de 1170 à Pise et élevé en Afrique du nord l'utilisera dans sa suite (dont la progression numérique est aussi basée sur le nombre d'or). Il suffit d'imaginer des calculs mentaux en chiffres romains (par exemple : XXIV+XIII) et le même exercice réalisé avec le système indo-arabe (24+13) pour comprendre la révolution mentale des mathématiques qu'il y eut en même temps que les changements qu'amenèrent la Renaissance.

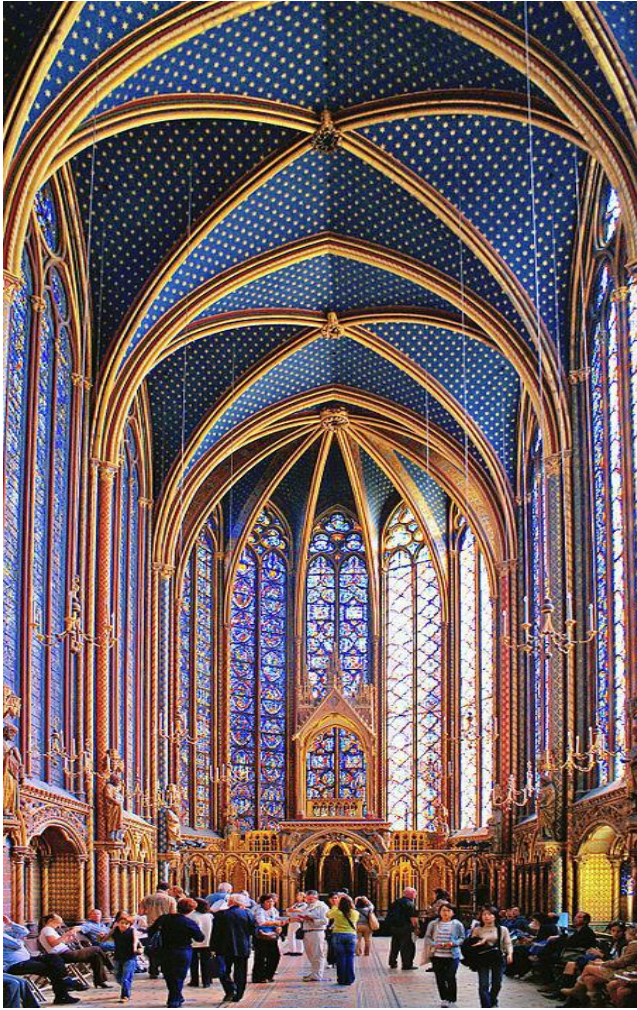


Figure 13 : La Sainte Chapelle - Paris, France,
Wikimédia Commons Didier B.

La cathédrale gothique n'a pas été dessinée avec des calculs mais par des géomètres héritiers des traditions égypto-pythagoriciennes et du néo-platonisme, par exemple l'utilisation des solides platoniciens comme base de l'architecture¹⁹, et dont les instruments appliquaient facilement les proportions d'or au schéma de leur construction.

La forme typique à l'intérieur de ces édifices dans leur magnificence "étire" l'Espace de Représentation verticalement. C'est un grand exemple de l'action de forme sur le psychisme humain. Il suffit de comparer la différence de registre en s'imaginant être assis dans un igloo au lieu de Notre-Dame de Paris.

L'effet de la cathédrale gothique se reproduit bien au-delà de l'architecture religieuse dans les institutions de l'état, celle des totalitarismes et plus récemment les Banques. L'être humain rapetissé et forcé à élever son regard se rend face au pouvoir qui envahit la frange supérieure de son espace de Représentation confondant sa recherche du divin.

- La Révolution de l'Espace Représenté dans l'Art de la Renaissance

A un certain moment, l'être humain commença à remarquer que la représentation plane ne correspondait ni à la perception d'un monde tridimensionnel ni au registre tridimensionnel de l'image dans l'Espace de Représentation. Déjà dans l'ancienne Égypte on représentait une espèce de perspective spatiale en donnant une plus grande taille à ce qui avait plus d'importance. Le Parthénon grec fut construit avec des colonnes légèrement courbes pour qu'elles apparaissent parfaitement droites au regard de l'observateur ; on voit ici un exemple précoce d'avoir conscience que la perspective de la perception modifie l'objet perçu. A l'aube de la Renaissance, les artistes commencèrent à chercher à traduire la sensation spatiale tridimensionnelle au plan bidimensionnel de la peinture.



Figure 14 : La Dernière Cène. Léonard de Vinci.

Au XV^{ème} siècle, l'artiste et architecte florentin Filippo Brunelleschi étudia à l'aide d'instruments d'optique, la perspective conique où les lignes parallèles d'un objet convergent vers un point de fuite déterminé. Dans son traité "*De Pictura*" (1436) Léon Battista Alberti explique : « dans la

mesure du possible, on doit instruire un peintre dans tous les arts libéraux mais, surtout, en géométrie. »



Figure 15 : Floriano Ferramola, 1475-1528, produisant une explosion multiplicatrice. Compétition à Brescia. Victoria et Albert Muséum.

Dans son *Traité sur la peinture* (1680), Léonard de Vinci développe la perspective de la couleur, où les couleurs s'estompent à mesure que la distance augmente et que la perspective décroît et, où les objets et les figures perdent de la netteté avec la distance. Ainsi, s'exprime un nouveau processus dans lequel on reconnaît que l'œuvre d'art ne sera plus maintenant une simple "copie" de la réalité (ou une allégorisation de la réalité) mais, une tentative de traduire sur la toile la perception de l'artiste. De même que le siècle d'or grec nous met en présence d'une révolution tant sociale que psychologique, la Renaissance répète ce processus de réalimentation de façon augmentée, altérant radicalement la relation de l'être humain avec son entourage, ses croyances et ses productions. La prolifération artistique qui arrive simultanément avec l'imprimerie et l'augmentation de l'alphabétisation, met

tant l'image que l'idée au sein de l'Espace de Représentation, à la portée de beaucoup d'autres personnes, permet l'accès aux processus mentaux d'autres êtres humains, et est seulement comparable à l'avènement des Médias de masse et de l'internet de notre époque. Ceci place la Renaissance comme étant un exemple de révolution non-violente, peut-être la plus profonde de l'histoire humaine.

- Kant et l'Espace (XVIII^{ème} siècle). Newton y Leibniz

Emanuel Kant, philosophe de l'idéalisme allemand, assure que l'Espace et le Temps sont des propriétés de la pensée et que l'on ne peut démontrer leur existence hors d'elle. Kant soutient que le temps et l'espace sont des propriétés de la perception et de la pensée, imposées sur le mental humain par la nature. Ainsi il se rapproche de la conceptualisation moderne qui considérera que tout phénomène pour la perception existe dans un espace et un temps, c'est-à-dire, que ces paramètres sont une espèce de DOS²⁰ du mental humain sur lesquels s'accumulent tous les autres paramètres.

Tout comme ça s'était passé dans la "triade" grecque présentée précédemment, c'est d'une discussion entre trois philosophes que survient un autre saut dans la vision de l'espace. Presque un siècle avant, Newton avait soutenu que l'espace et le temps avaient une réalité absolue au sens de pouvoir être des objets quantifiables. Leibniz, son contemporain et collègue en mathématiques affirmait au contraire que l'espace et le temps n'étaient pas en réalité des "choses", possédant ainsi une qualité différente d'être.

Kant voit l'espace et le temps comme des compréhensions a priori, c'est-à-dire intuitives, comme déduite de l'expérience et cette dualité lui permit de voir quelque chose de certain dans les deux positions ; il était d'accord avec Newton dans le sens que l'espace et le temps sont des objets absolus et réels de la perception et, par conséquent la science pouvait donc faire sur eux des propositions valables. Mais il était en même temps d'accord avec Leibniz en disant que le temps et l'espace ne sont pas "des choses en elles-mêmes", c'est-à-dire, qu'ils sont différents des objets communs de la perception.

Dans le même temps, Kant divisa le monde en une sphère de réalité de phénomènes (intérieure) qui consistait en comment l'objet apparaissait représenté comme expérience mentale, et une réalité nouménale (extérieure) qu'il nomma "l'objet en lui-même". Cette simple description de la relation entre le monde et la conscience initia toute une philosophie phénoménologique de Frantz Brentano, qui définit le concept d'intentionnalité (le mode avec lequel la conscience structure la perception) et Edmund Husserl son disciple, considéré comme le principal fondateur de la phénoménologie comme courant philosophique. Nous pouvons trouver là aussi une des racines des études postérieures réalisées par la psychologie du Nouvel Humanisme développée par Silo, où l'Espace de Représentation étudie les caractéristiques des phénomènes de la conscience et l'Espace de Perception se comprend comme l'enceinte des objets en eux-mêmes. Mais loin d'accepter la division Kantienne de l'interne et de l'externe ce nouveau courant psychologique se base sur l'existence de la structure conscience-monde comme une entité interactive et indivisible. Nous reviendrons sur le thème en étudiant plus en profondeur cette proposition.

- Wilhelm Wundt et la Psychologie Expérimentale

L'importance de Wundt dans ce voyage à la découverte de l'Espace de Représentation est liée au développement du premier laboratoire de Psychologie Expérimentale²¹ à Leipzig, et à une méthode expérimentale, à travers laquelle on puisse étudier l'expérience immédiate et

observable. Avec la méthode de l'introspection qui était la perception interne des éléments de la conscience elle-même, étaient abordés les contenus et les processus sensoriels de base. Les variables psychiques étaient rigoureusement contrôlées et quantifiées. Avec la même rigueur scientifique, Wundt (seulement limité par les connaissances de l'époque) chercha les correspondances physiologiques des expériences psychiques. Il apporte ainsi une méthode qui révolutionne l'étude de la conscience qui, jusqu'alors, se basait fondamentalement sur la spéculation et l'interprétation philosophiques, combinées à l'observation scientifique naissante de la conscience comme "objet" vu de l'extérieur.

La méthode de Wundt est fondamentale dans l'étude de l'Espace de Représentation car elle est essentiellement phénoménologique et expérimentale. On ne peut étudier "depuis l'extérieur". Un observateur extérieur construira simplement ses observations en accord avec son propre Espace de Représentation et la façon avec laquelle son intentionnalité structure ce qu'elle perçoit. Il compense ce qui pourrait se voir comme un pur subjectivisme dans une comparaison rigoureuse entre différents auto-observateurs des registres obtenus.

Pour Wundt, le mental est une force créatrice, dynamique, volitive. Elle ne pourra jamais être comprise par la simple identification de ses éléments ou sa structure statique. Au contraire, elle doit se comprendre à travers l'analyse de ses activités. Wundt appela au début sa psychologie *volontariste* puis, plus tard, il l'appela structuraliste.

Wundt, considère l'*aperception* comme une fonction centrale dans l'étude de la conscience qui serait selon lui, l'action de la volonté dans le domaine des idées. Déjà, Leibnitz, qui introduit ce concept comme la *conscience* de la *perception* et, Kant, qui lui attribue une qualité *organisatrice de la perception*, avaient souligné l'*aperception*, comme la réalisation consciente de la perception et des actes mentaux. Wundt l'applique à sa méthode introspective permettant des comparaisons et des vérifications interpersonnelles qui seront la base de cette nouvelle science.

De la même manière, Wundt formula une psychologie historico-sociale (du développement de l'humanité) qui étudiait les formes de comportements collectifs, cherchant à développer l'histoire psychologique de l'humanité, en abordant le mental des peuples, cherchant comment la diversité se transforme en communauté.

Ainsi réapparaît cette forme de l'Espace de Représentation primitif qui se traduit dans le monde objectal pour créer la culture. Wundt n'a pu se contenter de la simple exploration du phénomène psychique sans observer son influence sur le processus historico-social. Nous continuons à voir ici le dualisme interne-externe qui finira plus tard par être intégré comme caractéristique de la Psychologie du Nouvel Humanisme, dans le concept de structure conscience-monde.

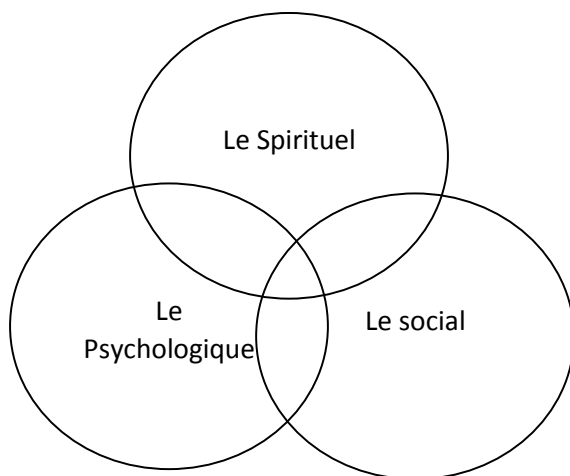
Pour Wundt, "il existe dans les communautés humaine une *conscience collective* mais il ne s'agit pas là du concept d'*esprit mystérieux des peuples* [ou de l'*inconscient collectif* de Jung]. Cela consiste seulement dans des relations d'influence réciproque des consciences individuelles et cela se différencie de façon très essentielle des connexions des contenus de la conscience individuelle. En ce sens, on peut désigner la relation des *sentiments et des représentations* à l'intérieur d'une communauté comme une *conscience collective* et considérer l'orientation commune des volontés comme une volonté collective..."²² Les contenus de la conscience collective se révèlent dans les produits culturels qui ont un caractère spirituel permanent. Voyons quels sont ces contenus. En premier lieu nous avons le langage, c'est la condition qui

rend possible une communauté sociale humaine, car celui-ci est un moyen de communication spirituel adaptable jusqu'aux relations les plus complexes. Le langage est à la fois un média entre l'activité psychique individuel et la collectivité, car il naît des mouvements expressifs, des émotions et se convertit en un réservoir des contenus collectifs. Ces contenus collectifs se divisent en deux catégories. 1) les représentations collectives dans lesquelles se précipitent les peurs et les espoirs communs (représentations mythiques) ; 2) les motifs communs de la volonté (les normes de la coutume). Des représentations mythiques dérivent, en se combinant avec les normes éthiques qui naissent des coutumes, les représentations religieuses. Les représentations mythiques et religieuses trouvent leur expression en partie dans le *culte* et en partie, en se combinant avec les sentiments esthétiques élémentaires, dans l'art qui parvient ainsi aux sentiments esthétiques supérieurs. En général, les contenus fondamentaux de la conscience collective sont donc : 1) le langage, 2) le mythe, 3) les coutumes.

Nous voyons ainsi, que Wundt entrevoit l'interaction Représentation mentale/forme culturelle qui anticipe la direction de notre étude de l'Espace de Représentation.

II: L'Espace de Représentation dans la Psychologie du Nouvel Humanisme

Le développement du concept d'Espace de Représentation est une des contributions les plus originales et révolutionnaires que Silo ait faite dans le domaine de la Psychologie. Y sont connectés des aspects de l'Etre Humain qui traditionnellement sont perçus comme séparés, fragmentés, et non comme un ensemble dynamique où ils interagissent.



Dans la structure conscience-monde.

Ceci aide à comprendre l'illusion d'essayer de produire des changements sociaux sans produire des changements profonds à l'intérieur de la conscience humaine (et vice et versa). Les transformations cognitives nécessaires chez l'être humain pour créer des modèles sociaux différents peuvent être vues en termes de spatialité. Par exemple : tant dans la Révolution Française que dans la Révolution Bolchevique, ils essayèrent d'altérer l'ordre social mais le schéma de pouvoir déjà gravé chez les gens s'est reproduit dans le nouvel ordre.

Y compris certains déclarèrent un ordre "naturel" (Adam Smith et al). De nos jours encore on parle d'une supposée "Nature Humaine", fixe et immuable, qui contient de la violence, de

l'agression, de la cupidité, de l'égoïsme et de la hiérarchie, niant que chez l'Être Humain ce qui est uniquement naturel, c'est sa capacité de choix et de changement.

a. Description de l'Espace de Représentation²³

En fermant les yeux nous percevons un espace tridimensionnel dans lequel nous pouvons représenter notre main en train de bouger dans toutes les directions. Nous pouvons représenter des images qui ont une origine dans n'importe quels sens interne et externe.

En ouvrant les yeux, cet espace disparaît et apparemment nous voyons le monde réel. Mais il est encore possible d'imaginer qu'il y a derrière la porte quelque chose, si réel qu'il peut faire peur. Nous pouvons "voir" chez d'autres personnes des intentions, des états d'âme, etc. qui sont seulement dans notre imagination. Nous pouvons être trompés par des illusions d'optique (figures 15 et 16) et bien qu'en théorie cet espace finit où se termine notre corps, nous pouvons y représenter tout l'univers.

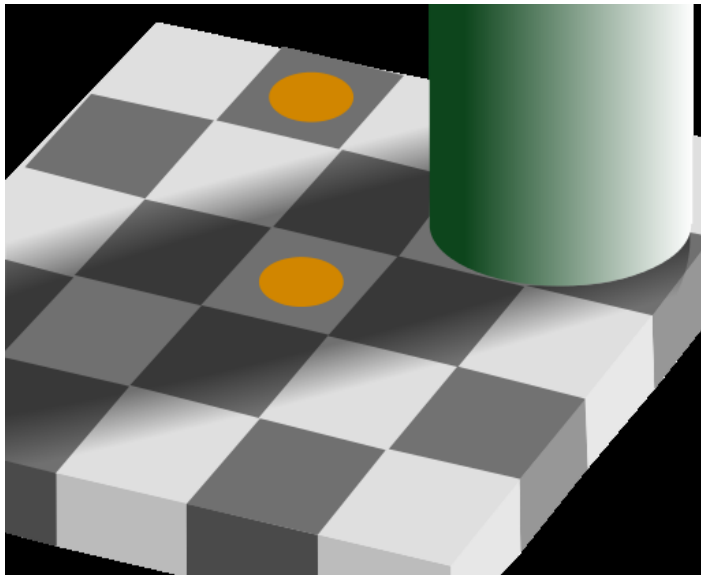


Figure 15 : Dans cette illusion les régions colorées semblent être différentes, approximativement oranges et marrons, mais en réalité elles ont la même couleur.

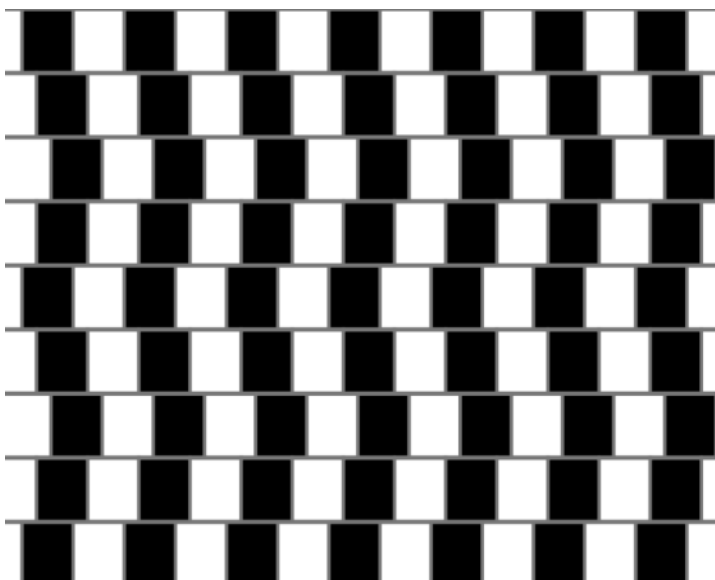


Figure 16 : l'illusion du mur du café. Les lignes horizontales sont parallèles bien qu'elles ne le paraissent pas. De Fibonacci

L'Espace de Représentation n'est pas un contenant vide où se placent les contenus, les images, les sensations, c'est plutôt la représentation de l'espace associé à ses contenus²⁴.

Dans notre état habituel de veille, nous percevons plus que tout, l'espace qui nous entoure, l'espace que nous percevons à travers nos sens et selon notre forme préférée de représentation, qu'elle soit visuelle ou auditive ou d'autres sens. Ceci donne la "forme" à l'Espace de Représentation. C'est pour cela (comme nous l'avions anticipé dans le paragraphe sur les cathédrales gothiques) que nous avons le registre de sensations différentes selon que nous soyons assis dans un igloo ou dans une cathédrale, que nous soyons dans une chambre ou à l'air libre, sous un ciel étoilé qui nous fait prendre conscience de l'immensité de l'Univers, que nous percevions un interlocuteur dans une conversation privée ou un orchestre avec des centaines d'instruments dans une grande salle de concerts.

Ce n'est pas non plus un réceptacle passif. C'est l'enceinte où la conscience fait toutes ses opérations, tout ce qui est en relation avec les images qui apparaissent comme l'état final des traductions d'impulsions qui viennent des sens externes et internes, de la mémoire, de l'imagination, des chaînes associatives et d'autres espaces qui traduisent l'expérience du Sacré et qui sont en relation avec les pratique du sens de la vie.

Husserl (école de la phénoménologie), annonçait déjà que la conscience était toujours la conscience de quelque chose, ce n'était pas un simple contenant de "faits" psychologiques, ni un miroir qui reflète passivement ou déforme la réalité externe, la conscience est intentionnelle, active, possède son propre mode de structurer les sensations et construit des "réalités" (qui est ce que la phénoménologie dénomme intentionnalité).

"Ainsi sont les choses, dans idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique, Husserl étudie l'idée régionale de chose en général, comme ce quelque chose identique qui se maintient au milieu des infinitudes du cours déterminé de telle ou telle forme et qui se fait connaître dans les séries infinies correspondantes de noèmes et aussi des formes déterminées. La chose se donne dans son essence idéale de res-temporalis dans la "forme" requise du temps ; elle se donne dans son essence idéale de res-materialis dans son unité substantielle et elle se donne dans son essence idéal de res-extensa dans la "forme" de l'espace, malgré les changements de formes infiniment variées ou, selon le cas (étant donné sa forme fixe), malgré les changements de lieu qui peuvent être infiniment variés, ou de mobilité in infinitum. " Husserl dit : « ainsi nous appréhendons "l'Idée" de l'espace et les idées qui sont incluses en elle. » Le problème de l'origine de la représentation de l'espace reste réduit à l'analyse phénoménologique des différentes expressions par lequel celui-ci s'exhibe comme unité intuitive. "²⁵

C'est ainsi qu'Husserl décrit les trois caractéristiques de l'image de n'importe quel élément : sa temporalité, sa matérialité et sa spatialité. Il situe cette dernière à l'intérieur d'une spatialité plus ample dans laquelle elle peut se "mouvoir". Il devance, anticipe ainsi le concept d'Espace de Représentation qui sera précisé plus tard dans la Psychologie du Nouvel Humanisme.

b. L'intentionnalité dans la Psychologie du Nouvel Humanisme

Silo propose une conception existentielle en ces termes : « L'être Humain est un être historique dont le mode d'action social change le monde et sa propre nature. » L'intentionnalité est vue ici comme le moteur qui nous amène dans *un processus, depuis le déterminisme vers la liberté*. Ceci

aide à résoudre la question métaphysique que se sont posés pendant des siècles de nombreux philosophes essayant de décider si l'être humain était sujet au Déterminisme ou jouissait d'un Libre Arbitre. Un niveau croissant de liberté est lui-même lié à un niveau croissant du sens de la vie, car il est impossible de concrétiser un sens, une direction vitale lorsque l'on est totalement soumis aux rêveries, aux compulsions et aux conditionnements propres au demi-sommeil y compris à une veille altérée, commune à l'être humain qui se développe dans un système qui promeut différentes formes de déshumanisation et de violence.

L'intentionnalité est le chemin vers la liberté tandis que la négation de l'intentionnalité des autres, les convertissant en objets pour être utilisés dans la poursuite de ses propres intentions, est l'élément commun à toute forme de violence qu'elle soit physique, économique, raciale, religieuse, sexuelle, psychologique, écologique ou morale.

L'intentionnalité est aussi un élément commun qui nous identifie comme être humain et crée de l'empathie, de la solidarité et de la coopération. En comprenant que c'est précisément l'intentionnalité qui produit des structurations différentes, des représentations différentes et des images différentes pour chaque individu, nous comprenons aussi que pour avoir une image plus "complète" de la réalité, il est nécessaire de prêter attention aux structurations que font les autres dans leur Espace de Représentation car nous trouverons là, des éléments que nous n'avons pas pris en compte pour faire les nôtres. Ceci ne signifie pas qu'il faille accepter aveuglément tous les points de vue comme "corrects", car il y a des structurations destructrices qui ne nous conduisent pas vers une société non-violente mais, les comprendre dans leur racines - généralement la peur - nous aide à donner des réponses plus adéquates que d'essayer simplement de les ignorer ou les réprimer.

Il ne s'agit pas non plus d'accepter toutes les structurations comme définitives car l'être humain au cours de son histoire a changé souvent radicalement de façon de voir la "réalité". Comme par exemple la relation entre l'être humain et le lion.

Etape 1 : L'être humain fait partie de l'alimentation de base du lion.

Etape 2 : L'être humain construit des protections contre le lion et apprend l'usage du feu pour le maintenir éloigné.

Etape 3 : L'humain fabrique des armes pour tuer le lion, au début pour l'autodéfense et plus tard comme rite de passage à l'âge adulte.

Etape 4 : L'humain trouve la tête du lion esthétiquement agréable sur le mur de sa salle de séjour.

Etape 5 : L'humain apprend à capturer le lion vivant et le montre dans des zoos tant pour l'information que pour affirmer son pouvoir sur le lion.

Etape 6 : L'humain sent de la peine pour le lion en cage et sa possible extermination, il commence à développer un rôle de protecteur vis-à-vis du lion.

Etape 7 : dans des films sur la nature, le lion est présenté au public comme un père de famille exemplaire et l'humain comme une bête sanguinaire.

Etape 8 : l'humain tient de longues conférences internationales pour débattre des droits relatifs aux humains et au lion. Le lion baille et effraie une mouche avec sa queue.

Etape 9 : le lion gagne le droit d'habiter un territoire réservé. L'humain (quelques-uns pauvres) est délogé pour que les humains (d'autres plus riches) puissent visiter le lion dans son milieu naturel.²⁶

Cette évolution des structurations est aussi caractéristique de la science qui ne peut donner une réponse “définitive” mais qui montre clairement l’intentionnalité en processus.

Observer l’intentionnalité en action dans notre Espace de Représentation change notre mécanique vers un nouvel être humain intentionnel. La vieille classification des gens, avec les pessimistes qui voient le verre à moitié vide ou avec les optimistes qui le voient à moitié plein, apparaît comme une anecdote infantile en nous rendant compte que nous pouvons changer d’optique à volonté et nous décidons de choisir ce qui nous fait grandir et ouvrir le futur.

C. Fonctionnement de l’Espace de Représentation

Il ne serait pas possible de classer tous les types d’images qui peuvent se présenter dans l’Espace de Représentation mais, nous donnerons quelques exemples qui peuvent servir pour observer les mécanismes de formation des images qui s’y donnent.²⁷

- Traductions d’impulsions²⁸

Toutes les sensations²⁹, c’est-à-dire, les activités des organes des sens, qu’ils soient internes ou externes, voyagent comme impulsions à travers les voies afférentes du Système Nerveux Périphérique jusqu’à parvenir aux zones du Système Nerveux Central qui les identifient et les rendent enregistrable au niveau conscient, ainsi qu’à un niveau non nécessairement conscient mais capable d’effectuer des changements nécessaires pour maintenir l’homéostasie du milieu interne. (Tels que les barocepteurs, osmo-récepteurs, et autres qui détectent le glucose, l’oxygène, etc.) C’est-à-dire que la traduction d’impulsions crée les conditions pour actionner les centres de réponse tant vers l’intérieur du corps que vers le monde. Les sens produisent ces impulsions mais également la mémoire et l’imagination, les émotions, la réversibilité, la conscience de la conscience et toutes les autres activités du psychisme qui surgissent des récepteurs nerveux spécifiques et voyagent comme impulsions jusqu’aux zones de reconnaissance. Cette reconnaissance donne origine à des images qui contribuent avec leurs propres extensions à la spatialité de la représentation. Voyons quelques exemples.

1. Traductions d’impulsions de l’intracorporel

Par exemple : en rêve l’acidité stomacale peut apparaître représentée comme un feu, et en ayant soif nous apparaît l’image d’une bouteille d’eau.

Dans les études de la Psychologie du Nouvelle Humanisme la description de l’association qui existe entre les expériences négatives et les tensions corporelles est intéressante. Ces tensions qui peuvent être musculaires tant du système volontaire -muscles striés- que du système involontaire -muscle lisses des artères ou des viscères, etc. – et qui peuvent persister pendant des années sont la base de traduction d’impulsions qui, se convertissant en images apportent à la mémoire des situations difficiles vécues antérieurement. Il existe par conséquent une sorte de mémoire corporelle qui rend compte de l’effet positif qu’ont le changement de diète, un meilleur sommeil, la relaxation et la décharge des tensions par la motricité, comme mesures auxiliaires à la modification intentionnelle des images en elles-mêmes.

2. Traductions d’impulsions de notre monde psychologique et les temps de la conscience

Souvenirs du passé, sensations du présent et image du futur, les aspirations et les peurs, les valeurs, etc. Les temps de la conscience sont en interrelation dans cet espace, les frustrations du passé créent de l'insécurité au présent et des images compensatoires du futur. Et souvent des possibilités intéressantes du futur aident à quitter le climat négatif des frustrations passées et intègrent des vécus désagréables.

3. Traductions d'impulsions de la perception et de la mémoire du monde physique

L'espace de représentation semble illuminé dans "le haut" et plus obscur dans "le bas". En navigant nous y trouvons des images des espaces hauts, moyens et bas, qui sont des traductions de sensations, allégorisées et positionnées en accord à des données de mémoire de nos expériences "réelles" du monde physique. Les paysages où nous avons grandi créent aussi différentes matrices dans l'Espace de Représentation et sur lesquels se positionnent d'autres traductions d'impulsions. Des configurations différentes existeront en accord avec notre provenance que ce soit de la plaine, de la montagne ou d'une île, etc.

4. Traductions d'impulsions du monde social

Le système de classes, les valeurs sociales (que nous appelons aussi "échelle de valeurs"), nos héros et nos bandits, les structures de pouvoir, etc. Bien que n'ayant pas de définition claire de l'Espace de représentation, les rois et les puissants s'asseyaient depuis toujours sur des chaises élevées alors que les moins puissants adoptaient des positions plus humbles, s'agenouillant, s'asseyant plus bas, jusqu'à se prosterner sur le sol. L'art aussi représentait ces positions de pouvoir "en haut", en "bas", et également avec des différences de taille.

Les images dans l'Espace de Représentation ne sont pas statiques mais leur mobilité est en relation avec les opérations de la conscience et le changement dans le système de valeurs, de la même manière que notre comportement dans le monde. Dans le *Regard Intérieur, Chapitre XVI*. Projection de la Force³⁰, on explique ainsi ce regard interne dans la représentation spatiale du social :

"... Parce que toute représentation de ce qui est "haut" part de l'œil et va au-dessus de la ligne normale du regard. Et "hautes" sont les personnalités qui "possèdent" la bonté, la sagesse et la force. Et dans le "haut" se trouvent les hiérarchies, les pouvoirs, les drapeaux et l'Etat. Et nous, communs des mortels, nous devons "gravir" l'échelle sociale et nous rapprocher du pouvoir à tout prix. Comme on se sent mal, manipulés ainsi par ces mécanismes qui coïncident avec notre représentation interne, la tête en "haut" et les pieds collés à la terre. Comme on se sent mal quand on croit à ces choses-là (et on y croit parce qu'elles ont une "réalité" dans notre représentation intérieure). Comme on se sent mal lorsque notre regard extérieur n'est autre qu'une projection ignorée de notre regard intérieur. "

Là il y a un point de vue qui peut aider à comprendre l'échec des révolutions dans le fait qu'elles essaient de changer un ordre social mais sans considérer que cet ordre social est fermement encré dans le psychisme des participants de cette aventure, de telle sorte que les relations avec le pouvoir et avec ce qui est supérieur et inférieur ne s'adaptent pas bien à ce que l'on veut établir comme nouvel ordre.

Les représentations créent un langage social qui évoque cette spatialité.

Parvenir au "sommet" de notre profession

Les "étoiles" du cinéma
Les classes "hautes"
Les "gourous" du libre-échange
Les "idoles" du rock
Les aspirations "élevées"

La "décadence"
La femme "déchue"
Les "bas" instincts
"Se noyer" dans la dépression.
La classe "basse"
Les "profondeurs" de "l'inconscient".

5. Traductions d'impulsions du monde spirituel

Il y a dans l'Espace de Représentation des traductions culturelles et personnelles du Profond, des réminiscences que laisse le contact avec les espaces sacrés et aussi des représentations mythologiques, poétiques, y compris psychotiques, qui s'accumulent au cours des siècles, de telle sorte que leurs origines se perdent dans les brumes du temps et, qui souvent se répètent sans grande critique comme "réalité" ou vérité indiscutables. L'éducation religieuse de l'enfance joue également un rôle important dans la production d'expériences qui restent gravées dans la mémoire et sont la source de traductions qui alimentent des croyances pendant toute la vie des personnes.

Certaines expériences de type spirituel comme celles décrites dans le chapitre VIII, contrôle de la Force du *Regard Intérieur*³¹, illustrent comment des traductions d'impulsions qui proviennent de mobilisations énergétiques donnent origine à des images de type allégoriques qui peuvent être par la suite interprétées littéralement :

« Lorsque j'eus compris cela et lancé la Force vers ce point supérieur, tout mon corps ressentit l'impact d'une énorme énergie qui frappa ma conscience avec force et je m'élevai de compréhension en compréhension. Mais j'observai aussi que je pouvais descendre vers les profondeurs du mental si je perdais le contrôle de l'énergie. Je me souvins alors des légendes au sujet des "cieux" et des "enfes" en voyant la ligne de partage entre ces deux états mentaux. »

Ainsi, les dieux, les anges, les guides, les messies et la lumière apparaissent "en haut" et les esprits maléfiques, les enfes se manifestent "en bas". Les religions patriarcales tendent à être plus "verticales". Par contre de nombreuses traditions païennes qui incluent le culte de la Pacha Mama ou de la Terre Mère aplanissent les hiérarchies.

Les habitants d'une même zone se "prêtent" des attributs entre eux :

Ceux "d'en haut", les dieux, les anges, les rois, "les étoiles" de cinéma, "les idoles" pop, l'aristocratie, etc. créent une direction ascendante de telle sorte que les suiveurs des idoles du rock, parfois peuvent se comporter de la même manière que les adeptes religieux, dans un acte d'adoration similaire à la relation des reliques des saints, en cherchant à arracher un morceau de vêtement ou un autre souvenir. La même chose peut être appliquée à la royauté et aux leaders charismatiques. Souvent on se pose la question, pourquoi les classes laborieuses habituellement votent pour des idéologies qui vont contre leurs intérêts. Nous ne devons pas sous-estimer le

pouvoir des images qui accompagnent la propagande politique en créant un univers fantaisiste ou l'individu se voit réfléchi dans les personnages "d'en haut".

Il en est de même pour ceux "d'en bas", les démons, les motifs "obscur", et tout cela, la pauvreté et la déshumanisation partagent des registres communs de rejet, de répulsion en même temps que se crée un instinct de les fuir.

Il est intéressant de souligner que dans des moments révolutionnaires où tout est remis en question, se crée aussi des contre-cultures qui altèrent la position de tels contenus dans l'Espace de Représentation. Alors des fans de musique, Heavy Métal et Punk trouvent dans l'obscur et le "malin" une espèce de jouissance et d'inspiration qui vient normalement des espaces hauts en même temps que des figures politiques et religieuses du "haut" sont dégradées et offensées.

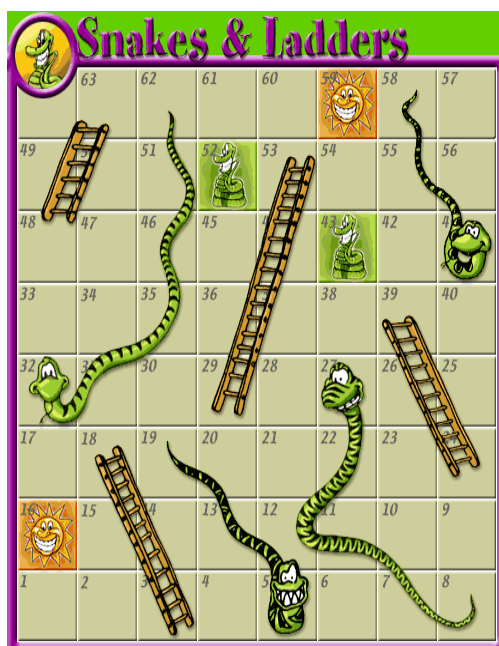


Figure 17 : le jeu des escaliers (par lesquels on "monte") et des Serpents (par lesquels on "tombe" rapidement) nous rappelle l'allégorie biblique de la "chute" de l'homme par la faute du serpent (qui met aussi la femme, comme responsable de cette chute).

- L'Image dans l'Espace de Représentation

Les images sont le substrat de la représentation et peuvent venir de n'importe quels sens externes ou internes.

La vue, l'audition³², le toucher, le goût, l'odorat.

La cénesthésie (sensation diffuse du corps), la kinesthésie (position du corps dans l'espace).

En servant tant à la perception qu'à la représentation elles mettent en relation les espaces perçus comme interne et externe. Elles transportent aussi des charges énergétiques. Différentes images transportent des niveaux émotionnels et des contenus énergétiques associés. En produisant des images de souvenir ou du futur on expérimente des tensions, des climats, c'est-à-dire, un ton émotif caractéristique de la situation à laquelle on fait allusion. Se souvenir d'un être aimé, comme les parents ou les enfants, a une charge différente à la visualisation d'une personne inconnue. De la même façon, l'énergie nécessaire pour une certaine action est mobilisée avec l'image de ce que l'on désire obtenir : *sans image il n'y a pas d'action*. Si simplement j'expérimente la faim, il n'y a pas de mouvement, mais l'impulsion de faim se traduit dans l'Espace de Représentation, par exemple, avec une image de sandwich dans le réfrigérateur. Le corps mû par l'image se dirige vers le sandwich et la nécessité est résolue.

Il se passe quelque chose de similaire avec le monde social :

Face à la violence, la déshumanisation, l'injustice et le non-sens, des impulsions de recherche se produisent et se traduisent par des images d'un monde meilleur (des Idéaux, des Utopies, des Rêves, des Messies). C'est-à-dire, qu'il y a besoin d'une image vers laquelle nous voulons aller, l'impulsion de vouloir échapper à la souffrance n'est pas suffisante. Ces images promeuvent des actions transformatrices (qui durent un peu plus dans le temps et plus compliquées que celle du sandwich) dont le résultat, sont des changements vers un monde plus humanisé. Il est aussi possible que face à la violence les impulsions se traduisent comme vengeance et destruction, cela dépend des expériences antérieures et la capacité intentionnelle de l'individu.³³

De la même manière, nous voyons l'Argent dans l'Espace de Représentation comme le grand mythe du Néolibéralisme. Par exemple : "Bien sûr je sais que l'argent ne fait pas le bonheur, mais ce qui me plaît c'est l'habileté qu'il a de l'imiter. "(Manolito, personnage de *Mafalda*, Quino).



"La seule chose que je demande, c'est la possibilité de *démontrer* que l'argent ne peut pas me rendre heureux". (Spike Milligan, comédien britannique).

Selon le dogme néolibéral, la richesse s'accumule en "haut" (darwinisme social, vision zoologique de l'Être Humain) et, depuis là, elle devrait "descendre goutte à goutte" vers le "bas" pour le bien de tous mais, en réalité, la richesse reste et se maintient "en haut", à travers la spéculation, la concentration, les "fonds rapaces", les paradis fiscaux, l'investissement dans des objets qui

donnent un statut, l'accès à la compagnie de personnes "réputées" ou "importantes" et à l'austérité.

Pour ceux qui espèrent en vain "que la richesse goutte vers le bas", la richesse est le premier élément capable de défier la loi de la gravité !

Géographiquement "en haut" et "en bas" correspond aussi approximativement à la situation des pays du G8 et des pays les plus pauvres de l'hémisphère sud. Mafalda, personnage de l'humoriste argentin Quino, reverse le globe terrestre afin que son pays qu'elle identifie comme sous-développé dans l'hémisphère sud ne reste pas "en bas". Ceci est un exercice intéressant de mobilité d'image dans l'Espace de Représentation pour le changement socio-politique.

Les images dans leur dynamique peuvent produire des tensions, des relaxations et des ré-accommodations parfois en relation avec des changements de l'image elle-même. Par exemple, la conversion d'images que l'on voit dans le film d'Harry Potter :

"Harry Potter et la conversion d'images"

Les étudiants en magie se confrontent à un être, le Boggart (les épouvantars dans la version française) qui est capable d'incarner leurs pires peurs. On leur enseigne à transformer ces

images en les ridiculisant. Par exemple, on ajoute des patins à une grande araignée de telle sorte qu'elle soit totalement déstabilisée. Un professeur à l'aspect menaçant est habillé en femme.³⁴

On produit également des changements de charge de l'image au moyen du changement de position dans l'espace de représentation (exemples : les transformations qui se donnent dans les mythes et contes de fées, et aussi Cyrano de Bergerac qui écrivait de la science-fiction au XVII^{ème} siècle. Dans son voyage à la lune, il se rend compte que les sélénites mesurent leur intelligence à la longueur de leur nez. Ils visent aussi le soleil avec leur nez et lisent l'heure sur leurs dents. Cyrano rend positif son nez désagréable en le plaçant dans le plan haut de l'Espace de Représentation et en le connectant avec le soleil et l'intelligence.³⁵

Tant les changements de position que les transformations d'images mettent l'Espace de Représentation au centre de la capacité de l'être humain de changer ses situations personnelles et sociales. Au contraire, l'incapacité de produire des transformations d'images tant en les modifiant qu'en altérant leurs positions, reflète une certaine rigidité dans les mécanismes de conscience, qui empêchent l'adaptation d'un individu aux circonstances changeantes, ceci étant également un facteur de souffrance personnel et social.

Toute activité humaine, la religion, et la morale, la carrière professionnelle, la psychologie, la politique, les classes sociales, l'économie, le syndicalisme, l'art, l'éducation, etc. ont leur corrélation dans l'Espace de Représentation.

Il n'y a pas de changement possible sans un changement interne, intentionnel des images qui nous bougent et nous inspirent. Mais il est important aussi de reconnaître l'usage que l'on fait des images pour manipuler et imposer.

En portant et déplaçant des charges d'énergie psychophysique, l'image est le centre des modifications intentionnelles qui peuvent être réalisées à l'intérieur du psychisme. Il y a deux types de processus de changement de charges énergétiques : les cathartiques et les transférentiels. Le premier est utile pour décharger des tensions accumulées qui ne permettent pas le bon fonctionnement du psychisme. Les rires, les pleurs, la colère, les décharges motrices, tout peut être produit par des images adéquates.

Les processus transférentiels tendent à transformer les images mêmes, ou à faire passer leur charge sur d'autres images moins conflictuelles permettant ainsi des intégrations plus permanentes que la simple décharge cathartique. De nombreux mythes, les contes, les œuvres de fictions, les récits de vies exemplaires, les films, la littérature religieuse et jusqu'aux séries télévisées contiennent des éléments transférentiels. Cet effet fut également observé par Freud qui fit du "transfert" des images de personnes issues de la mémoire du patient vers l'image de la relation avec le thérapeute un des mécanismes centraux de sa théorie psychanalytique. Mais en laissant ce processus fondamentalement comme "inconscient" et dépendant de son interprétation depuis l'extérieur de l'individu, on perdait l'opportunité d'offrir cet outil intéressant à la population générale à la recherche de son évolution psychosociale.

La déconnexion de leurs mythes culturels subie par les individus soumis aux migrations forcées, provoque souvent des difficultés dans l'intégration des conflits et des fractures dans les relations familiales car les nouvelles générations ont une relation différente avec ces racines culturelles.

Les processus transférentiels intentionnels comme ceux développés dans les expériences guidées³⁶ et les travaux d'opérative³⁷ font de l'Espace de Représentation un champ d'application vers l'ouverture du futur personnel et social.

- **Images dans l'Espace de Représentation et Niveaux de Conscience**³⁸

Il existe différentes profondeurs dans la localisation des images à l'intérieur de l'Espace de Représentation. Nous sommes dans le niveau de veille, lorsque les images agissent plus superficiellement et qu'elles font bouger le corps vers le monde. Lorsque les images se font plus profondes, surgit le demi-sommeil et le sommeil, les images s'éloignent du monde et bien qu'elles aient une grande activité, elles ne sont plus capables de bouger le corps. Par conséquent, des intégrations et des ré-accommodations de grande importance, sans la nécessité de l'action consciente, peuvent se produire.

Pendant le sommeil les images ont une suggestibilité maximale, c'est-à-dire, que l'on croit que c'est "la réalité". Les impulsions, qu'elles soient du corps comme du milieu ambiant qui entoure le dormeur, sont traduites en images adéquates pour protéger le niveau et empêcher le réveil. Par exemple : des fourmillements dans un bras dû à une mauvaise position peuvent se traduire en image d'insectes pendant le sommeil, ce qui fait que la personne sans se réveiller change la position de son bras. De la même façon, un bruit externe peut se traduire en l'image d'une mélodie qui n'altère pas son sommeil.

Dans le demi-sommeil les images ont encore une suggestibilité élevée mais on a conscience que ce sont des divagations. Là s'expriment des rêveries compensatoires. Par exemple : le sans-abri fantasme de palais, l'affamé de festins et tous les autres que ferions-nous si nous gagnions au loto. Ceci est le niveau idéal du fonctionnement sexuel mobilisé par des images adéquates.

La propagande essaie de nous amener au demi-sommeil avec des images de type sexuel ou qui font l'annonce la plus "sexy" (pouvoir, plaisir, liberté, richesse, jeunesse y compris des objets spirituels de consommation !) afin d'augmenter la suggestivité.

En veille qui est le niveau de travail ou d'étude, la suggestivité des images baisse, l'attention est mise sur l'objet et la divagation est considérablement réduite. Mais, là aussi se libèrent des chaînes associatives qui, avec des contenus propres du demi-sommeil peuvent contaminer ce niveau, ceci dépend de la capacité attentionnelle de l'observateur à s'en rendre compte et à reprendre une veille plus éveillée.

Le message de la publicité semble s'adresser à la veille mais, en réalité, il essaie de mener le sujet au demi-sommeil où il y a moins de sens critique sur les produits à acheter. Il se passe la même chose avec les campagnes politiques, les candidats annoncent : "votez pour moi, je ferai de *vos rêves une réalité*". Depuis longtemps déjà les partis contractent pour leurs campagnes des agences de publicité et les "spin-docteurs" (créateurs d'images suggestives) tissent une image de ce que nous devons croire comme étant la réalité (comme dans le film *Matrix*³⁹). Pour différencier l'information de la Propagande, *nous devons élever notre niveau de conscience.*

Dans le niveau de conscience de soi, le niveau attentionnel et intentionnel est au maximum. L'attention est dirigée tant sur l'objet à observer que sur les mécanismes de conscience en action. Par exemple : *je me rends compte* que j'observe telle ou telle chose et que *je réagis* de telle ou telle façon, ce qui me permet *d'intentionner des changements dans le regard*. C'est-à-

dire, c'est ce contact conscient avec *son propre regard* qui permet d'accomplir le saut de niveau. Il est possible grâce à *ce regard* (que dans des niveaux plus bas on tend à confondre avec le moi) de reconnaître que nous ne voyons pas le monde mais, ce que nous nous représentons du monde comme acte final de la perception, qui inclut des données de mémoire, des états d'âme, des registres végétatifs, etc. Sans ce regard, je ne pourrais pas me demander que me vendent-ils et, comment est-ce que je réagis à ça ? Ce regard, c'est ce qui me permet de choisir entre la vengeance et la compassion, entre la réaction mécanique basée sur des expériences antérieures ou l'action intentionnelle en accord avec ce qui peut ouvrir le futur. C'est aussi ce qui par moment permet de se questionner sur le sens de sa propre existence.

Dans le niveau de conscience de soi, on ne reconnaît pas seulement notre propre point de vue mais on reconnaît également celui de ceux qui nous entourent et, depuis là, on peut percevoir qu'il n'est pas suffisant d'être tolérant avec les visions des autres mais que celles-ci sont absolument nécessaires pour contribuer à former une image plus complète de la réalité. Y compris ces points de vue qui nous semblent profondément désagréables doivent être pris en compte pour comprendre les mécanismes (comme la peur, le ressentiment) qui amènent à la violence. La pratique d'entrer dans ce niveau de conscience pour rencontrer ce regard qui observe depuis l'arrière et non depuis les yeux, ce regard qui prend conscience de ce qu'offrent les sens, la mémoire qui compare avec les expériences du passé, l'état d'âme qui teinte et que la conscience finit par structurer, est une partie essentielle et un point de départ dans la création d'un monde humanisé.

A mesure que s'élève le niveau de conscience, le niveau de *réversibilité* augmente ainsi que la capacité de situer les perceptions et, en général toutes les traductions, dans l'espace adéquat. Des exemples du manque de réversibilité pourraient être l'hallucination (percevoir dans l'espace externe des images qui sont uniquement dans l'Espace de Représentation) et la projection (attribuer à d'autres des intentions sur la base d'une structuration erronée). Beaucoup de croyances irrationnelles comme les superstitions peuvent également s'inscrire dans ce mécanisme.

Dans certaines expérimentations on a vu que le cerveau peut réagir, plus à ce qu'il croit être la réalité qu'aux stimuli présentés aux sens. Ainsi, dans une étude très sensible, si une image en noir et blanc est présentée aux yeux de quelqu'un qui a été hypnotisé pour qu'il croit que c'est une image en couleur, la partie du cerveau qui "s'illumine" ou s'active (aire qui perçoit la sensation) est celle qui est en relation avec la perception de la couleur et vice et versa.⁴⁰

De la même manière, les placebos qui, probablement, agissent à travers des croyances culturelles et des images cénesthésiques ont des effets différents en accord à leur représentation :

Quatre pilules de placebo sont plus efficaces que deux pour améliorer les ulcères gastriques⁴¹. Des injections de sérum physiologique sont plus efficaces pour la douleur que des pilules de sucre (intervention plus dramatique)⁴². Les placebos les plus efficaces sont les comprimés les plus petits (ils créent l'image de drogue puissante), ou les plus grands (grande quantité). Selon les maladies, la couleur du comprimé change aussi la puissance du placebo et son type d'action.

- Image de soi (les croyances sur soi-même)

La représentation de nous-même dans l'Espace de Représentation mérite une étude spéciale car elle conditionne une grande variété d'aspects de notre relation avec nous-même et avec le monde qui nous entoure.

Par exemple : dans les études psychologiques, le manque d'auto-estime apparaît constamment parmi les racines du comportement violent.

Jane Elliott⁴⁴, institutrice aux Etats-Unis, inspirée de Martin Luther King, démontra avec son expérimentation "Les yeux bleus et les yeux bruns" (un jour elle dit à ses élèves de 11 ans que ceux qui ont les yeux bruns sont plus intelligents et bons que ceux aux yeux bleus tandis que, le jour suivant, elle leur dit le contraire) que la discrimination mène à la baisse d'auto-estime et que ceci affecte la capacité et le rendement des élèves. Le troisième jour elle leur dit, que ce qui avait été dit les jours antérieurs n'était pas certain et même 10 ans plus tard, ses élèves expliquaient l'importance d'avoir eu cette expérience sur la discrimination.

Elle détruisit ainsi le mythe raciste, des différences de coefficient intellectuel entre les différents groupes ethniques et confirma qu'encourager tant dans les écoles que dans les foyers est bien meilleur que critiquer.

La représentation de soi-même ne se donne pas de façon isolée. Nous nous représentons dans l'espace social dans une relation avec d'autres personnes, en relation avec le milieu naturel, en relation avec la mémoire de familiers morts et qui nous encouragent ou nous critiquent encore, ainsi qu'en relation avec des figures idéalisées, des dieux, des guides, des "démons" internes. La représentation de nous-même comporte un ton affectif, qui nous "élève" ou nous "rabaisse" dans l'Espace de Représentation. Dans les rêves nous nous voyons en train de faire des opérations qui aideront à intégrer le vécu de la journée et ce qui n'a pas été intégré avant.

- Les Images cénesthésiques dans la relation mental-corps

Nous avons déjà mentionné les images cénesthésiques comme exemple possible de mécanisme d'action placebo. Comment pourrait-on comprendre alors certaines images curatives ?

Il n'y a pas de problème à observer des images visuelles comme une plage ensoleillée ou un tableau favori, ou des images auditives comme cette petite musique que je ne peux m'ôter de la tête, ou la voix de ma mère, des images olfactives comme le pain récemment sorti du four ou ce délicieux fumé d'ail en passant près du restaurant italien, ou des images tactiles et thermiques comme se souvenir de cette fois où j'ai caressé ce velours ou senti l'eau de mer entre mes orteils, ou des images gustatives comme ce dégoûtant remède qu'ils me donnaient lorsque j'étais enfant ou ma glace préférée. Nous pouvons aussi percevoir clairement des images kinesthésiques comme la position de mon corps tel qu'il est maintenant mais regardant ailleurs, ou si j'étais assise en position de lotus. En regardant aussi une partie de football, je sens que l'image du joueur bouge mon corps comme si c'était moi qui tapais dans le ballon.

Mais lorsque nous entrons dans le domaine des images cénesthésiques les choses se compliquent. Je peux sentir ma cénesthésie comme la sensation diffuse de mon corps. Je peux sentir l'expansion de cette sensation ou sa contraction au rythme de ma respiration. Je peux y compris sentir diffusément mes organes. Mes poumons, mon cœur ou mes viscères. Mais, mis à part les exercices de respiration et les quelques yogis qui disent avoir un grand contrôle après avoir passé toute leur vie à pratiquer, la volonté a peu de pouvoir pour modifier physiologiquement le corps. Il existe des techniques qui aident à modifier le rythme cardiaque, qui produisent des relaxations profondes, qui améliorent des migraines et, en général, il s'agit d'images visuelles qui produisent en un deuxième temps des images cénesthésiques. Le Biofeedback a essayé d'intercaler des instruments qui mesurent les effets de ces techniques

curatives mais, malgré de grandes promesses, elles mènent souvent à la frustration car, modifier la physiologie par la volonté avec des images cénesthésiques est une chose compliquée⁴⁵. Il est très probable que certaines croyances, c'est le cas du placebo, ou la cure par la foi, ou le chaman soient capables d'activer des images cénesthésiques adéquates. Il en est de même avec le médecin qui, en plus de prescrire un cachet, passe un bon bout de temps à parler avec son patient, alors le cachet fonctionne mieux parce qu'il ajoute à l'effet chimique une image cénesthésique - ici c'est le médecin qui est le placebo. Les croyances peuvent agir aussi négativement comme dans le vaudou ou lors des maladies psychosomatiques dans des moments de grands conflits ou de stress - sans faire ici aucun jugement sur d'autres mécanismes qui, dans ces cas, pourraient être également présents.

Nous reproduisons ici une partie de l'Expérience Guidée ⁴⁶ "La protectrice de la vie" qui illustre le mécanisme de l'image cénesthésique déclenchée par l'image visuelle :

"Je veux que tu vois maintenant quelle est la partie faible et la moins saine. A ce moment-là, l'image de cette partie de mon corps apparaît, ()*

Alors elle appuie sa main sur ce point et je sens une chaleur vivifiante. Je sens des vagues d'énergie qui s'amplifient dans le point, et je sens une acceptation profonde de mon corps tel qu'il est ()..."*

"En sortant de la grotte réconforté et sain, je bois l'eau cristalline du ruisseau qui me vivifie pleinement. "

Ici, de mon point de vue, s'ouvre un domaine d'investigation jusqu'alors peu exploré scientifiquement mais qui mérite d'être regardé sérieusement et en profondeur. Dans le même temps on prévient de la nécessité d'observer l'exploitation de la naïveté de beaucoup de gens qui, en situation désespérée ont recours à des cures "magiques" et prodigieuses. Malheureusement ni la science ni la culture "alternative" sont immunisées du pouvoir de contamination du système dans lequel nous vivons, avec sa violence économique et la recherche de bénéfices à n'importe quel prix. C'est pour cette raison que toute investigation devrait s'effectuer uniquement dans des centres sans intérêts commerciaux.

a. Quelques exemples de l'image dans l'Espace de Représentation en relation avec les changements sociaux

La croyance que la destruction de l'opresseur mène au changement social (ressentiment et vengeance) génère plus de violence, de la déshumanisation (on voit la mort de civils comme des "dommages collatéraux") et le pouvoir se consolide avec force.

Une chanson des forces de gauche, pendant la Guerre Civile Espagnole disait ceci : "Quand viendra le jour où l'omelette se retournera, les pauvres mangeront du pain et les riches de la merde". (Ce qui implique ici un changement de spatialité en haut en bas).

La Révolution Française contamina ses idéaux élevés d'égalité, de liberté et de fraternité avec la violence de sa propre spatialité. Non seulement les nobles tombaient (allégoriquement) de leur piédestal, mais la guillotine produisait son effet de chute avec la chute des têtes dans un panier.

Par contre la Renaissance fut en général une Révolution (presque) sans violence. Un changement dans la position de l'Être Humain dans sa relation à Dieu, la Nature, l'Univers, le pouvoir politique et religieux, la science et la connaissance, etc. en, même temps que des changements dans la position relative du soleil, de la terre et des planètes, y compris pour certains la forme de

la planète (plane et sphérique) agissent en transformant l'Espace de Représentation d'un grand nombre de personnes et permettent ainsi une rénovation plus profonde que celles obtenues par n'importe quels actes de violence.

La renaissance créa un regard "humain", par l'intermédiaire des arts (Leonardo, Michel-Ange, une nouvelle religiosité (Erasmus, Bruno), l'étude des humanités (Pétrarque) et les sciences (Bacon, Copernic, Galilée, Kepler), émergeant ainsi d'une conception médiévale de l'être humain considéré comme être-pour-dieu (Pic de la Mirandole).

Cette compréhension met l'Espace de Représentation au service de la révolution non-violente. Par exemple : ceci implique de changer la position relative dans notre conscience et sa projection dans l'éducation, à la TV et dans le foyer, pour faire de l'Être Humain, et non l'argent ou le pouvoir, la valeur *centrale*. C'est ainsi que nous voyons le slogan spatial par *excellence* :

*"Rien au-dessus de l'Être Humain, et aucun Être Humain en dessus (ou au-dessous) d'un autre".
Silo.*

Ceci nous rend conscient de comment on se représente "l'Autre" dans la Charité et le travail des O.N.G. où celui qui "donne" se positionne souvent au-dessus du "receveur". L'image de celui qui a besoin d'aide peut être déshumanisante (par exemple : l'extrême pauvreté, la dénutrition, le SIDA), et ceci crée aussi un positionnement différent dans l'Espace de Représentation. Reconnaître l'*intentionnalité* de "l'Autre" nous met sur le même plan, dans une relation de coopération et de réciprocité.

La Psychologie du Nouvel Humanisme contribue aussi à la révolution non-violente, rendant conscient le registre de la douleur d'autrui qui se crée en nous par la seule image de ce que l'autre vit et qui agit sur notre propre corps. L'être Humain du futur se rebellera contre la violence, non seulement en tant "qu'idée" mais aussi parce qu'il en ressentira un rejet physique. Le contraire de la violence comme divertissement (déshumanisation), depuis le cirque romain jusqu'aux jeux.

b. Espace et Sens

Dans ce courant psychologique, la connexion aux espaces sacrés est incluse pour permettre la compréhension des phénomènes psychiques, alors que ceux-ci sont généralement exclus des études des autres modèles psychologiques.

Ces espaces sont la source de l'inspiration poétique, mystique, des grandes mobilisations sociales et de l'engouement amoureux mais, située dans les profondeurs de la conscience humaine, la présence de cette source ne se détecte pas en général dans le tourbillon des bruits quotidiens. En les excluant du monde psychologique car les considérant du domaine de la métaphysique (ce qui est un grand paradoxe car la Psychologie vient de Psyché, déesse de l'âme, et de logos, connaissance), une partie importante du fonctionnement du psychisme est laissée de côté. En fait, peu importe sa "réalité" objective car cette source a une "réalité" phénoménologique et par conséquent une influence sur le comportement humain et sur le monde. Silo, en déclarant la "libre interprétation" de sa proposition, adoucit les difficultés qui pourraient surgir des discussions sur les croyances concernant l'origine de ce type d'impulsions, permettant alors la comparaison des expériences significatives.

Sa relation avec le moi psychologique est aussi problématique. Le moi, une somme de sensations, d'images, de souvenirs, qui m'identifie à moi-même, possède la capacité de donner l'idée illusoire de permanence et de continuité, cependant qu'une observation plus profonde détecte sa qualité changeante et inconsistante.

Le moi, est nécessaire pour l'activité quotidienne. Que ce soit pour développer le besoin de se protéger dans leur processus évolutif ou que ce soit un élément de base de leur fonction, dès les premiers organismes, le moi est solidement associé à l'instinct de conservation personnel. Le moi, prend la responsabilité que l'ensemble de la structure psychosomatique qu'il coordonne, ou qu'il croit coordonner, se maintienne en vie. L'image du contraire se manifeste comme peur, ce qui met en marche les mécanismes d'autoprotection.

Ce moi utile et évolutif est cependant la plus grande barrière à l'expression du soi-même qui habite dans les espaces profonds ou sacrés de la conscience. En exigeant que le moi se taise pour que se manifestent ces espaces, ceux-ci ne laissent pas pour autant une empreinte mnémotique, car la mémoire fonctionne associée au moi. Mais, leurs impulsions s'expriment de toutes façons comme des traductions (semblables à ce que Platon décrivait comme "réminiscences") qui peuvent apparaître comme images personnelles et culturellement particulières. Depuis l'antique bouddhisme jusqu'à la psychologie moderne du Nouvel Humanisme, en passant par d'innombrables pratiques mystiques ou méditatives, le dénominateur commun de ces pratiques (y compris des expériences spontanées) est la nécessité de faire taire le bruit du moi pour entrer dans d'autres espaces dont le dénominateur commun est la non-représentation.

Pour atteindre de tels états, le Bouddhisme prend la voie de l'impermanence, du détachement et du vide.

On sait que Socrate expérimentait des moments de déconnexion de la réalité pendant lesquels il ne répondait pas et desquels il n'avait pas de souvenir mais, lors de son retour au monde, il décrivait une sorte de Guide qui l'avertissait lorsqu'il était sur le point de commettre des erreurs.⁴⁷

Plotin, penseur néoplatonicien du III^{ème} siècle après JC, décrit dans ses Ennéades, l'Un, duquel tout dérive et soutient que "... nous ne pouvons rien dire de lui ni même parler de lui, "de ses propriétés" car tout attribut aussi beau et vénérable soit-il, lui est postérieur".

Maïmonide, philosophe du XII^{ème} siècle, dans son Guide des égarés (ou des perplexes), se dédie chapitre après chapitre à décrire *ce que n'est pas Jehova* et ce que Jehova *n'a pas* comme qualité et, ainsi, il vide l'image. Il est impossible d'assurer avec certitude que ce soit une voie pour déplacer le moi, mais étant un exercice vers la non-représentation cela suggère de reproduire ce type d'expérience.

Cet aniconisme est partagé par l'Islam dans lequel on ne peut représenter ni Allah ni son prophète Mahomet (tout au moins dans certaines branches majoritaires). La non-représentation est prescrite tant pour les images dans le monde ou l'art que pour les images mentales. Ce qui est dit au paragraphe antérieur est valable pour celui-ci car, sans expérience personnelle de ces pratiques, on ne peut qu'effleurer leur signification.

Dans la tradition chrétienne, les travaux de la mystique Thérèse d'Avila pour taire le "bruit" de façon à pouvoir entrer dans les états spirituellement plus élevés, sont à souligner.⁴⁸

Husserl, dans ses réductions phénoménologiques, propose d'éliminer par "épochè" (mise entre parenthèses) les données des sens, les interprétations de la conscience, ses croyances, etc.

jusqu'à parvenir ainsi à un vide ou "égo" transcendantal, exercice également suggestif pour que le Moi psychologique soit amené au silence.

Krisnamurti s'associe à une forme de méditation qui amène à la non-expérience ou à "l'innommable", et à connecter l'Amour avec le "non-moi".

Silo, dans Psychologie 4, décrit la suspension du moi dans le processus d'accès au profond : *"On ne peut rien dire de ce "vide". Des significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. Nous parlons de "traductions" d'impulsions profondes, impulsions qui arrivent à mon intracorps durant le sommeil profond, ou d'impulsions qui parviennent à ma conscience dans un type de perceptions différentes de celles connues au moment du "retour" à la veille normale. Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes. "*⁴⁹

Il mentionne aussi des pratiques ancestrales (les mantras, les yantras, des substitutions du moi, quelques branches du yoga et la Prière du Cœur des moines du Mont-Athos) comme des recherches de formes pour accéder à ce type d'expériences.

Les traductions du Profond ou des espaces sacrés (par le type d'expérience qu'ils suscitent) donnent des signaux quasi imperceptibles mais, qui en s'accumulant, créent un registre d'un "quelque chose en plus" que la perception quotidienne et qui, parfois, font irruption avec la force de l'éclair dans des phénomènes voyants tels qu'ils sont décrits dans la littérature religieuse ou mystique. Ils sont interprétés en accord avec le système de croyances de l'individu mais, ils ont aussi la capacité d'altérer profondément ces croyances.

Le moi comme évolution de l'instinct de conservation personnel, pourrait être observé de façon rudimentaire chez les animaux. Le moi semble, entre autres choses, avoir pour mission de préserver la structure qui le maintient et, cette mission se justifie pour faire le nécessaire. Manger, se déplacer, se reproduire, se défendre des attaques qui pourraient l'anéantir, se venger par la suite pour qu'on ne recommence pas à l'attaquer et retrouver sa confiance dans son propre pouvoir ; restaurer l'image de soi blessée dans l'agression externe qui l'a déstabilisé et déséquilibré puis, s'approprier les ressources des autres, afin qu'ils soient plus faibles et ne s'avisent pas de le menacer ; créer des conditions sociales, "un contrat social" pour étendre ses capacités d'auto-préservation dans son environnement social. Les mécanismes de l'Etat, la loi, l'économie, la guerre, la science, la production alimentaire et d'objets, tout cela est impulsé par le moi. Le moi dans son état le plus mécanique, l'illusion de l'identité créée par la combinaison de la mémoire et des sensations, peut prendre, dans certaines circonstances défavorables, un climat de base, la peur de disparaître, et une mission de base, ne pas disparaître. Mais, le moi n'est pas un ennemi, ni un gouffre car mis à part qu'il est utile pour la vie quotidienne, il peut aussi se sensibiliser à l'impulsion la plus profonde de la conscience et créer la recherche de ce qui donne un réel sens à la vie.

c. Thèse sur les Croyances

En traduisant dans l'Espace de Représentation personnel les signes du sacré, se crée alors une "vérité" que nous croyons la vérité objective. Il y a une espèce de dilemme chez le croyant concernant la tolérance des autres croyances. Ma vérité se ressent comme définitive et objective, alors s'ouvre un chemin de foi que donne la certitude de l'expérience sur la

transcendance, la peur de la mort et beaucoup d'autres problèmes de la vie, la maladie, la solitude, la pauvreté, la perte d'êtres chers, la perte de sens provisoires, sexe, argent, image de soi. La vie prend un sens solide et permanent. Mais comment se réconcilie tant de prospérité avec la tolérance des autres croyances qui ne coïncident pas avec la mienne ? Ne mettent-elles pas, peut-être, en doute ce que je sens comme certitude et me reconforte ?

C'est là que l'Espace de Représentation ouvre la porte pour que disparaisse le fanatisme et l'intolérance, qui ne sont rien d'autre que la peur de douter de ces propres certitudes significatives.

Comme précédemment mentionné, si l'on expérimente le contact avec les espaces sacrés, on n'en a pas une réelle mémoire étant donné que pour accéder à ces expériences il faut écarter le "moi" mais, quelque chose s'ouvre le passage : la traduction de ces espaces. Les impulsions de ce que l'on a frôlé dans les profondeurs de la conscience (en se souvenant toujours que l'origine de ces expériences doit être interprétée avec une totale liberté) se transforment en images qui peuplent l'Espace de Représentation. Le ton émotif qui accompagne ces traductions semble être similaire pour la majeure partie des gens qui les expérimentent. Du Sens, l'amplification de la conscience, la communion avec tout ce qui existe, le futur ouvert sans limite, la joie, la liberté et l'inspiration.⁵⁰

Mais les images traduites et plus spécialement les images visuelles et auditives sont beaucoup plus dépendantes de la culture et de la situation de l'individu qui les expérimente. Alors, apparaissent des dieux et des prophètes avec des caractéristiques différentes, qui envoient des messages et ordonnent des comportements différents. Tolérer et, mieux encore, célébrer cette diversité, ne signifie pas mettre en doute ses propres croyances mais, au contraire et en paraphrasant Silo, reconnaître les signes du sacré chez les autres même si la musique qu'ils jouent vient d'instruments différents. Cette reconnaissance n'affaiblit pas mais plutôt renforce ses propres certitudes en se connectant à leur origine commune et en explorant la diversité de leurs traductions.

Le soupçon du sens⁵¹ créé par des expériences inhabituelles comme *le déjà vu* ou la communication à distance avec un être cher dans un moment critique se manifeste dans cet Espace de Représentation. Qui n'a pas eu au moins une de ces expériences mais les a oubliées ou refoulées, car elles ne coïncidaient pas avec ce que l'on croit de la réalité ? Comment différencier l'irrationalité destructive, celle à laquelle je crois et je continue de croire, et si souffrante, de l'inspiration créatrice bien qu'elle aussi a la saveur de l'irrationnel ? Silo nous donne la clé, il nous dit : "Puisse-t-elle se traduire avec bonté".

Lorsque le contact avec les espaces profonds se traduit à travers un psychisme bombardé par la violence, l'injustice, la déshumanisation et la cruauté, les images se contaminent dans la vengeance et la haine. Pour éviter une telle pollution il n'est pas suffisant d'offrir des outils qui permettent de prendre contact avec ces espaces. La création d'un monde de justice, humanisé et solidaire, est la seule garantie que les énormes forces libérées par ce voyage au monde des grandes énergies ne se termine pas en idéologie de la vengeance et de la destruction, comme ce fut tant de fois le cas dans le passé.

Il y a peu de choix libre que l'être humain puisse faire dans sa vie. Le plus souvent nous sommes conditionnés, menés par les circonstances et notre paysage de formation mais, choisir entre un chemin vers le lumineux, le solidaire, l'humanisant, et le chemin vers la vengeance et la destruction est possible, surtout si nous créons un entourage personnel dédié à élever son niveau de conscience qui nous aide à choisir un futur ouvert.

Le désarroi de l'incertitude est compensé par le fanatisme ; la peur de la douleur physique ou d'être soumis à l'injustice, par la cupidité. Tous les deux sont des climats associés au déterminisme de la mort. La rébellion contre cette mécanicité et l'impulsion de "l'étincelle divine" sont le moteur de l'évolution humaine. Lorsque l'expérience du véritable Sens fait irruption, les climats se dissipent et le grand éclat de rire de la transcendance secoue de sa joie le pauvre être humain, libérant le dieu enchaîné au moi illusoire et transitoire.

d. La Réconciliation dans l'Espace de Représentation

La culture a la capacité de modifier les contenus y compris les mécanismes de conscience de façon quasi illimitée. Nous voyons ainsi que de simples signaux comme la culpabilité, qui indique une identification intéressante avec quelqu'un que nous avons blessé ou, la vengeance pour récupérer le pouvoir face à une éventuelle attaque déjà produite dans le passé, se sont transformés au cours de l'évolution culturelle en de véritables monstruosité qui empêchent un fonctionnement humanisateur du tissu social.

Ainsi, on peut reconnaître que, tant la culpabilité que la vengeance sont deux énormes boulets de métal fermement enchaînés au psychisme humain et qui agissent hors de toutes proportions. « La vengeance est un plat qui se mange froid » nous dit le proverbe, ceci nous apprend à maintenir le désir de châtement dans le temps alors que l'offense n'a plus aucune importance.

L'autoprotection est dépassée lors de la vengeance ; on essaie de blesser l'autre mais, cette blessure n'est pas ressentie par notre propre corps comme on a senti la douleur que l'on nous a faite, et, ainsi, blesser l'autre n'est jamais suffisant. Pour la blessure que j'ai subie, l'autre doit



Figure 18 : Code d'Hammourabi Musée du Louvre

souffrir 10, 100 fois plus et ses alliés et descendants doivent subir le même sort. La vengeance croît comme image et envahit chaque fois plus l'espace, elle conditionne les décisions et remplace le sens de la vie.

Ce n'est donc pas étrange que, depuis longtemps, différents peuples essaient de régulariser la vengeance en la transférant de l'individu aux mécanismes d'état.⁵².

La loi du talion (rétribution) apparaît dans le code de **Ur-Nammu** (2100-2050 avant JC, à Sumer), qui se base sur la réparation économique, les **lois de Eshnunna** (1930 avant JC) et le **Code d'Hammourabi** créé en l'an 1728 avant JC par le roi de Babylone. Ces codes de justice rétributive forment la base non seulement de la Loi de presque tout le reste monde mais aussi, étant issus de l'antique Mésopotamie, "la pierre de voûte de la civilisation". Cette forme légitimée et régulée de la vengeance fait partie des racines culturelles de presque tous les pays sauf

quelques exceptions remarquables.

Il existait déjà des tablettes de cire pour l'écriture cunéiforme, mais Hammourabi décréta que ces lois soient gravées dans la pierre pour indiquer leur rigidité et leur permanence. C'est de là que provient l'expression "gravé dans la pierre".

Traditionnellement nous pensons à la loi du Talion en termes de rétribution symétrique (œil pour œil - et selon Gandhi tout le monde deviendrait aveugle - dent pour dent, etc.). Mais ce code s'applique de façon différente en accord avec la position sociale de la personne blessée, c'est-à-dire, sa position dans l'Espace de Représentation de l'échelle sociale, sa rétribution augmentait ou diminuait. La loi du Talion, depuis Babylone s'exprima dans la Bible, la Tora (loi de Moïse ou Mosaïque), le Coran, le droit Romain et, de là, à tout l'Occident.

Dans le contenu du Sermon de la Montagne (tendre l'autre joue), le christianisme essaie une révolution contre la vengeance et limite le droit aux représailles à Dieu ("La vengeance est Mienne nous dit le Seigneur"), même si Thomas d'Aquin d'une certaine façon neutralise ce moment révolutionnaire en se référant à "la guerre juste". Ce qui est différent du droit à l'auto-défense que considère la Non-Violence - et dont les principes furent adoptés internationalement et sont devenus aujourd'hui la justification pour tout type de guerre, y compris les guerres "préventives". Les peuples d'Orient essayèrent d'installer une justice de rétribution sous la forme du Karma, c'est-à-dire que les actions négatives trouveraient leur propre châtement dans l'évolution de l'individu à travers ses réincarnations.

Lorsque Nelson Mandela est libéré, il décrit avec une grande clairvoyance dans cette phrase l'importance de la réconciliation. "Alors que je sortais par la porte vers le portail qui me conduisait à ma liberté, je savais que si je ne sortais pas de mon amertume et ne laissais pas la haine derrière moi, je resterais alors en prison".

Mais malgré tant d'efforts pour éliminer la vengeance (en se basant certainement sur la reconnaissance de notre blessure tant spirituelle que psychologique et sociale) nous vivons dans une enceinte culturelle globalisée où la vengeance est maîtresse de la loi, de l'art et des relations tant personnelles que géopolitiques. Hollywood, la grande machine universelle à injecter des images au psychisme collectif, a fait de la vengeance un véritable sens de la vie et un substrat culturel. Bollywood n'est pas en reste.

Et c'est précisément dans l'Espace de Représentation, avec la compréhension de la mobilité, de la transformation et du transfert d'images, en s'appuyant sur la culture de la non-violence, que nous pouvons mettre l'intention d'en finir avec la vengeance et faire naître la réconciliation et la justice réparatrice, base d'une nouvelle civilisation.

L'expérience de Réconciliation n'est pas nécessairement bilatérale avec une autre personne mais se fait dans la profondeur de sa propre conscience et produit une libération d'énergie, une ouverture du futur et un allègement de la douleur qui sont en réalité inespérés. Face à un dommage grave produit par d'autres, on pense et on a le *registre* que la seule chose qui puisse calmer cette douleur est que l'agresseur souffre de façon équivalente. Cette recherche est la prison que l'on se crée depuis sa propre conscience. La libération ne vient pas du fait de la douleur de l'autre (bien que la reconnaissance de l'offense et une justice bien comprise, peuvent aider) mais vient par le changement de l'image de ce qui s'est passé au moment de l'offense, en comprenant les processus qui ont amené à cette situation et en ayant un point de vue plus ample. Souvent dans le désir de vengeance il existe une composante personnelle en relation, non seulement avec le sérieux de l'agression mais aussi, avec la façon dont nous avons réagi face à celle-ci, un certain non-pardon à soi-même pour ce sentiment d'auto-trahison. La

réconciliation avec soi-même ouvre encore plus le futur, crée un apprentissage et une ouverture à la compassion, car il n'est pas possible de sentir de la compassion pour les autres si nous ne pouvons le faire pour nous-mêmes.

J'ajoute ici un fragment de l'Expérience Guidée "Le Ressentiment"⁵³ comme exemple de flexibilité des images en relation à une situation de vengeance.

"... Nous avons atteint l'île. La lumière nocturne me permet de distinguer un long chemin bordé de cyprès. La barque se pose sur l'eau avec un léger balancement. Lorsque je descends, le batelier demeure impassible.

J'avance tout au milieu des arbres que le vent fait siffler. Je sais que mes pas sont observés. Je pressens que quelque chose ou quelqu'un est là, caché plus loin. Je m'arrête. Derrière un arbre, une ombre me fait signe avec des gestes lents. Je m'en approche et, juste avant de l'atteindre, une haleine grave, un soupir de mort colle à mon visage : « Aide- moi ! Murmure-t-elle, je sais que tu es venu me libérer de cette prison confuse. Il n'y a que toi qui puisses le faire... Aide-moi ! » L'ombre m'explique qu'elle est la personne pour laquelle j'éprouve un profond ressentiment. () Et comme si elle devinait ma pensée, elle ajoute : « Peu importe que la personne avec laquelle tu es lié par le ressentiment le plus profond soit morte ou vivante, car le pouvoir de l'obscur souvenir ne respecte pas de frontières. »*

Puis elle poursuit : « Peu importe également que la haine et le désir de vengeance se nouent dans ton cœur depuis l'enfance ou depuis hier seulement. Notre temps est immobile, c'est pourquoi nous sommes toujours aux aguets, pour surgir déformés sous l'aspect de différentes peurs quand l'occasion s'y prête. Et ces peurs sont notre revanche sur le poison que nous devons goûter chaque fois. »

Je lui demande ce que je dois faire, lorsqu'un rayon de lune vient éclairer faiblement sa tête recouverte d'un châle. Ensuite le spectre se laisse voir en toute clarté et je reconnais en lui les traits de la personne qui provoqua ma plus grande blessure. ()*

Je lui dis des choses que je n'aurais jamais dites à personne; je lui parle avec toute la franchise dont je suis capable. ()*

Il me demande de reconsidérer le problème, de lui expliquer les détails les plus importants sans restriction, même si mes expressions sont insultantes. Il insiste pour que je ne taise aucune rancoeur, sans quoi il resterait captif pour toujours. Alors, je suis ses conseils. ()*

Immédiatement, il me montre la lourde chaîne qui le relie à un cyprès. Sans hésiter, je la brise en tirant d'un coup sec, après quoi le châle tombe, vide. Il reste étendu sur le sol, alors qu'une silhouette s'évanouit dans les airs et que la voix s'éloigne vers les hauteurs en répétant des mots que j'ai déjà connus :

« ... Je te quitte à présent : Déjà, le ver luisant fait présager l'aurore, car son feu pâlisant a perdu de sa force. Adieu, adieu, adieu, et souviens-toi de moi ! »

Comprenant que le jour va bientôt se lever, je fais demi-tour pour retourner à la barque, non sans avoir auparavant ramassé le châle resté à mes pieds. Je le rabats sur mon épaule et presse le pas pour revenir. Tandis que je m'approche de la côte, plusieurs ombres furtives me demandent si je reviendrai un jour libérer d'autres ressentiments.

Arrivé près de la mer, je vois un groupe de femmes vêtues de tuniques blanches, brandissant chacune une torche. En arrivant au carrosse, je donne le châle au batelier qui, à son tour, le remet aux femmes. L'une d'elles y met le feu. Le châle brûle et se consume rapidement, sans laisser de cendres. A cet instant, je ressens un grand soulagement, comme si j'avais pardonné en toute sincérité une grande offense. ()*

La Réconciliation peut arriver après un simple changement de perspective par rapport à une autre personne, par exemple: au lieu de juger quelqu'un pour les blessures qu'il a commises, reconnaître qu'en d'autres occasions il a aidé des gens, regarder l'autre non pas dans l'optique étroite des événements blessants mais amplifier la vision à la personne dans sa totalité. Ou simplement "se mettre à la place de l'autre" et essayer de voir la situation depuis le point de vue de l'autre. D'une façon plus globale, comprendre que les êtres humains portent en eux la violence du système dans lequel ils ont été élevés, et que leur choix n'est pas totalement libre. Il ne s'agit pas de "justifier" les erreurs des autres (ni les siennes) mais de trouver dans notre conscience, la compréhension de ce qui s'est passé et qui nous permet de ne pas trébucher deux fois sur la même pierre et, d'ouvrir une voie qui nous libère du ressentiment et du désir de vengeance.

Il est important d'observer que dans le désir de vengeance, il s'agit de produire de la peur chez "l'ennemi" afin de se sentir plus fort mais, la peur est le principal ennemi de la compassion. Il est très difficile de sentir de la compassion pour quelqu'un que nous craignons, ainsi se crée un nouveau cercle vicieux de violence dans lequel "la réussite" d'avoir fait sentir de la peur à l'autre se transforme en une justification pour n'importe quelle forme d'oppression.

Il existe des situations extrêmes, tels que les génocides qui semblent laisser peu d'espace à la réconciliation. Cependant, mettre de côté l'objectif de la vengeance et étudier pas à pas les éléments qui amenèrent finalement à la catastrophe permet, non seulement, de comprendre plus en profondeur mais aussi d'établir de nouveaux modes d'organisation et de comportement pour les éviter. En détectant la déshumanisation progressive d'un groupe humain, on peut donc entrevoir à l'horizon, la cascade d'événements qui amènent au désastre et, il est donc possible de planifier une "contre-déshumanisation" en se basant sur la promotion de l'empathie et de la solidarité avec "l'autre".

Mais, Bien que, lorsque nous parlons de ressentiment, viennent le plus facilement au mental des exemples de dommages dramatiques portant un désir de vengeance, c'est cependant l'accumulation de petits événements qui marque la grande naturalisation faite du ressentiment et de la vengeance. Nous ne voyons pas l'intérêt à résoudre ou changer le signe (se réconcilier) des situations de la vie quotidienne – un voisin qui jette ses ordures de notre côté, quelqu'un qui traverse avec son automobile, un (e) collègue de travail qui nous critique, un chef qui nous accuse, etc. – alors que ces situations, en s'accumulant, peuvent amener à des explosions violentes ou des comportements politiques d'intolérance, de discrimination et, à accepter des propositions qui demandent des boucs émissaires et culpabilisent des minorités pour les problèmes d'une communauté. Les petites vengeances s'accumulent et notre Espace de Représentation se peuple d'ennemis et de plans pour les châtier. Et pourtant, ce sont ces situations que nous pouvons modifier avec la plus grande facilité par des changements d'images.

La conscience ne fonctionne pas de façon linéaire mais à travers des interactions complexes et, souvent, ce que l'on cherche "frontalement" comme important, arrive en réalité lorsque une autre pièce du casse-tête, apparemment moins centrale, trouve sa place. En voici un exemple : dans l'Expérience Guidée "l'Enfant" ⁵⁴, le protagoniste, c'est-à-dire (soi-même) entre dans un paysage créé pour détecter une situation d'injustice vécue dans l'enfance.

"... Je me trouve dans un parc d'attractions. C'est la nuit. Je vois de tous côtés des jeux mécaniques pleins de lumières et de mouvement... Mais il n'y a personne.

Cependant, je découvre près de moi un enfant d'une dizaine d'années. Il est de dos. Je m'approche et lorsqu'il se retourne pour me regarder, je me rends compte que c'est moi-même lorsque j'étais enfant. ()*

Je lui demande ce qu'il fait là et il me dit quelque chose concernant une injustice qu'il a subie. Il se met à pleurer et je le console, lui promettant de l'emmener aux jeux. Mais il insiste sur l'injustice.

Alors, pour le comprendre, j'essaie de retrouver l'injustice dont j'ai souffert à cet âge. ()*

Maintenant, je me souviens et quelque chose me fait comprendre qu'elle ressemble à celle dont je souffre actuellement. Je réfléchis, mais l'enfant continue de pleurer. ()*

Alors je dis : « Bon, je vais régler cette injustice qu'apparemment on me fait subir. Pour cela, je vais commencer à traiter amicalement les personnes qui me mettent dans cette situation. » ()*

Je vois l'enfant rire. Le caresse et lui dis que nous nous reverrons. Il me dit au revoir et part, très content..."

On voit ici, que la réconciliation de quelque chose survenue dans le passé peut être faite en changeant quelque chose dans le présent.

La réconciliation souvent se produit en prenant le compromis de créer un nouveau type de monde non-violent. Parfois le changement de l'image de soi, de victime à acteur ou éducateur, rompt la charge pesante associée à l'évènement qui généra de la souffrance. La rencontre ou la configuration d'une image qui a une grande charge affective et protectrice, comme celle d'un guide interne, ou une conversion religieuse, ou l'apparition en rêve d'un familier de grande bonté et d'affection, assoit souvent les bases pour que se produise une profonde réconciliation, en particulier lorsque les évènements douloureux ont laissé à la personne un climat fort de détresse.

On a vu des pratiques rituelles avec des contenus psychologiques de réconciliation qui aidèrent de grands groupes humains, par exemple : ce qui a été conçu entre des psychologues et des chamans en Afrique pour la réintégration à la vie communautaire des enfants-soldats ⁵⁵. Un de ces rituels par exemple : on demandait aux enfant-soldats récupérés par une communauté de faire devant tout le monde un grand puits bien profond, d'y déposer les armes, puis d'y remettre la terre et de la damer avec force (ce fusil ne sortira jamais plus de là), puis de demander pardon aux esprits de ceux qu'ils avaient tués pour ensuite être embrassés par toute la communauté.

La vengeance est en générale mécanique, la réconciliation est presque toujours intentionnelle et indique un état de conscience plus élevé.

Depuis les religions les plus anciennes jusqu'aux penseurs modernes, on a promu différents modèles de Réconciliation ; transformer la haine en compassion (Bouddhisme), pardonner et oublier (Christianisme), vérité et réconciliation (Ubuntu, Afrique du Sud), réconciliation des conflits (ML King), pardonner sans oublier (Pablo Coelho), Réconciliation avec les changements d'images dans l'Espace de Représentation et comme expérience spirituelle profonde (Silo). Le film Metropolis offre le modèle de réconciliation gandhien, joindre par le cœur, le bras (classe ouvrière) à la tête (chef d'entreprise).

La Réconciliation ne requiert pas que quelqu'un se positionne en dessus ou au-dessous d'un autre (comme lorsque nous demandons pardon). Elle contemple l'autre, "l'ennemi" comme un être avec ses espoirs et ses frustrations, comme moi. Elle ouvre le futur vers une résolution des conflits de façon non-violente et vers une société pour tous, sans vengeance ni revanche. La

Réconciliation, comme expérience spirituelle profonde, ouvre des chemins inconnus et inimaginés par la conscience humaine.⁵⁶

a. Espace de Représentation et Mémoire

La méthode des loci, connue sous le nom de palais des souvenirs, est une méthode mnémotechnique connue et utilisée par les anciens grecs et romains pour entraîner la mémoire humaine. La méthode des loci consiste à créer un itinéraire composé jusqu'à cent endroits dans un environnement familier. On imagine de former des séquences d'objets, de lieux et particulièrement des pièces d'un "palais mental". Les objets dont on doit se souvenir se situent dans chaque chambre en relation avec d'autres objets. On chemine alors parmi les pièces, on peut monter et descendre des escaliers pour amplifier les espaces dans lesquels on laisse des objets dont on veut se souvenir. Cicéron décrit cette méthode de mémorisation spatiale, cependant, des indicateurs nous montrent qu'elle fût utilisée par des civilisations beaucoup plus anciennes. Actuellement elle est la grande favorite des championnats de la mémoire.

Giordano Bruno, aussi fameux pour sa méthode mnémotechnique que pour sa rébellion permanente contre le dogme des hiérarchies ecclésiastiques, qui finalement l'envoyèrent au bûcher, se basait sur la représentation magico-hermétique du cosmos, qui remontait à l'ancienne Egypte, et qui associait ainsi les contenus mnésiques à des images provenant de sa vision particulière d'un "ordre" cosmologique et spirituel.

III: L'Espace de Représentation dans la culture contemporaine

L'Espace de Représentation depuis la préhistoire, avec ses paysages sauvages, les cavernes, les peintures, passe par des moments qui se peuplent d'objets culturels similaires qui annoncent des sauts évolutifs comme le fut la maîtrise du feu.

Les grands mythes collectifs développés pour structurer une situation méconnue afin qu'elle ait un sens (la création du monde et de l'être humain) forment à un certain moment historique un substrat culturel pour l'ensemble d'un groupe humain sur lequel s'établissent les nouvelles mémoires individuelles et sociales. Ce véritable Paysage de Formation de groupe crée des codes de réponse qui sont des images partagées qui permettent l'intégration de conflits (dans leurs aspects les plus transférentiels) et, qui furent interprétées comme une sorte "d'inconscient collectif". Depuis les mythes ancestraux de Mésopotamie, d'Egypte, de Mésoamérique⁵⁷, etc. l'humanité lors de son évolution a développé d'autres mythes qui "complètent" le sens de la conscience de son époque, les plus récents sont la Connaissance, dans le positivisme et, l'argent, dans le Capitalisme moderne.

La grande différence entre les polythéismes et les monothéismes est la présence en grande quantité de déités qui habitent l'Espace de Représentation, qui l'amplifient avec leurs présences dans tous les recoins.

Le paysage de la Grèce antique, rempli de dieux, de demi-dieux, de démons et de héros met en évidence un saut évolutif où on peut y voir une internalisation du point de vue. Le Moyen-Âge en Europe était habité de sorcières et de démons, avec une grande verticalité divine et de graves menaces d'outre-tombe. Ce moment de l'histoire montre la préparation pour un autre saut.

Depuis le Moyen-Âge, la Renaissance peuple l'Espace de Représentation avec l'art, la philosophie, les grands penseurs gréco-romains traduits par les arabes, nous amène finalement sur le chemin de l'illustration, du rationalisme, de la science, aux différentes positions de l'être humain dans l'univers et, finalement, tombe après son apogée dans l'épuisement spirituel.

L'Être Humain se retrouve dans une position périphérique, dans laquelle la déshumanisation du modèle économique dominant et la compétition, comme mode de relation interpersonnelle, crée un profond vide existentiel. Minuscule dans le cosmos, il est observé comme n'importe quel *objet* de recherche, orphelin de référence par la relativisation de tout modèle et de toute éthique.

Et nous nous demandons aujourd'hui : quels sont les éléments communs qui apparaissent dans le paysage actuel et qui anticipent un autre saut évolutif ?

- La Re-Renaissance Post-Postmoderne

Le prochain saut évolutif se remarque dans une nouvelle sensibilité qui est en train d'apparaître, encore à l'ombre des grands titres des médias, une voix encore faible en avance sur les temps.

C'est le moment de la Révolution Non-Violente, lorsque l'Être Humain sort de la préhistoire violente et entre dans son Histoire pleinement humaine. Ceci est l'Espace de Représentation du XXI^{ème} siècle.

De la même façon que les premières découvertes sur le cosmos se donnèrent en parallèle avec les changements dans la conscience humaine, la façon dont nous comprenons le *monde physique* change à nouveau et, avec lui, notre regard. Ils existent de nouveaux paradigmes sur le Temps et l'Espace, sur la matière et l'Energie présentée dans la Théorie de la Relativité et de la Mécanique Quantique, peut-être le plus grand koan⁵⁸ de l'histoire, qui introduisent dans la *culture, l'interconnexion structurelle de tout*. Il y a une nouvelle approche des processus non linéaires expliqués dans la Théorie du Chaos, de la complexité ("La fin du déterminisme").

Le principe anthropique nous signale que cet Univers est si improbable que s'il en était autrement et qu'il n'y avait pas une "*intention*" vers le développement de la conscience, nous ne serions pas là pour l'observer.

L'observateur fait partie de l'observation. C'est ainsi que le propose tant Cézanne que la recherche quantique. Cela nous ramène à *centrer* le point de vue sur l'Être Humain.

Une Nouvelle Spiritualité naît, libre de toute interprétation, ouverte aux croyances et aux non-croyances, et qui se base sur l'expérience et non sur le dogme. Au contraire des décennies de 1960 et 70, cette spiritualité ne s'oppose pas mais elle se complète puissamment avec une forte impulsion vers le changement social pour sortir de l'inégalité et de la déshumanisation.

Le Paradoxe de la femme : bien qu'existe encore la discrimination, nous voyons déjà sa participation à des positions qui influencent la culture de la même façon que les hommes. Cela signifie que, d'une vision masculine, nous passons à une vision masculine/féminine (comme la vision binoculaire qui a plus de profondeur). Après une très longue attente, que l'on pourrait compléter par la réconciliation qui dépasse la scission entre les genres et qui fait partie de notre héritage de violence, la lutte pour *l'égalité* à pouvoir contribuer avec la *différence* a été un processus de grande importance à notre époque.

La technologie : Internet, l'avion, la TV, les télécommunications, la rupture du déterminisme génétique (création de la vie artificielle), le voyage sur la lune et les autres planètes, le contrôle de parties robotiques par la pensée, la création de sources d'énergie qui rompent avec la dépendance aux hydrocarbures. La mécanisation future de la production anticipe un profond changement de la relation travail-rémunération avec le revenu universel et la notion de Bien Commun comme nouveau système économique émergeant de la Révolution Technologique.

La Mondialisation, différente de la Globalisation, crée une *Convergence de la diversité*. Nous sommes en train de vivre la création de la première civilisation planétaire et, avec elle, nous prenons conscience des menaces pour la planète entière : l'environnement, les pandémies, les pouvoirs économiques globaux ainsi que les armes nucléaires.

L'Anthropologie Sociale nous met en contact avec des exemples de sociétés non individualistes qui fracturent le modèle global dominant.

Ubuntu (culture Bantou sud-africaine) : "l'Humanité vers les autres", "je suis parce que nous sommes", "une personne devient Humaine à travers les autres personnes", "une personne est quelqu'un en raison des autres personnes", "tout ce qui est à moi est pour les autres", "je suis ce que je suis en fonction de ce que nous sommes tous", "la croyance que toute l'humanité est connectée, est un lien universel à partager", Humanité, Empathie.

Rohayhu, qui en guarani se traduit par "*amour*" ou "*amitié*" mais qui, plus amplement, est "la vie de la tribu et sa volonté de vivre, la solidarité entre personnes égales".

Kai (Bolivie), ou *Ayni*, mais aussi *Ayllu* (famille), principe précolombien de solidarité économique et social entre les communautés des peuples andins (le mot est du Quechua). Aujourd'hui ceci inspire le Bien Vivre en harmonie avec l'écosystème.

Tikana (Papouasie Nouvelle Guinée) : Le style de la culture Tikana s'oriente au groupe, c'est institutionnalisé et égalitaire... pour les individus ; il met l'accent sur les exigences publiques et favorise la paix sur la justice. Les règles institutionnalisées assurent une direction et préviennent de l'escalade des conflits violents.⁵⁹

Les "Communes" ou Bien Commun : Des Mouvements inspirés par la situation des terres avant leur privatisation historique ont donné naissance à différents domaines d'organisation de type collectif telle que l'utilisation commune des terres ou l'utilisation de software libre et la licence de Création Commune.

La Psychologie Evolutive de la Non-Violence et de la Transcendance :

L'Homo Intentionnel, la représentation de lui-même, non pas comme un être mécanique à la merci de (ou sans) forces externes qui contrôlent son comportement, de forces internes du Paysage de Formation qui le conditionnent aussi, rompt avec l'idée d'un déterminisme et d'une nature humaine fixe qui caractérisa beaucoup l'histoire humaine.

La Psychologie du Nouvel Humanisme apporte les outils de ce changement de perspective, en faisant de la mobilité de l'image dans l'Espace de Représentation et de la conscience de soi les éléments centraux pour mener à terme cette transformation.

Sortie du Postmodernisme : l'Action valable qui se base sur les registres de celle-ci et non sur une éthique externe ou des modèles d'une époque ou culturels.

La cohérence (penser, sentir et agir dans la même direction) et la solidarité (traiter les autres comme on aimerait être traité) : des valeurs qui se basent sur des mécanismes de conscience communs à tout être humain et non sur des "modèles" qui sont d'une époque ou culturels. En dérive alors la non-violence comme un objectif à atteindre et comme méthodologie d'action. D'où cette grande cohérence.

La psychologie transcendantale, en incluant l'exploration d'espaces de conscience profonde, leurs impulsions, traductions et projections sociales.

La Révolution non-violente

La Révolution non-violente, proposition initiée par Gandhi et menée au niveau mondial par Silo, inclut des changements sociaux et personnels.

La compréhension de l'Espace de Représentation est un outil inestimable dans ce processus car elle nous met en présence de l'unité de la structure conscience/monde et de l'inspiration qui la fait se mouvoir depuis les espaces sacrés.

Il n'y a pas "d'avant" ou "d'après" dans le domaine social qui ne soit en relation avec l'existential/ou le spirituel, ils font partie d'un même processus de changement structurel (comme le nœud de Moebius).

L'Espace de représentation contient tous les résultats finaux de la structuration que fait la conscience et que nous comprenons comme intentionnalité. Ces structurations représentent le degré de déterminisme ou de liberté de cette conscience. Je reproduis ici la Déclaration de Séville, la conclusion d'une conférence de scientifiques patronnés par l'UNESCO en 1986.

"... Dans cette Année Internationale de la Paix et pour les années à venir, nous pouvons conclure en disant que la biologie ne condamne pas l'humanité à la guerre, que celle-ci peut se libérer de l'esclavage du pessimisme biologique et qu'elle peut s'équiper maintenant de la confiance nécessaire, pour réaliser les tâches nécessaires de transformations. Bien que ces tâches soient principalement institutionnelles et collectives, elles se basent aussi individuellement sur la conscience des participants, pour lesquels le pessimisme et l'optimisme sont des facteurs essentiels. De la même façon que les guerres naissent dans le mental des hommes, la paix commence aussi dans nos consciences. Cette même espèce qui inventa la guerre est capable d'inventer la paix. La responsabilité en va de chacun d'entre nous." Séville, 16 mai 1986.

IV. Messies et Utopies

"Toi seul, tu peux te racheter "

La primauté du futur, dans la conscience humaine se réfère à des images qui, en général, apparaissent "en haut" dans l'Espace de Représentation et qui donnent une direction vers des moments meilleurs qu'ils soient terrestres ou mystiques.

Nombreuses sont les religions du monde qui ont une forme de messie ("l'oïnt" en hébreu, "christ" en grec).

Dans le judaïsme, la venue du Messie donnera lieu à l'unification des tribus d'Israël, la reconstruction du Temple et une période de paix.

Dans le christianisme, la figure de Jésus, le Messie ressuscité et fils de Dieu est en relation avec le salut de l'âme et la transcendance au-delà de la mort. Son retour (sa deuxième Venue) est anticipé dans le Credo de Nicée pour établir le royaume de Dieu et juger les vivants et les morts.

Dans l'islam, Jésus apparaît comme prophète qui reviendra pour annoncer la venue d'Al-Mahdi, une figure messianique qui naîtra à la *Fin des Temps*, plus ou moins importante selon les différentes branches de l'islam. Il y aura alors, "le Jour de la Résurrection et d'Incorporation ", similaire au "Jour du Jugement Dernier" chrétien.

Le taoïsme produit des textes annonçant la venue du sauveur Li Hong après une période de terrible épidémie et de désastres.

Dans le zoroastrisme, Saoshyant (l'Homme de Paix) est une figure messianique qui apportera une ère dans laquelle le monde sera parfait et immortel.

Dans le bouddhisme, Maitreya viendra lorsque s'obscurcira le monde et que ne se pratiquera plus le dharma et les enseignements de Bouddha.

Le courant théosophique considère aussi Maitreya comme le sauveur du futur (Krisnamurti fut un certain temps considéré par ce groupe comme l'incarnation de Maitreya, jusqu'à ce que lui-même le nie).

Dans l'hindouisme, l'Avatar Kalki sera une autre réincarnation (la dixième) de Visnu comme le fut Krisna et devrait apparaître dans 427 000 ans pour recommencer une ère dorée.

Bahá'u'lláh, fondateur de la foi Bahá'í est considéré comme la figure messianique annoncée comme l'espère tant les juifs, ou comme le cinquième Bouddha (Maitreya) et il décrit l'accomplissement du rôle de Jésus. Selon la prophétie du Livre de Daniel, on déclara l'année 1884 comme la fin de la profanation du Temple de Jérusalem, qui coïncide avec l'Edit de Tolérance de l'Empire Turc et qui permet aux juifs de retourner vivre sur leurs terres d'origine.

L'Empereur Hailé Sélassié est considéré comme le messie pour la religion Rastafari. Dans la religion Javanaise, Satrio Piningit viendra aussi pour apporter le salut au Kebatinan.

Dans le film des Monty Python, *La Vie de Brian*, peut-être trouvons-nous une représentation claire et humoristique de la manière dont les êtres humains aspirent à une orientation et à une rédemption face au manque d'information fiable sur la mort, la transcendance et, comment tout fonctionne dans la vie. Brian, le principal personnage naît en même temps que Jésus-Christ, il est persécuté par les soldats romains après avoir écrit un graffiti disant "Dehors les Romains, retournez chez vous". Il trouve un podium parmi les prédicateurs du marché et se fait passer pour l'un d'entre eux afin d'échapper aux soldats. Quelques personnes se réunissent pour l'écouter. Lorsque le danger a disparu, il abandonne le marché suivi par un petit groupe de personnes qui croient que c'est lui le Messie. En les fuyant, il perd une chaussure qui est prise immédiatement comme un signal et un objet sacré. Un peu plus tard, il perd sa gourde qui est également récupérée par la multitude. Puis, le premier schisme dans cette religion récemment formée apparaît entre les suiveurs de la chaussure et ceux de la gourde. Frustré par la persistance de la multitude, Brian leur demande de s'en aller et de le laisser en paix mais ils ne le font pas. Dans sa frustration il leur crie : « fuck off !!! » (Allez au diable !!!), auquel ils lui répondent (après avoir échangé des regards préoccupés qui suggèrent une lueur d'espoir ou pour certains hébergent des doutes à propos du Messie) ; « Mais, pourquoi devrions-nous aller au diable !! ».

La majorité des religions parlent d'un Messie qui vient du futur pour aider à faire face à la mort, à l'injustice et pour nous amener vers un certain type d'au-delà plus intéressant ou tout au moins vers une ère messianique idéalisée de paix et de prospérité. La condition est que nous devons agir en accord avec les propositions de la religion, en particulier dans notre comportement, pour ne pas être condamnés et livrés à des tortures horribles et vers un au-delà complètement inconfortable. Ou (ce qui est pire) l'absence absolue d'un au-delà.

On y voit l'évidente intention d'établir des règles pour une société en particulier avec des menaces de l'enfer – dans la partie la plus basse de l'Espace de Représentation - et des promesses de cieus – dans la partie haute de l'Espace de Représentation (probablement la carotte et le bâton "originels" !). Ce qui pourrait être décrit comme une manipulation et ce qui arrive, lorsque les hiérarchies religieuses perdent de l'intérêt pour les besoins psychologiques et spirituels d'une population, se limitant à établir des normes en fonction de leurs propres intérêts. Et surtout, qu'existe-t-il de plus puissant comme outil pour diriger une société que la peur et la mort ?

Les figures messianiques accomplissent aussi la fonction de la recherche la plus profonde de la perfection attribuée à Dieu ; par conséquent, lorsque l'être humain se rapproche de Dieu, il majore ses possibilités de se convertir en "perfection". Les Messies apparemment se chargent de colmater la brèche entre les mortels communs et Dieu mais, vu d'un angle différent, tous les "ponts" (Pontifes vient du latin Ponti, pont) sont des intermédiaires qui empêchent une relation directe avec Dieu.

Pour les non croyants, les images guides vers des temps meilleurs sont classifiées comme des utopies, des idéaux, des rêves ou des espoirs mais, elles prennent le même espace et la même fonction que leurs homologues religieux en donnant une direction vers un futur plus attractif pour les êtres humains.

Cependant, dans ce contexte des compréhensions qui émergent du concept d'Espace de Représentation, il est intéressant de se demander quelles sont les impulsions que traduisent ces images utopiques ou messianiques quasi universelles. Dans ce traînage nécessairement contaminé par la mémoire culturelle, nous trouvons, de toutes manières, quelques empreintes de telles impulsions qui meuvent la société humaine de façon chaque fois plus complexe, vers des idéaux de "bonheur" fuyant la souffrance mentale et la douleur physique. Mais ce bonheur n'est pas un simple "se sentir bien" où, avoir les nécessités immédiates résolues. Beaucoup se sont demandés et continuent de s'interroger sur le Sens de la vie humaine, sur le Dessein qui impulse l'être humain à se transformer de façon permanente, à sa recherche de signifiants et à la place de la conscience dans l'univers. Et, en essayant de relâcher la tension de la recherche, de petites expériences extraordinaires, qui révolutionnent la logique de la physique (tout au moins celle de Newton), frôlent une nouvelle fois la conscience, la mettant à nouveau dans un état d'interrogation.

Bien que les impulsions que nous explorons ne se comprennent pas complètement, le langage a essayé d'en donner une description, laquelle nous parle de registres très particuliers comme "l'étincelle divine", le « nemasté » des hindous, l'esprit, le sentiment religieux.

Il y a ceux quiregistrent ces impulsions en faisant un effort mental avec des croyances fixes qui les nient, d'autres s'accrochent à des croyances préfabriquées avec la même rigidité et, il y a ceux qui se lancent dans l'exploration de ces impulsions et trouvent en elles le début d'un champ de découvertes inimaginables.

V: Neurophysiologie de l'Espace de Représentation

Revenons à Kant, qui soutint que nous venons équipés pour percevoir l'espace "a priori", un principe organisateur inné de notre mental, en discussion avec les empiristes qui le voyaient comme une conséquence de l'expérience sensorielle. D'une certaine manière et d'après les découvertes récentes, il semblerait que les deux positions sont justes. C'est déjà habituel, c'est l'interaction des deux principes qui configure la spatialité de la conscience.

Quelques localisations cérébrales

En 2014, le Prix Nobel de Médecine a été attribué à John O'Keefe ⁶⁰, May Britt Moser et Edvard I. Moser, pour la découverte d'un système de positionnement (une sorte de GPS interne) situé dans le cerveau qui fait que l'on puisse s'orienter dans l'espace.

Auparavant, en 1971, John O'Keefe, avait découvert des “cellules du positionnement” dans l’hippocampe⁶¹ capables de réaliser la carte d’une pièce dans le cerveau.

Trois décades plus tard, en 2005, May-Britt⁶² et Edvard Moser ⁶³ découvrirent dans le cortex entorhinal⁶⁴ de rats, des neurones qu’ils appelèrent “les cellules quadrillage” qui génèrent un système de coordonnées et permet un positionnement précis et la recherche de chemins.

Diverses études récentes réalisées par une équipe de l’institut de Neurosciences Cognitives de l’University Collège de Londres, avec des techniques d’obtention d’images cérébrales (IRM) et de réalité virtuelle sont parvenues à identifier des *cellules de quadrillage* dans le cerveau humain. On croit que ces neurones spécialisés interviennent dans la mémoire spatiale, fournissant une carte cognitive de l’espace. De fait, ces cellules représentent quelque chose de semblable aux lignes de longitude et de latitude qui nous sont familières sur les cartes normales mais au lieu d’utiliser des carrés comme repères, il semblerait que le cerveau utilise des triangles (selon d’autres études ce serait des hexagones).

Dans une des études, les personnes testées qui eurent les signaux les plus clairs de cellules de quadrillage, furent celles qui obtinrent les meilleurs résultats dans un exercice de mémoire spatiale dans un environnement de réalité virtuelle, ce qui suggère que les cellules de quadrillage nous aident à nous souvenir de la position des objets.

D’autres investigations suggèrent que les cellules de quadrillage peuvent contribuer non seulement à la navigation spatiale mais aussi participent de manière plus ample à la planification et au processus d’imagination du futur ⁶⁶. Il est remarquable pour notre étude de la relation entre l’espace mental et l’espace externe que le fonctionnement de ces neurones contribue aussi bien à nous situer dans le monde qu’à nous mouvoir dans notre carte mentale qui représente le monde externe.

Une autre découverte de grande importance pour la compréhension de la neurophysiologie de l’Espace de Représentation a été celle des neurones miroirs ⁶⁷, qui font partie du système pyramidal du cerveau dans son cortex moteur. Ces cellules s’activent lorsqu’un animal ou une personne développe la même activité qu’un individu qu’il ou elle observe. Leurs connexions à



d’autres parties du réseau nerveux comme le système limbique, suggèrent que non seulement, elles seraient la base de la représentation de l’image de ce que fait l’autre personne et qui agit de cette façon sur la structure physique de l’observateur, mais participeraient aussi dans l’identification émotionnelle avec les autres personnes. Les neurones miroirs sont compris comme la base de l’empathie et de l’apprentissage par imitation.

La capacité de représentation des actions et des sensations des autres sur notre propre corps peut être prouvée facilement en

observant les différentes tensions musculaires qui se produisent en regardant par exemple : une partie de football, ou les morts et les blessés dans un accident y dans les guerres.

Il suffit de dire que les agences de presse tendent à réduire les images des victimes de guerre, car celles-ci peuvent changer l'opinion publique si les téléspectateurs s'identifient (au travers des sensations produites dans leur propre corps par les représentations de la douleur de l'autre) avec la souffrance des "dommages collatéraux". Lorsque la représentation de telle souffrance étrangère crée une image massive et intolérable, on essaie de l'éliminer, en "vomissant" et survient la nausée. On essaie de désensibiliser les soldats, les policiers et les pompiers, etc. (et le public) pour augmenter la tolérance de ces images mais, pour ceux qui ont été exposés à de telles horreurs et à un tel degré de stress post-traumatique, il semblerait que ce ne soit pas une tâche facile.

De la même manière que s'active une zone du cerveau lorsqu'une personne expérimente de la douleur physique, nous observons aussi que celle-ci s'active lorsque nous voyons qu'elle souffre mais, sa localisation cérébrale est différente de celle des neurones miroirs.⁶⁸

Ce n'est pas inutile de dire que les images qui détendent et représentent l'amour et la compassion pour les autres agissent aussi sur notre structure en produisant des sensations positives et motivant des conduites humanisantes. Peut-être, manque-t-il quelque chose à l'entraînement à l'empathie que l'on donne aux enfants dans leurs relations avec d'autres, en le limitant souvent au négatif. Face à un acte de violence, peut-être que la maîtresse ou les parents diront-ils à l'agresseur « aimerais-tu qu'on te fasse ça à toi ? » mais rarement fera-t-on réfléchir l'enfant de la même manière, face à un acte d'amour ou de compassion, qui pourrait compenser la perte de solidarité que l'on expérimente dans les sociétés à forte tendance compétitive.

- Le stress et la perception de l'espace

Les neuroscientifiques du Centre de Recherche Coopératif 8⁷⁴ de l'Université de la Ruhr de Bochum ont fait une recherche sur les effets du stress sur la perception de scènes et des visages. Dans une étude du comportement, on compare les résultats des participants stressés avec un groupe témoin sans tension. Il est démontré que le stress inhibe la perception de l'information spatiale complexe. La raison se trouve dans le traitement de cette information dans l'hippocampe, zone du lobe temporal du cerveau, qui est influencé par l'hormone du stress, le cortisol.⁶⁹

- Perception altérée par manque de gravité

La représentation mentale de schémas spatiaux pendant l'expérimentation d'un vol spatial (Espace-3D) recherche les effets à l'exposition à la microgravité dans la représentation mentale de la perception de l'espace chez les astronautes pendant et après les vols spatiaux. L'absence de repère gravitationnel de référence pendant les vols spatiaux pourrait être responsable de l'altération dans les représentations mentales d'un entourage spatial, telles que la perception de lignes horizontales et verticales, la perception de la profondeur d'un objet et la perception de la distance à un objectif.

Les objets dans l'espace peuvent être plus près qu'il ne paraît. Dans des conditions de microgravité, des chercheurs ont découvert que les astronautes voient les choses de façons différentes. Lorsque quelqu'un dessine dans l'espace ce qui semble être un cube normal, il le fera plus court et plus profond que sous la gravité normale. Ceci indique que la perception des objets tridimensionnels change légèrement sous l'effet de la microgravité. Lorsque nous sous-estimons la distance à un objet, nous croyons que sa taille est plus petite que ce qu'elle est

réellement. Cette investigation démontre que les sujets sous-estiment de façon constante les distances dans l'espace. Les sujets dessinent aussi plus lentement et écrivent plus petit sous l'effet de la microgravité que sur la terre, et ils discernent plus difficilement les différences de mouvement verticaux du haut vers le bas.⁷⁰

Ces recherches suggèrent l'importance des changements kinesthésiques et cénesthésiques dans la manière de percevoir et de représenter, c'est-à-dire, l'influence de l'état du corps dans la structure conscience/monde.

VI: Résumé

I: Quelques dates historiques

- L'hominidé et le feu

Entre un million et deux millions d'années et entre les dénommés hominidés *homo-habilis* et *homo-erectus*, quelque chose de radical c'est passé dans le mental de ces êtres. *Quelque chose* les impulsa à s'approcher du feu au lieu de le fuir comme tous les autres animaux. Une image s'est formée dans le mental de ces êtres. Il est impossible d'imaginer toutes les situations probables qu'a pu rencontrer notre héros (certainement plus d'une au cours d'un long laps de temps) mais, effectivement, il est possible de supposer que, ce qui le fit aller vers le feu soit quelque chose qui se passait dans son imagination alors même que la capacité de celle-ci fusse rudimentaire. Cependant, les raisons qui l'amènèrent à repousser le mécanique et l'habituel ne sont pas si significatives que l'acte en lui-même : "le plus important dans tout cela est cet acte de conscience à dépasser la résistance qui s'imposait comme la fuite face à de tels phénomènes extrêmes. Depuis ce moment, dépasser (vaincre les obstacles, les difficultés) est un acte de conscience qui commence à changer la manière de voir le monde."

L'hypothèse de ce travail est qu'il y eut une image et cette image apparut quelque part dans le mental, dans ce que j'appelle par anticipation Espace de Représentation, provoquant de grands changements dans la vie de cet individu et dans notre histoire humaine.

- Naissance de la culture

Une révolution contemporaine aux faits que nous sommes en train de décrire dans l'évolution de la conscience, eut lieu nécessairement lorsque les images s'extériorisèrent, lorsque l'être humain commença à concrétiser les images de son mental sur les parois de ses cavernes, dans son langage, donnant un nom aux choses qui dans la Nature n'ont pas de nom, transformant l'image d'un bol en un bol de boue, puis d'argile, pour transporter des braises d'un point à un autre, jusqu'à l'évolution de différents types de petits fours qui lui permirent d'augmenter la température jusqu'à la production de céramique, première expérience de transformation irréversible de la matière par le feu et faite par un être humain. Le feu deviendra alors un facteur d'évolution depuis le travail non seulement utilitaire mais aussi artistique de la céramique, jusqu'à la production hautement technologique actuelle passant par les métaux, le verre et la production d'énergie.

Cette production de l'art, du langage et des ustensiles sont l'expression de l'extériorisation des premières images mentales qui donne naissance à une communication de ces formes non seulement aux contemporains immédiats mais aussi à d'autres générations. L'amplification de l'horizon temporel, si importante dans la caractéristique humaine à pouvoir différer des réponses est à la racine de la culture et de l'histoire. Sans l'extériorisation de l'Espace de Représentation, un être humain commencerait toujours de zéro, comme s'il était le premier être humain, comme l'est en général chaque animal soumis purement à l'évolution génétique. Mais tout être humain naît dans une culture qui a accumulé historiquement les extériorisations de l'Espace de Représentation de tous ses ancêtres.

Cette accumulation historique de la culture, de l'extériorisation de l'Espace de Représentation de tous les individus de l'espèce, changea radicalement son mode évolutif, n'étant plus seulement dépendant de la lente et aléatoire mutation génétique de la nature. Chez les humains l'accumulation historico-culturelle provoqua une accélération évolutive jamais vue avant dans aucune autre espèce.

- De l'image à l'écriture

Au fur et à mesure que le temps passait, les figures peintes dans les grottes n'ont pas augmenté en précision mais en ont perdue, c'est-à-dire qu'elles devinrent plus abstraites, donnant au final naissance à des symboles qui pouvaient communiquer des concepts ou des images sans avoir besoin de faire une copie exacte de la réalité. Si ces symboles à leur tour se transformèrent en écriture qu'elle soit cunéiforme ou hiéroglyphique, alors, avec ces nouvelles découvertes, le moment de la naissance de l'écriture qui conventionnellement est acceptée comme la fin de la préhistoire et le commencement de l'histoire, semble se mouvoir à reculons dans le temps. Ce phénomène nous parle de la présence précoce de la voie abstractive dans la conscience.

Un moment très spécial de l'Histoire s'est passé entre 600 et 400 avant JC (que Karl Jasper amplifie à 800-200 avant JC comme l'Ere Axiale) nous suggère que l'évolution de la culture a des tendances à la simultanéité, ce que nous laisse voir parfois l'étude séparée des différentes civilisations : dans la Grèce de Pythagore, (qui avait étudié les pratiques des égyptiens et des babyloniens) suivi du siècle d'or – - avec entre autres Parménide, Socrate, Platon et Aristote - qui avec leur philosophie, l'art et la démocratie créent les bases de la pensée occidentale ; en Chine, Confucius écrit l'*Analectas* et exprime sa philosophie humaniste dans sa version de la règle d'or, "*ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi*". Lao-Tseu fonde aussi le Taoïsme ; dans la Perse antique, Zoroastre écrit l'*Avesta*, qui établit le monothéisme et la polarisation du bien et du mal, exerçant plus tard une influence importante dans le judaïsme, le christianisme et l'islam. En Inde, le Bouddha Siddhârta Gautama développe son mouvement philosophico-spirituel sur le dépassement de la souffrance par le détachement et la non-violence, que partage avec lui le *Jainisme* fondé par Mahâvîra. Cette révolution de la conscience quasi synchronisée marque un autre saut dans le développement de l'Espace de Représentation qui, mû par de nouveaux paradigmes éthico-spirituels, se peuple de nouveaux idéaux et, en s'extériorisant, portent en avant des révolutions sociales importantes.

- Le Bouddha Siddhârta Gautama. VI^{ème} Siècle avant JC

De l'antiquité, peut-être devons-nous à Bouddha l'étude la plus significative de la spatialité de la conscience et des représentations. Comme créateur d'une nouvelle doctrine spirituelle, il décrit déjà à ses débuts la non existence d'un moi permanent et la nécessité de se libérer du mental illusoire, le monde de la perception en général, pour atteindre Le Mental Véritable et transcendantal ou Nirvana. Dans ce contexte, Bouddha initie un dialogue avec son cousin et disciple Ananda, qui apparemment montrait une certaine faiblesse dans son travail, amoureux qu'il était d'une femme (dans certaine version, une prostituée) et qui le tentait (peut-être l'avait-elle ensorcelé). Après cette causerie (*Le Surangama Sutra*) Ananda dépasse son attachement et, plus tard, lui et cette femme feront partie du Bouddhisme naissant. Silo nous rend compte de cet exemple de Psychologie descriptive comme faisant partie de sa présentation sur l'Espace de Représentation, dans "L'Enigme de la Perception", dans *Silo Parle*.

- Protagoras et le Siècle d'or Grec : V^{ème} Siècle avant JC Socrate, Platon et Aristote

Protagoras d'Abadera. Admiré et expert en rhétorique, il était un sophiste grec qui parcourait le monde grec en se faisant payer cher pour la connaissance de l'usage correct des mots ou orthoépie. Accrédité par Platon comme l'inventeur du rôle du sophiste professionnel ou professeur de "vertu" (comprise non pas comme la "bonté" mais comme la connaissance et l'habileté pour avoir du succès mondain).

Le principe philosophique le plus fameux de Protagoras mentionne le statut de l'homme confronté au monde qui l'entoure.

« L'homme est la mesure de toutes les choses, de celles qui sont dès lors qu'elles sont, de celles qui ne sont pas dans la mesure où elles ne sont pas. »

Protagoras exprime son humanisme lorsqu'il comprend que l'être humain possède un point de vue et qu'il ne peut observer le monde comme lui-même qu'à partir de là, c'est-à-dire qu'il commence à entrevoir la structure conscience-monde dans laquelle nous existons.

Pour Platon, Protagoras soutient que toutes les représentations et toutes les opinions sont vraies, et que la vérité est relative, étant donné que tout ce qui apparaît ou semble paraître à quelqu'un existe dans une relation immédiate avec lui.

Ce phénomène apparaît en même temps que la révolution artistique du Siècle d'or grec qui met de l'émotion, des attitudes, du langage corporel et psychologique dans les statues et les gravures, dénotant ainsi peut-être, le mouvement vers l'intériorité de la conscience. Les attitudes hiératiques des statues des civilisations antérieures expriment un point de vue externe, l'objet est décrit "depuis l'extérieur". Les statues du Siècle d'or expriment le monde interne de l'artiste, ou du modèle ou un mélange des deux, mais il n'y a pas de doute qu'un nouveau saut dans la relation conscience-monde ait eu lieu à cette époque, la conscience s'observe elle-même et se traduit dans l'art.

D'autres contemporains de cette discussion firent aussi d'importantes contributions à l'étude de la conscience. Par exemple, Aristote décrivit les lois de l'association (par similitude, contiguïté et contraste), c'est-à-dire qu'il assoit les bases à travers lesquelles les images se succèdent les unes après les autres dans l'Espace de Représentation, comme un courant toujours en mouvement.

La théorie des formes de Platon est une autre contribution à ce thème, il situe les formes parfaites non pas dans un espace physique mais "idéal" et qui, après, apparaissent dans le monde sensible comme des copies imparfaites d'une telle réalité.

- L'Âge d'or de l'islam

Entre le VIII^{ème} et XIII^{ème} siècle, dans les très étendus califats islamiques se développèrent les arts, l'agriculture, l'économie, l'industrie, la littérature, la navigation, la philosophie, les sciences et la technologie. L'Ecole de Traducteurs de Tolède au XIII^{ème} siècle transcrit cette accumulation de connaissances au latin et au castillan, ce qui sera un véhicule important dans la génération de la Renaissance Européenne.

Au XI^{ème} siècle, les travaux d'Alhazen¹⁷, considéré comme le pionnier de la physique expérimentale et de la méthode scientifique avec ses *Travaux d'Optique*, l'étude anatomique et fonctionnelle de l'œil ainsi que l'usage de la chambre noire, sont d'un intérêt particulier pour notre histoire du développement de la compréhension de la conscience. Mais ses études ne s'arrêtent pas à la seule observation de la vision "depuis l'extérieur", elles continuent avec l'analyse de la formation de l'image sous la forme expérientielle. "Par sa façon d'étudier la perception visuelle et les illusions d'optique, il est considéré par l'historien A.I. Sabra comme le fondateur de la psychologie expérimentale, et le pionnier du champ philosophique de la phénoménologie ou étude de la conscience depuis une perspective à la première personne. "... il fut le premier scientifique à argumenter que la vision se produisait dans le cerveau et non dans l'œil. Il signala que l'expérience personnelle a un effet sur ce que les gens voient et comment ils le voient, et que la vision et la perception sont subjectives."

- Le Moyen Âge et les cathédrales

Le Temple, qu'il soit égyptien, grec, romain, hindou, chinois, juif, japonais, musulman, ou de n'importe quel autre pays ou religion, est une forme architecturale, inspirée par la projection dans le monde de la représentation du sentiment religieux, qui essaie d'inspirer ce même sentiment religieux à ceux qui pénètrent dans cette enceinte. Il a la caractéristique fréquente, bien que non constante, d'une sensation de petitesse de l'humain face à l'être divin. C'est peut-être dans les cathédrales gothiques que se trouve ce registre dans son expression maximale. Les lignes des colonnes mènent l'œil de l'observateur directement vers le haut, jusqu'à rencontrer dans le toit, l'angle où elles se croisent, créant ainsi une "impulsion" vers le plan haut, reflétant la tendance à situer le divin dans les franges supérieures de l'Espace de Représentation.

C'est une forme qui renforce non seulement la verticalité et la polarisation du moment religieux mais aussi le grand pouvoir sur les populations des hiérarchies ecclésiastiques. Les vitraux et les rosaces créent des sources de lumière que les scolastiques et autres penseurs religieux de l'époque voient comme la connexion entre le lumineux et la divinité, mais aussi en projetant le mode dans lequel cela s'exprime dans l'Espace de Représentation.

La cathédrale gothique n'a pas été dessinée avec des calculs mais par des géomètres héritiers des traditions égypto-pythagoriciennes et du néo-platonisme, par exemple en utilisant les Solides Platoniciens comme base de l'architecture et dont les instruments appliquaient facilement les proportions d'or au schéma de leur construction.

La forme typique à l'intérieur de ces édifices dans leur majesté "étire" l'Espace de Représentation verticalement. C'est un grand exemple de l'action de forme sur le psychisme humain.

- La Révolution de l'Espace Représenté dans l'Art de la Renaissance

Déjà dans l'ancienne Egypte on représentait la perspective spatiale en donnant une plus grande taille à ce qui avait plus d'importance. Le Parthénon grec fut construit avec des colonnes légèrement courbes afin qu'elles apparaissent parfaitement droites au regard de l'observateur, ici il y a un exemple précoce d'avoir conscience que la perspective de la perception modifie l'objet perçu. A l'aube de la Renaissance, les artistes commencèrent à chercher à traduire la sensation spatiale tridimensionnelle au plan bidimensionnel de la peinture. Dans son *Traité sur la peinture* (1680, Léonard de Vinci développe la perspective de la couleur, où les couleurs s'estompent à mesure que la distance augmente et que la perspective décroît et, où les objets et les figures perdent de la netteté avec la distance. Ainsi, s'exprime un nouveau processus dans lequel on reconnaît que l'œuvre d'art ne sera plus maintenant une simple "copie" de la réalité (ou une allégorisation de la réalité) mais une tentative de traduire sur la toile la perception de l'artiste. De même que le siècle d'or grec nous met en présence d'une révolution tant sociale que psychologique, la Renaissance répète ce processus de réalimentation de façon augmentée, altérant radicalement la relation de l'être humain avec son entourage, ses croyances et ses productions. La prolifération artistique qui arrive simultanément avec l'imprimerie et l'augmentation de l'alphabétisation met tant l'image que l'idée au sein de l'Espace de Représentation, à la portée de beaucoup d'autres personnes, produisant ainsi une explosion multiplicatrice d'accès aux processus mentaux d'autres êtres humains, seulement comparable à l'avènement des Médias de masse et l'internet de notre époque. Ceci place la Renaissance comme un exemple de révolution non-violente, peut-être la plus profonde de l'histoire humaine.

- Kant et l'Espace (XVIII^{ème} Siècle). Newton et Leibniz

Emanuel Kant, philosophe de l'idéalisme allemand, assure que l'Espace et le Temps sont des propriétés de la pensée et que l'on ne peut démontrer leurs existences hors d'elle. Kant soutient que le temps et l'espace sont des propriétés de la perception et de la pensée imposées par la nature sur le mental humain. Tout comme ça s'était passé dans la "triade" grecque antérieurement présentée, c'est d'une discussion entre trois philosophes que survint un autre saut dans la vision de l'espace. Newton avait soutenu que l'espace et le temps avaient une réalité absolue au sens de pouvoir être des objets quantifiables. Leibniz, son contemporain et collègue en mathématiques affirmait au contraire que l'espace et le temps n'étaient pas en réalité des "choses", possédant ainsi une qualité différente de l'être. Kant voit l'espace et le temps comme des compréhensions *a priori*, c'est-à-dire intuitives, comme déduites de l'expérience et cette dualité lui permit de voir quelque chose de sûr dans les deux positions.

Dans le même temps, Kant divisa le monde représenté en une sphère de réalité de phénomènes (intérieure) qui consistait dans « comment l'objet apparaissait comme expérience mentale », et une réalité nommable (extérieure) qu'il nomma "l'objet en lui-même". Cette simple description de la relation entre le monde et la conscience initia toute une philosophie phénoménologique de Frantz Brentano, qui définit le concept d'intentionnalité (le mode avec laquelle la conscience structure la perception) et d'Edmund Husserl, son disciple considéré comme le principal fondateur de la phénoménologie comme courant philosophique.

- Wilhelm Wundt et la Psychologie Expérimentale

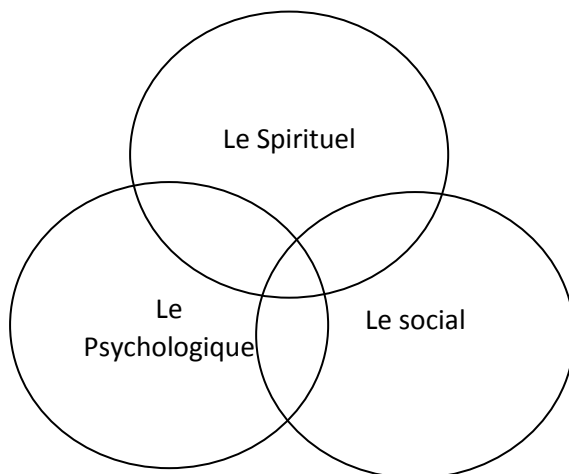
L'importance de Wundt dans ce voyage à la découverte de l'Espace de Représentation est liée au développement du premier laboratoire de Psychologie Expérimentale²¹ à Leipzig, et à une

méthode expérimentale, à travers laquelle on puisse étudier l'expérience immédiate et observable. Avec la méthode de l'introspection qui était la perception interne des éléments de la conscience elle-même, étaient abordés les contenus et les processus sensoriels de base. Les variables psychiques étaient rigoureusement contrôlées et quantifiées. Avec la même rigueur scientifique, Wundt (seulement limité par les connaissances de l'époque) chercha les correspondances physiologiques des expériences psychiques. Il apporte ainsi une méthode qui révolutionne l'étude de la conscience qui jusqu'alors, se basait fondamentalement sur la spéculation et l'interprétation philosophique, combinées à l'observation scientifique naissante de la conscience comme "objet" vu de l'extérieur.

La méthode de Wundt est fondamentale dans l'étude de l'Espace de Représentation car elle est essentiellement phénoménologique et expérimentale. Wundt, considère *l'aperception* comme une fonction centrale dans l'étude de la conscience qui selon lui serait l'action de la volonté dans le domaine des idées. De la même manière, Wundt formula une psychologie historico-sociale (du développement de l'humanité), qui étudiait les formes de comportement collectif, cherchant à développer l'histoire psychologique de l'humanité, en abordant le mental des peuples, cherchant comment la diversité se transforme en communauté. Ainsi réapparaît cette forme de l'Espace de Représentation primitif qui se traduit dans le monde objectal pour créer la culture.

II: L'Espace de Représentation dans la Psychologie du Nouvel Humanisme

Le développement du concept d'Espace de Représentation est une des contributions les plus originales et révolutionnaires que Silo ait faite dans le domaine de la Psychologie. Y sont connectés des aspects de l'Etre Humain qui, traditionnellement sont perçus comme séparés, fragmentés, et non pas comme un ensemble dynamique où ils interagissent.



Dans la structure conscience-monde.

Ceci aide à comprendre l'illusion d'essayer de produire des changements sociaux sans produire des changements profonds à l'intérieur de la conscience humaine (et vice et versa). Les transformations cognitives nécessaires chez l'être humain pour créer des modèles sociaux différents peuvent être vues en termes de spatialité. Par exemple : tant dans la Révolution Française que dans la Révolution Bolchévique, ils essayèrent d'altérer l'ordre social mais le schéma de pouvoir déjà gravé chez les gens s'est reproduit dans le nouvel ordre.

Y compris certains déclarèrent un ordre "naturel" (Adam Smith et al). De nos jours encore, on parle d'une supposée "Nature Humaine" fixe et immuable qui contient de la violence, de

l'agression, de la cupidité, de l'égoïsme et de la hiérarchie, niant que chez l'Être Humain ce qui est uniquement naturel, c'est sa capacité de choix et de changement.

i: Description de l'Espace de Représentation

En fermant les yeux nous percevons un espace tridimensionnel, dans lequel nous pouvons représenter notre main en train de bouger dans toutes les directions. Nous pouvons représenter des images qui ont une origine dans n'importe quel sens interne et externe.

En ouvrant les yeux, cet espace disparaît et apparemment nous voyons le monde réel. Mais il est encore possible d'imaginer qu'il y a derrière la porte quelque chose, si réel qu'il peut faire peur. Nous pouvons "voir" chez d'autres personnes des intentions, des états d'âme, etc. qui sont seulement dans notre imagination. Et bien qu'en théorie cet espace finit où se termine notre corps, nous pouvons y représenter tout l'univers. L'Espace de Représentation n'est pas un contenant vide où se placent les contenus, les images, les sensations mais plutôt c'est la représentation de l'espace associé à ses contenus.

Dans notre état habituel de veille, nous percevons plus que tout, l'espace qui nous entoure, l'espace que nous percevons à travers nos sens et selon notre forme préférée de représentation, qu'elle soit visuelle ou auditive ou d'autres sens. Ceci donne la "forme" à l'Espace de Représentation. C'est pour cela, (comme nous l'avions anticipé dans le paragraphe sur les cathédrales gothiques) que nous avons un registre de sensations différentes selon que nous soyons assis dans un igloo ou dans une cathédrale, que nous soyons dans une chambre ou à l'air libre sous un ciel étoilé qui nous fait prendre conscience de l'immensité de l'Univers, que nous percevions un interlocuteur dans une conversation privée ou un orchestre avec des centaines d'instruments dans une grande salle de concert.

Ce n'est pas non plus un réceptacle passif. C'est l'enceinte où la conscience fait toutes ses opérations, tout ce qui est en relation avec les images qui apparaissent comme l'état final des traductions d'impulsions qui viennent des sens externes et internes, de la mémoire, de l'imagination, des chaînes associatives et d'autres espaces qui traduisent l'expérience du Sacré et qui sont en relation avec les pratiques du sens de la vie.

J: L'intentionnalité dans la Psychologie du Nouvel Humanisme

Silo propose une conception existentielle en ces termes : « L'être Humain est un être historique dont le mode d'action social change le monde et sa propre nature. » L'intentionnalité est vue ici comme le moteur qui nous amène dans *un processus, depuis le déterminisme vers la liberté*. Ceci aide à résoudre la question métaphysique que se sont posés pendant des siècles de nombreux philosophes essayant de décider si l'être humain était sujet au Déterminisme ou jouissait d'un Libre Arbitre. Un niveau croissant de liberté est lui-même lié à un niveau croissant du sens de la vie car, il est impossible de concrétiser un sens, une direction vitale lorsque l'on est totalement soumis aux rêveries, aux compulsions et aux conditionnements propres au demi-sommeil y compris à une veille altérée, commune à l'être humain qui se développe dans un système qui promeut différentes formes de déshumanisation et de violence.

L'intentionnalité est le chemin vers la liberté tandis que la négation de l'intentionnalité des autres, les convertissant en objets pour être utilisés dans la poursuite de ses propres intentions, est l'élément commun à toute forme de violence qu'elle soit physique, économique, raciale, religieuse, sexuelle, psychologique, écologique ou morale.

L'intentionnalité est aussi un élément commun qui nous identifie comme être humain et crée de l'empathie, de la solidarité et de la coopération. En comprenant que c'est précisément l'intentionnalité qui produit des structurations différentes, des représentations différentes et des images différentes pour chaque individu, nous comprenons aussi que pour avoir une image plus "complète" de la réalité, il est nécessaire de prêter attention aux structurations que font les autres dans leur Espace de Représentation car, là, nous trouverons des éléments que nous n'avons pas pris en compte pour faire les nôtres. Ceci ne signifie pas qu'il faille accepter aveuglément tous les points de vue comme "corrects", car il y a des structurations destructrices qui ne nous conduisent pas vers une société non-violente mais, les comprendre dans leur racine - généralement la peur - nous aide à donner des réponses plus adéquates que d'essayer simplement de les ignorer ou les réprimer.

K : Fonctionnement de l'Espace de Représentation

Il ne serait pas possible de classer tous *les types* d'images qui peuvent se présenter dans l'Espace de Représentation, mais nous donnerons quelques exemples qui peuvent servir pour observer les mécanismes de formation des images qui s'y donnent.

- Traductions d'impulsions

Toutes les sensations ²⁹, c'est-à-dire, les activités des organes des sens, qu'ils soient internes ou externes, voyagent comme impulsions à travers les voies afférentes du Système Nerveux Périphérique jusqu'à parvenir aux zones du Système Nerveux Central. Celui-ci les identifie et les rendent registrables au niveau conscient ainsi qu'à un niveau non nécessairement conscient mais capable d'effectuer les changements nécessaires pour maintenir l'homéostasie du milieu interne. (Tels que les barocepteurs, osmo-récepteurs, et autres qui détectent le glucose, l'oxygène, etc.) C'est-à-dire que la traduction d'impulsions crée les conditions pour actionner les centres de réponse tant vers l'intérieur du corps que vers le monde. Les sens produisent ces impulsions mais également la mémoire et l'imagination, les émotions, la réversibilité, la conscience de la conscience et toutes les autres activités du psychisme qui surgissent des récepteurs nerveux spécifiques et voyagent comme impulsions jusqu'aux zones de reconnaissance. Cette reconnaissance donne origine à des images qui contribuent avec leurs propres extensions à la spatialité de la représentation. Voyons quelques exemples.

1. Traductions d'impulsions de l'intracorporel

En rêve l'acidité stomacale peut apparaître représentée comme un feu, et en ayant soif nous apparaît l'image d'une bouteille d'eau.

2. Traductions d'impulsions de notre monde psychologique et les temps de la conscience

Souvenirs du passé, sensations du présent et images du futur, les aspirations et les peurs, les valeurs, etc. Les temps de la conscience sont en interrelation dans cet espace, les frustrations du passé créent de l'insécurité au présent et des images compensatoires du futur.

3. Traductions d'impulsions de la perception et de la mémoire du monde Physique

L'espace de représentation semble illuminé dans "le haut" et plus obscur dans "le bas". En navigant nous y trouvons des images des espaces hauts, moyens et bas, qui sont des traductions de sensations, allégorisées et positionnées en accord avec les données de mémoire de nos expériences "réelles" du monde physique.

4. Traductions d'impulsions du monde social

Le système de classes, les valeurs sociales (que nous appelons aussi "échelle de valeurs"), nos héros et les bandits, les structures de pouvoir, etc. Bien que n'ayant pas de définition claire de l'Espace de représentation, depuis toujours les rois et les puissants s'asseyaient sur des chaises élevées alors que les moins puissants adoptaient des positions plus humbles, s'agenouillant, s'asseyant plus bas, jusqu'à se prosterner sur le sol.

5. Traductions d'impulsions du monde spirituel

Il y a dans l'Espace de Représentation des traductions culturelles et personnelles du Profond, des réminiscences que laisse le contact avec les espaces sacrés, il y a aussi des représentations mythologiques, poétiques y compris psychotiques qui s'accumulent au cours des siècles, de telle sorte que leurs origines se perdent dans les brumes du temps et qui souvent se répètent sans grande critique comme "réalité" ou vérité indiscutables.

Certaines expériences de type spirituel comme celles décrites dans le chapitre VIII, contrôle de la Force du *Regard Intérieur*, illustrent comment des traductions d'impulsions qui proviennent de mobilisations énergétiques donnent origine à des images de type allégoriques qui peuvent être par la suite interprétées littéralement :

"Lorsque j'eus compris cela et lancé la Force vers ce point supérieur, tout mon corps ressentit l'impact d'une énorme énergie qui frappa ma conscience avec force et je m'élevai de compréhension en compréhension. Mais j'observai aussi que je pouvais descendre vers les profondeurs du mental si je perdais le contrôle de l'énergie. Je me souvins alors des légendes au sujet des "cieux" et des "enfers" en voyant la ligne de partage entre ces deux états mentaux."

- L'Image dans l'Espace de Représentation

Les images sont le substrat de la représentation et peuvent venir de n'importe quel sens externe ou interne.

La vue, l'audition, le toucher, le goût, l'odorat.

La cénesthésie (sensation diffuse du corps), la kinesthésie (position du corps dans l'espace).

En servant tant à la perception qu'à la représentation, elles mettent en relation les espaces perçus comme interne et externe. Elles transportent aussi des charges énergétiques. Différentes images transportent des niveaux émotionnels et des contenus énergétiques associés. En produisant des images de souvenir ou du futur, on expérimente des tensions, des climats, c'est-à-dire, un ton émotif caractéristique de la situation à laquelle on fait allusion. Les images dans leur dynamique peuvent produire des tensions, des relaxations et des ré-accommodations parfois en relation avec des changements de l'image elle-même, et des exemples de la culture populaire apparaissent.

Tant les changements de position que les transformations d'images mettent l'Espace de Représentation au centre de la capacité de l'être humain de changer ses situations personnelles et sociales. Il n'y a pas de changement possible sans un changement interne, intentionnel des images qui nous bougent et nous inspirent. Mais il est important aussi de reconnaître l'usage que l'on fait des images pour manipuler et imposer.

En portant et déplaçant des charges d'énergie psychophysique, l'image est le centre des modifications intentionnelles qui peuvent être réalisées à l'intérieur du psychisme. Il y a deux

types de processus de changement de charges énergétiques : les cathartiques et les transférentiels. Le premier est utile pour décharger des tensions accumulées et qui ne permettent pas le bon fonctionnement du psychisme. Les rires, les pleurs, la colère, les décharges motrices, tout peut être produit par des images adéquates.

Les processus transférentiels tendent à transformer les images mêmes ou à faire passer leur charge sur d'autres images moins conflictuelles, permettant ainsi des intégrations plus permanentes que la simple décharge cathartique. Les processus transférentiels intentionnels, comme ceux développés dans les expériences guidées et les travaux d'opérative font de l'Espace de Représentation un champ d'application vers l'ouverture du futur personnel et social.

- **Images dans l'Espace de Représentation et Niveaux de Conscience**

Il existe différentes profondeurs dans la localisation des images à l'intérieur de l'Espace de Représentation. Nous sommes dans le niveau de veille, lorsque les images agissent plus superficiellement et qu'elles font bouger le corps vers le monde. Lorsque les images se font plus profondes, surgissent le demi-sommeil et le sommeil, les images s'éloignent du monde et, bien qu'elles aient une grande activité, elles ne sont plus capables de bouger le corps. Par conséquent, des intégrations et des ré-accommodations de grande importance, sans la nécessité de l'action consciente, peuvent se produire.

Pendant le sommeil les images ont une suggestibilité maximale, c'est-à-dire que l'on croit que c'est "la réalité". Les impulsions qu'elles soient du corps comme du milieu ambiant qui entoure le dormeur sont traduites en images adéquates pour protéger le niveau et empêcher le réveil.

Dans le demi-sommeil, les images ont encore une suggestibilité élevée mais on a conscience que ce sont des divagations. Là s'expriment des rêveries compensatoires.

En veille, qui est le niveau de travail ou d'étude de la suggestivité des images, baisse, l'attention est mise sur l'objet et la divagation est considérablement réduite.

Dans le niveau de conscience de soi, le niveau attentionnel et intentionnel est au maximum. L'attention est dirigée tant sur l'objet à observer que sur les mécanismes de conscience en action. Par exemple : *je me rends compte* que j'observe telle ou telle chose et que *je réagis* de telle ou telle façon, ce qui me permet *d'intentionnaliser des changements dans le regard*. C'est-à-dire, c'est ce contact conscient avec *son propre regard* qui permet d'accomplir le saut de niveau. Il est possible grâce à *ce regard* (que, dans des niveaux plus bas, on tend à confondre avec le moi) de reconnaître que nous ne voyons pas le monde mais ce que nous nous représentons du monde, comme acte final de la perception qui inclut des données de mémoire, des états d'âme, des registres végétatifs, etc. Sans ce regard, je ne pourrais pas me demander que me vendent-ils et, comment je réagis à ça ? Ce regard, c'est ce qui me permet de choisir entre la vengeance et la compassion, entre la réaction mécanique basée sur des expériences antérieures ou l'action intentionnelle en accord avec ce qui peut ouvrir le futur. C'est aussi ce qui par moment permet de se questionner sur le sens de sa propre existence.

Des études décrivent des effets placebo en relation avec les représentations cénesthésiques.

- **Image de soi (Les croyances sur soi-même)**

La représentation de nous-même dans l'Espace de Représentation mérite une étude spéciale car elle conditionne une grande variété d'aspects de notre relation avec nous-même et avec le monde qui nous entoure.

Par exemple : le manque d'auto-estime apparaît constamment dans les études psychologiques parmi les racines du comportement violent.

- Les Images cénesthésiques dans la relation mental-corps

Nous avons déjà mentionné les images cénesthésiques comme exemple possible de mécanisme d'action placebo. Comment pourrait-on comprendre alors certaines images curatives? L'Expérience Guidée "La Protectrice de la vie" est donnée comme exemple pour illustrer le mécanisme de l'image cénesthésique déclenchée par l'image visuelle.

I. Quelques exemples de l'image dans l'Espace de Représentation en relation avec les changements sociaux

La croyance que la destruction de l'opresseur mène au changement social (ressentiment et vengeance) génère plus de violence, de la déshumanisation (on voit la mort de civils comme des "dommages collatéraux") et le pouvoir se consolide avec de force.

Par contre la Renaissance fût en général une Révolution (presque) sans violence. Un changement dans la position de l'Être Humain dans sa relation à Dieu, la Nature, l'Univers, le pouvoir politique et religieux, la science et la connaissance, etc., en même temps que des changements dans la position relative du Soleil, de la Terre et des planètes, y compris pour certains la forme de la planète (plane et sphérique) agirent en transformant l'Espace de Représentation d'un grand nombre de personnes et permirent ainsi une rénovation plus profonde que celles obtenues par n'importe quel acte de violence.

La renaissance créa un regard "humain", par l'intermédiaire des arts (Leonardo, Michel Ange), une nouvelle religiosité (Erasme, Bruno), l'étude des humanités (Pétrarque) et les sciences (Bacon, Copernic, Galilée, Kepler) émergeant ainsi d'une conception médiévale de l'être humain considéré comme être-pour-dieu. (Pic de la Mirandole)

La Psychologie du Nouvel Humanisme contribue aussi à la révolution non-violente, rendant conscient le registre de la douleur d'autrui qui se crée en nous par la seule image de ce que l'autre vit et qui agit sur notre propre corps. L'être Humain du futur se rebellera contre la violence, non seulement en tant "qu'idée" mais parce qu'il en ressentira un rejet physique. Le contraire de la violence comme divertissement (déshumanisation) depuis le cirque romain jusqu'aux jeux vidéo.

m. Espace et Sens

Dans ce courant, la connexion aux espaces sacrés, généralement exclus des études des autres modèles psychologiques, est incluse pour la compréhension des phénomènes psychiques.

Ces espaces sont la source de l'inspiration poétique, mystique, des grandes mobilisations sociales et de l'engouement amoureux. Mais se situant dans les profondeurs de la conscience humaine, la présence de cette source ne se détecte pas en général dans le tourbillon des bruits quotidiens. Sa relation avec le moi psychologique est aussi problématique. Le moi, une somme de sensations, d'images, de souvenirs qui m'identifient à moi-même, possède la capacité de donner l'idée illusoire de permanence et de continuité mais, une observation plus profonde détecte sa qualité changeante et inconsistante. Ce moi, utile et évolutif, est cependant la plus grande barrière à l'expression du soi-même qui habite dans les espaces profonds ou sacrés de la

conscience. En exigeant que le moi se taise pour que se manifestent ces espaces, ceux-ci ne laissent pas pour autant une empreinte mnémonique, car la mémoire fonctionne associée au moi. Mais, leurs impulsions s'expriment de toute façon comme des traductions qui peuvent apparaître comme images qui sont personnelles et culturellement particulières. Depuis l'antique bouddhisme jusqu'à la psychologie moderne du Nouvel Humanisme, en passant par d'innombrables pratiques mystiques ou méditatives, le dénominateur commun de ces pratiques (y compris des expériences spontanées) est la nécessité de faire taire le bruit du moi pour entrer dans d'autres espaces dont le dénominateur commun est la non-représentation. Quelques exemples :

Silo, dans Psychologie 4, décrit la suspension du moi dans le processus d'accès au profond : « *On ne peut rien dire de ce "vide". Des significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. Nous parlons de "traductions" d'impulsions profondes, impulsions qui arrivent à mon intracorps durant le sommeil profond, ou d'impulsions qui parviennent à ma conscience dans un type de perception différente de celles connues au moment du "retour" à la veille normale. Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes.* »

a. Thèse sur les Croyances

En traduisant dans l'Espace de Représentation personnel les signes du sacré, se crée alors une "vérité" que nous croyons la vérité objective. Il y a une espèce de dilemme chez le croyant concernant la tolérance des autres croyances. Ma vérité se ressent comme définitive et objective, alors s'ouvre un chemin de foi que donne la certitude de l'expérience sur la transcendance, disparaissent la peur de la mort et beaucoup d'autres problèmes de la vie. C'est là que l'Espace de Représentation ouvre la porte pour que disparaissent le fanatisme et l'intolérance, qui ne sont rien d'autre que la peur à douter de ces propres certitudes significatives.

Le ton émotif qui accompagne ces traductions semble être similaire pour la majeure partie des gens qui les expérimentent. Du Sens, l'amplification de la conscience, la communion avec tout ce qui existe, le futur ouvert sans limite, la joie, la liberté et l'inspiration. Les images traduites et, plus spécialement, les images visuelles et auditives sont, quant à elles, beaucoup plus dépendantes de la culture et de la situation de l'individu qui les expérimente. Alors, apparaissent des dieux et des prophètes, avec des caractéristiques différentes, qui envoient des messages et ordonnent des comportements différents. Tolérer et, mieux encore, célébrer cette diversité, ne signifie pas mettre en doute ses propres croyances mais, au contraire et en paraphrasant Silo, reconnaître les signes du sacré chez les autres même si la musique qu'ils jouent vient d'instruments différents.

a. La Réconciliation dans l'Espace de Représentation

La culture a la capacité de modifier les contenus y compris les mécanismes de conscience de façon quasi illimitée. Nous voyons ainsi que de simples signaux comme la culpabilité, qui indique une identification intéressante avec quelqu'un que nous avons blessé, ou la vengeance, pour récupérer le pouvoir face à une éventuelle attaque déjà produite dans le passé, se sont transformés, du fait de l'évolution culturelle, en de véritables monstruosité qui empêchent un

fonctionnement humanisateur du tissu social. Nous donnons là une courte liste de quelques faits qui institutionnalisent la vengeance dans notre culture et des tentatives de la modifier.

Mais, malgré tant d'efforts pour éliminer la vengeance (en se basant certainement sur la reconnaissance de sa blessure tant spirituelle que psychologique et sociale), nous vivons dans une enceinte culturelle globalisée où la vengeance est maîtresse de la loi, de l'art et des relations tant personnelles que géopolitiques. Hollywood, la grande machine universelle à injecter des images au psychisme collectif, a fait de la vengeance un véritable sens de la vie et un substrat culturel. Bollywood n'est pas en reste.

Et c'est précisément dans l'Espace de Représentation, avec la compréhension de la mobilité, de la transformation et du transfert d'images, en s'appuyant sur la culture de la non-violence, que nous pouvons mettre l'intention d'en finir avec la vengeance et faire naître la réconciliation et la justice réparatrice, socle d'une nouvelle civilisation basée sur la culture de la non-violence. On donne des exemples de transformations et de réconciliations par les images : expériences guidées de Silo et d'autres exemples de différentes situations et courants de pensée en relation avec la non-violence tels que les rituels de réconciliation.

Espace de Représentation et Mémoire

On donne une brève liste de l'usage des images de la mnémotechnique et des travaux de Giordano Bruno à ce sujet.

III: L'Espace de Représentation dans la culture contemporaine

Les grands mythes collectifs développés pour structurer une situation méconnue afin qu'elle ait un sens (la création du monde et de l'être humain) forment, à un certain moment historique, un substrat culturel pour l'ensemble d'un groupe humain, sur lequel s'établissent les nouvelles mémoires individuelles et sociales. Le paysage de la Grèce antique, rempli de dieux, de demi-dieux, de démons et de héros met en évidence un saut évolutif où on peut y voir une internalisation du point de vue. Le Moyen-Âge en Europe était habité de sorcières et de démons, avec une grande verticalité divine et de graves menaces d'outre-tombe. Ce moment de l'histoire montre la préparation pour un autre saut. Dans la suite du Moyen-Âge, la Renaissance peuple l'Espace de Représentation avec l'art, la philosophie, les grands penseurs gréco-romains traduits par les arabes et, finalement, nous amène sur le chemin de l'illustration, du rationalisme, de la science, aux différentes positions de l'être humain dans l'univers pour tomber finalement après son apogée dans l'épuisement spirituel.

L'Être Humain se retrouve dans une position périphérique, dans laquelle la déshumanisation du modèle économique dominant et la compétition comme mode de relation interpersonnelle créent un profond vide existentiel. Minuscule dans le cosmos, il est observé comme n'importe quel *objet* de recherche, orphelin de référence, par la relativisation de tout modèle et de toute éthique.

Et nous nous demandons aujourd'hui : quels sont les éléments communs qui apparaissent dans le paysage actuel et qui anticipent un autre saut évolutif ?

- La Re-Renaissance Post-Postmoderne

Le prochain saut évolutif se remarque dans une nouvelle sensibilité qui est en train d'apparaître, encore à l'ombre des grands titres des médias, une voix encore faible en avance sur les temps.

C'est le moment de la Révolution Non-Violente, lorsque l'Être Humain sort de la préhistoire violente et entre dans son Histoire pleinement humaine. Ceci est l'Espace de Représentation du XXI^{ème} siècle.

- Changements dans la façon dont nous comprenons le *monde physique*.
- Le Principe Anthropique.
- L'*observateur* fait partie de l'*observation*.
- Une Nouvelle Spiritualité naît.
- Le Paradoxe de la femme et sa lutte pour l'*Egalité* afin de pouvoir contribuer avec sa différence.
- La Technologie.
- La Mondialisation.
- L'Anthropologie Sociale nous met en contact avec des exemples de sociétés non individualistes : *Ubuntu* (Cultura Bantu Sud-Africaine), *Rohayhu* (Cultura Guarani), *Ayni*, également *Ayllu* (famille), principe précolombien des peuples andins, *Tikana* (Papouasie Nouvelle Guinée).
- Les "*Communs*" ou *Bien Commun*.
- La Psychologie Evolutive de la Non-Violence et la Transcendance : *Homo Intentionnel*, *La Psychologie du Nouvel Humanisme*, *Sortie du Post-modernisme : L'Action Valable et la Cohérence*, *La Psychologie Transcendantale*.

- **La Révolution Non-Violente**

La Révolution non-violente, proposition initiée par Gandhi et menée au niveau mondial par Silo, inclut des changements sociaux et personnels. Il n'y a pas "d'avant" ou "d'après" dans le domaine social qui ne soit en relation avec l'existential ou le spirituel, mais ils font partie d'un même processus de changement structurel (comme le nœud de Moebius).

IV. Messies et Utopies

La primauté du futur, dans la conscience humaine se réfère à des images qui apparaissent en général "en haut" dans l'Espace de Représentation et qui donnent une direction vers des moments meilleurs qu'ils soient terrestres ou mystiques.

Nombreuses sont les religions du monde qui ont une forme de messie ("l'oïnt" en hébreux, les christes en grec).

La majorité des religions parlent d'un Messie qui vient du futur pour aider à faire face à la mort, à l'injustice et pour nous amener vers un certain type d'au-delà plus intéressant ou, tout au moins vers une ère messianique idéalisée de paix et de prospérité. Pour les non croyants, les images guides vers des temps meilleurs sont classifiées comme des utopies, des idéaux, des rêves ou des espoirs mais, elles prennent le même espace et la même fonction que leurs homologues religieux en donnant une direction vers un futur plus attractif pour les êtres humains. Cependant, dans ce contexte des compréhensions qui émergent du concept d'Espace de Représentation, il est intéressant de se demander quelles sont les impulsions que traduisent ces images utopiques ou messianiques quasi universelles.

V: Neurophysiologie de l'Espace de Représentation

1971, découverte des "cellules du positionnement" dans l'hippocampe

2005, des cellules quadrillages qui génèrent un système de coordonnées et permet un positionnement précis et la recherche de chemins, sont découvertes dans le cortex entorhinal.

En 2014, le Prix Nobel de Médecine a été attribué pour la découverte d'un système de positionnement (une sorte de GPS interne) situé dans le cerveau qui fait que l'on puisse s'orienter dans l'espace.

On est parvenu à identifier des cellules de quadrillage dans le cerveau humain. On croit que ces neurones spécialisés interviennent dans la mémoire spatiale fournissant une carte cognitive de l'espace et qu'elles participent de façon plus ample dans la planification et le processus pour imaginer le futur. Il est remarquable pour notre étude de la relation espace mental et espace externe que le fonctionnement de ces neurones contribuent à nous situer aussi bien dans le monde qu'à nous mouvoir dans notre carte mentale qui représente le monde externe.

Les neurones miroirs s'activent lorsqu'un animal ou une personne développe la même activité qu'un individu qu'il observe, ce qui non seulement serait la base de la représentation de l'image de ce que fait une autre personne et, qui agit ainsi sur la structure physique de l'observateur, mais aussi participerait de l'identification émotive avec l'autre personne. Les neurones miroirs sont compris comme la base de l'empathie et de l'apprentissage par imitation. De la même manière que s'active une zone du cerveau lorsqu'une personne expérimente de la douleur physique, nous observons aussi que celle-ci s'active lorsque nous voyons qu'il souffre mais sa localisation cérébrale est différente de celle des neurones miroirs.

Le stress inhibe la perception de l'information spatiale complexe (effet du cortisol dans l'hippocampe) de même que l'absence de gravité perturbe la perception. Ces recherches suggèrent l'importance des changements kinesthésiques et cénesthésiques dans la manière de percevoir et de représenter, c'est-à-dire, l'influence de l'état du corps dans la structure conscience/monde.

Annexe

Notes de bas de page

- 1 <http://psicologiadelnuevohumanismo.org/>
- 2 ... Par conséquent, il serait plus correct de parler de “ la conscience de la sensation, conscience de la perception et conscience de l’image “. Et là nous nous trouvons dans la position aperceptive (dans laquelle on a conscience d’un phénomène psychique). Nous disons que c’est la conscience elle-même qui modifie sa façon d’être, que la conscience n’est autre qu’une façon d’être par exemple : la conscience “ émue“, “ la conscience “attentiste“, etc. Lorsque j’imagine un objet, la conscience n’est pas la ingénument non compromise et neutre face à une telle opération : la conscience dans ce cas est compromise dans ce quelque chose qui est imaginé. Même dans le cas de l’aperception précédemment mentionné on doit parler d’une conscience dans une attitude aperceptive. Silo, *Œuvre complètes, Contribution à la Pensée, Psychologie de l’Image*. Editions Humanistas pp 237-8. (Traduits par mes soins).
- 3 Silo, *Causerie de la Piedra*, Santiago du Chili 2003
- 4 Silo, *Causerie sur le Feu*.
- 5 De récentes étude génétiques indiquent qu’il y eu un important degré de fusion entre le Néanderthalien et l’homme moderne. L’homo sapiens porte en lui au moins 2% de gènes Néanderthaliens : Paabo, Richard Green de l’Université de Santa Cruz en Californie et David Reich de l’Ecole de Médecine de Harvard. D’autre part, on estime que peu après son arrivée d’Afrique en Europe, l’humain moderne parvint à avoir 10% de gènes Néanderthalien, mais étant donné l’important degré de consanguinité (du fait de la petite population) le matériel génétique avait des gènes endommagés qui s’éliminèrent avec le temps : K. Harris, R. Nielsen. The Genetic Cost of Neanderthal Introgression. *Genetics*, 2016; DOI: 10.1534/genetics.116.186890, <https://www.sciencedaily.com/releases/2016/06/160606103654.htm>
- 6 La plasticité neuronale est la capacité des neurones du cerveau à créer de nouveaux canaux synaptiques et aussi à en éliminer d’autres en réponse aux stimuli.
- 7 Voir les recherches sur l’héritage des expériences traumatiques de la Doctoresse Isabelle Mansuy, Professeur de Neuro-épigénétique à la Faculté de Médecine de l’Université de Zurich et à l’Institut Fédérale Suisse de Technologie de Zurich. <http://academicminute.org/2014/09/isabelle-mansuy-university-of-zurich-hereditary-trauma/>.
- 8 “ Les personnes à l’Âge de Pierre communiquaient-ils à travers des symboles ? L’Art rupestre du sud et la France et de l’Espagne préalablement négligé suggère que l’homme pourrait avoir appris la communication écrite 25 000 ans avant de ce que nous penson “. *Anthropology, The Observer*. Par BY Robin McKie, le 11 Mars 2012 : <http://www.theguardian.com/science/2012/mar/11/cave-painting-symbols-language-evolution>.
- 9 Voir : Abstraction et Association. Notes de Psychologie, Psychologie I, Silo, Edition Ulrica, Pp 31. “ Pour le travail particulier que réalise avec les représentations le coordinateur, une étude des impulsions est important. Il y a deux voies possibles : La voie abstractive qui opère en réduisant la multiplicité phénoménologique à ses caractères essentiels, et la voie associative qui structure les représentations sur la base de la similitude, la contiguïté et le contraste. “
- 10 <http://www.newscientist.com/article/dn21925-oldest-confirmed-cave-art-is-a-single-red-dot.html?full=true#.VVClYzOzkQI>. Données recueillies par Geneviève Von Petzinger et Avril Nowelle de l’Université de Victoria au Canada.
- 11 Des chercheurs, confirment la capacité d’abstraction des humains au Paléolithique, par Anibal Clémente Cristobal dans Préhistoire et Evolution Humaine.

- <http://www.historiayarqueologia.com/group/prehistoria/forum/topics/investigadores-aragoneses>.
- 12 L'imagination montre aussi la présence de la voie associative dans les sociétés primitives par la création d'allégorie par exemple : des symboles de la fertilité avec des attributs sexuels exagérés.
- 13 La version la plus ancienne connue de ce texte est en chinois et elle a été traduite du Tibétain. Une traduction en anglais a été faite par Upàsaka Lu Kuan Yu et peut être lue dans le web en PDF.
- 14 Silo, Œuvre Complètes, Silo Parles, Editions Références.
- 15 www.todoebook.net/ebooks/ClasicosGriegos/Platon. (Traduit par moi-même du texte espagnol.)
- 16 <http://archive.archaeology.org/0801/trenches/colorgods.html>.
- 17 Ibn al-Haytham en Arabe. Voir également Book of Optics : http://taggedwiki.zubiaga.org/new_content/08f9d7d8b786db7deb60117f14e91124.
- 18 http://www.worldwideinvention.com/famous_inventors/details/276/Alhacen-the-father-of-optics.html. (traduction par moi-même)
- 19 The Gothic Cathedral, Wim Swaam, Omega Books, pp51.
- 20 Disque dur du système. Système actif de base d'un ordinateur.
- 21 J. Vicente Viqueira - La Psychologie Contemporaine. Chapitre II - LA PSICOLOGIE DE W. WUNDT
- 22 J. Vicente Viqueira - La Psychologie Contemporaine. Chapitre III - LA PSICOLOGIE DE W. WUNDT
- 23 Voir Espace de Représentation, Notes de Psychologie, Psychologie II, Silo, Editions Référence, " tous les sens produisent une représentation et que cette représentation a lieu dans un espace mental, cet espace pose une enceinte dans laquelle se placent les représentations provenant de différentes sources perceptuelles. Cet espace n'est rien d'autre que l'ensemble des représentations internes du système cénesthésique propre. L'espace mental est une sorte d'écran qui reproduit les impulsions de la propre cénesthésie. Ainsi, tout phénomène de perception arrivant à l'appareil de coordination se place en un point de l'écran de représentation. Qu'il s'agisse d'un son, d'une odeur ou d'un objet qui passe par la voie visuelle, il se place dans tous les cas en un point de l'espace de représentation. Cet espace n'est pas seulement composé de deux plans ; il a aussi de la profondeur, du volume et il reproduit approximativement le propre corps. Il s'agit d'un "corps" de représentation ou, en d'autres termes, d'un "tréfonds référentiel spatial".
- 24 "... L'Extension et la couleur ne sont pas de contenus indépendants c'est pour ça qu'on ne peut pas. Imaginer une couleur sans extension. Et c'est précisément ce qui me fait réfléchir au fait de ne pas pouvoir représenter la couleur sans son extension, l'extension de la représentation souligne aussi la "spatialité" dans laquelle se place l'objet représenté. Cette spatialité est celle qui nous intéresse". Silo, Œuvre Complètes, Contribution à la Pensée ; Psychologie de l'Image. Editions Humanistas pp, 241.
- 25 Ibid., pp234-5.
- 26 *From Monkey Sapiens to Homo Intentional* by Silvia Swinden, Adonis & Abbey, London 2006.
Du Singe Sapiens à l'Homo Intentionnel par Silvia Swinden.
- 27 "Avec ce travail, nous prétendons rendre compte que par l'image la conscience est une façon d'être active dans le monde, et cette façon d'être ne peut être indépendante de la spatialité et comme une manière dans laquelle les nombreuses fonctions que l'image accomplit dépendent de la position qu'elle assume dans la spatialité." Ibid. pp237.
- 28 Voir : Impulsions, Traductions, et Transformations. Notes de Psychologie, Psychologie II, Silo. Editions Ulrica

pp 220

- 29 “...La sensation sera comprise comme le registre que l’on obtient en détectant un stimulus provenant du monde externe ou interne et qui fait varier le tonus de travail du sens affecté”. Silo *Œuvre Complètes, contribution à la Pensée, Psychologie de l’Image*. Editions Humanistas pp236. (Traduite par moi-même).
- 30 Ibid. Cap XVI, pp48
- 31 Silo. *Œuvre Complètes, Humaniser la Terre, Le Regard Intérieur, Cap. VIII*, pp 32-33
- 32 ...il suffit de fermer les paupières et d’écouter différentes sources sonores, en le faisant on vérifie que les globes oculaires tendent à se déplacer en direction de la perception acoustique. Ou bien en imaginant un air musical, on peut vérifier comment les mécanismes de phonation tendent à s’accommoder (surtout dans les aigus et dans les graves)... les son aigus comme “hauts” es sons graves comme “ bas”. Ce qui révèle une spatialité et un positionnement de l’appareil de phonation associé aux sons. Silo, *Œuvre Complètes, Contribution à la Pensée ; Psychologie de l’Image*. Editions Humanistas pp 243. (Traduit par moi-même).
- 33 ... La structure perception-image est un comportement de la conscience dans le monde, dont le sens est la transformation de ce monde. Ibid. pp245
- 34 voir : *Conversion d’images, cours de Distension, Autolibération* de Luis Ammann. Edition Référence.
- 35 Voir : *Psychologie de l’Image ; Contribution à la Pensée, Œuvres complètes*. Edition Humanistas. Silo.
- 36 Voir *Expériences Guidées*. Silo. Editions Références.
- 37 Voir : *Opérative. Notes de psychologie. Psychologie II*, silo. Editions Références et Autolibération de Luis Ammann, Editions Références.
- 38 Voir : *Niveaux de Conscience, Notes de psychologie, Psychologie I*, Silo Editions Références.
- 39 Dans ce film les gens croient vivre dans un monde réel mais en réalité ils vivent dans une illusion crée par un ordinateur.
- 40 <http://www.nytimes.com/2005/11/22/science/this-is-your-brain-under-hypnosis.html>.
- 41 Doc. E. Moerman, « Médecine Générale efficace et biologie humaine : Effet placebo dans le traitement de la maladie des ulcères » Trimestriel Anthropologie Médical. 4 Aout 1983.
- 42 R. F. Grenfell, Briggs, A. H. y Holland, W. C., « Etude en double aveugle du traitement de l’hypertension », Journal de l’Association Médicale Américaine, 176, 1961. A. J. M. De Craen, Tijssen, J. G. P., De Gans, J. y Kleijnen, J., « Effet Placébo dans le traitement aigu des migraines : Le placebo sous-cutané est meilleur que les placebos oraux », Journal de Neurologie, 2000.
- 43 K. Schapira, McClelland, H. A., Griffiths, N. R. y Newell, D. J., « Etude des effets des médicaments de couleur dans le traitement des états d’anxiété » Journal Médical Anglais. 23/mai 1970.
- 44 <http://www.janeelliott.com/index.htm>.
- 45 “... bien, nous savons que les images sont différentes. Chaque image correspond à un sens, il y a les sens externes comme les 5 sens que nous connaissons. Si tu prétends qu’avec les images visuelles tu peux agir sur ton intracorps ceci ne va pas fonctionner très bien, et s’il parvenait à fonctionner bien c’est parce que tu as mobilisé d’autres images à force de mettre l’image visuelle. Alors tu peux produire des phénomènes indirects. Il se pourrait aussi que tu comprennes le fonctionnement des sens internes et les images internes qui correspondent à l’intracorps. Donc nous ne sommes pas dans le cas d’imaginer un livre d’anatomie ou

de physiologie, imaginer visuellement le point sinon comment pourrais-tu faire pour sentir, pour avoir des registres cénesthésiques, des registres internes du point du corps qui t'intéresse. Il se pourrait que tu mobilise des activités internes de l'intracorporel mettant en marche des images adéquates qui ne seraient pas seulement des images visuelles. " *Silo, Causerie avec les Messagers à Bomarzo* : 3/09/05.

46 *Expériences Guidées*, Silo Editions Référence.

47 Des chercheurs modernes ont suggéré que ces expériences pourraient indiquer une "absence" comme faisant partie d'une forme d'épilepsie du lobe temporal, mais sa projection postérieure, mérite de le considérer comme un phénomène d'intérêt.

48 Pilar Paricio, Monographie : Etude sur les Demeures de Château Intérieur.
<http://www.parcodena.org/prod/docs/moradas.pdf>. Ainsi elle utilise un moyen déjà très développé à son époque, qui est d'associer différents contenus à différents lieux (loci) de l'Espace de Représentation comme moyen de fixer la mémoire.

49 Silo. Notes de Psychologie 4, Editions Références.

50 " C'est cette simultanéité de travail des différents niveaux, qui dans certaines occasions nous permet de parler "d'intuition", " d'inspiration", ou " de solution inespérée" et qui apparaissent comme irruption dans le discours logique apportant leur propre schéma dans le contexte mathématisé qui est considéré dans ce cas. La littérature scientifique est remplie de problèmes dont les solutions sont apparues dans des activités postérieures à celles du discours logique et qui précisément montrent que toute la conscience est compromise dans la recherche de solutions de tels problèmes. Silo *Psychologie de l'Image ; Contribution à la Pensée*, Œuvres complètes. Edition Humanistas.

51 Silo, *Humaniser la Terre, Chapitre V*. Editions Références.

52 pour une étude plus complète du thème, nous recommandons la Monographie de Luz Jahner. Revanche, Violence et Réconciliation. http://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/Vengeance_Violence_Reconciliation_en_el_Occidente_LJ.pdf.

53 *Expériences Guidées*, Silo Editions Référence.

54 *Expériences Guidées*, Silo Editions Référence.

55 <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13674676.2015.1094780?journalCode=cmhr20>.

56 2007, *Journées d'Expérience*, Silo. http://www.silo.net/en/present_milestone/index/6.

57 Voir Silo, *Mythes Racines Universelles*. Editions Références.

58 Dans le Bouddhisme Zen Une question que fait le Maître à son disciple, qui ne peut être résolue qu'en abandonnant la rationalité quotidienne et en entrant dans un autre état par la voie de l'intuition.

59 Journal Peace Research, Style Culturel et Solution de Conflit, Dorothy K. Billings.
<http://jpr.sagepub.com/content/28/3/249>.

60 Sainsbury Wellcome Centre in Neural Circuits and Behaviour University College London (Gran Bretaña).

61 Zone du cerveau dans le Lobe temporal qui est le siège principal de la mémoire.

62 Directrice de centre de Système Neuronaux de Trondheim

63 Directeur du Kavly Institute pour les Systèmes de Neurosciences de Trondheim (Suède).

64 Localisé à l'intérieur du sillon nasal (de la connexion nasal) dans le lobe temporal du cerveau.

- 65 Neuroscience News: <http://neurosciencenews.com/grid-cells-movement-imagination-3835/>,
Compréhension scientifique de la conscience: [http://willcov.com/bio-](http://willcov.com/bio-http://jpr.sagepub.com/content/28/3/249)
<http://jpr.sagepub.com/content/28/3/249>.
consciousness/sidebars/Grid%20Cells%20in%20the%20Human%20Memory%20Network.htm and UCL News:
<http://www.ucl.ac.uk/news/news-articles/1001/10012001>.
- 66 Aidan J. Horner, James A. Bisby, Ewa Zotow, Daniel Bush, Neil Burgess. Grid-like Processing of Imagined Navigation. *Current Biology*, 2016; DOI: 10.1016/j.cub.
- 67 Histologie et anatomie neuronale. La première chose à souligner, bien qu'il semble se référer à un certain type de neurones, il s'agit de neurones du système pyramidal, appelé ainsi pour sa forme de pyramide et parce qu'ils seraient en relation avec le mouvement en général (comme toutes les neurones pyramidaux). Leur particularité neurophysiologique est de s'activer avec le mouvement propre ou étranger, étant ainsi différents par leur fonction des autres neurones pyramidaux et non par leur histologie. De plus, ils s'activent avec des mouvements déterminés et peuvent être sélectifs (Matin- Loeches, 2008).c'est à dire qu'il s'agirait d'un réseau neuronal (neurones, axones, dendrites, connexions neurologiques etc.) connecté à d'autres réseaux desquels il reçoit une certaine information (élaborée ou pas) provoquant ainsi une réaction déterminée, ou l'acquisition conceptuelle (total ou partielle) d'un acte externe.
- 68 Jamil Zaki, Tor D. Wager, Tania Singer, Christian Keysers, Valeria Gazzola. Anatomie de la Souffrance : compréhension des relations entre la douleur empathique et l'alerte nociceptive. *Trends in Cognitive Sciences*, 2016; 20 (4): 249 DOI: 10.1016/j.tics.2016.02.003.
- 69 M. Paul, R. K. Lech, J. Scheil, A. M. Dierolf, B. Suchan, O.T. Wolf. Influence du stress aigu dans la discrimination des scènes et figures complexes chez les hommes jeunes sains. *Psycho-neuroendocrinologie*, 2016; 66: 125 DOI: 10.1016/j.psyneuen.2016.01.007
- 70 Représentation Mentale de repère spatiaux pendant les vols spatiaux. (3D-Space) - 01.13.16
http://www.nasa.gov/mission_pages/station/research/experiments/620.html.